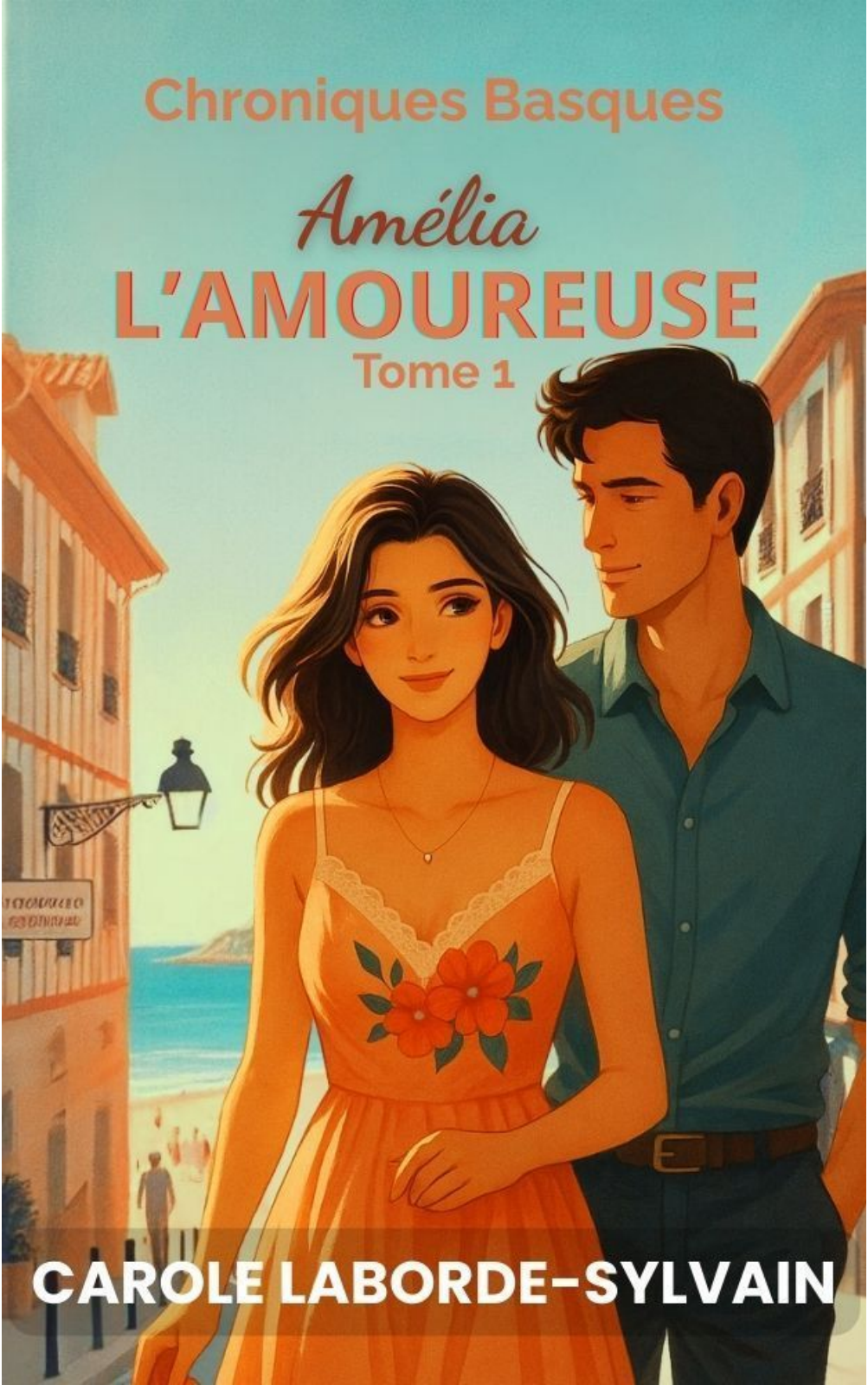
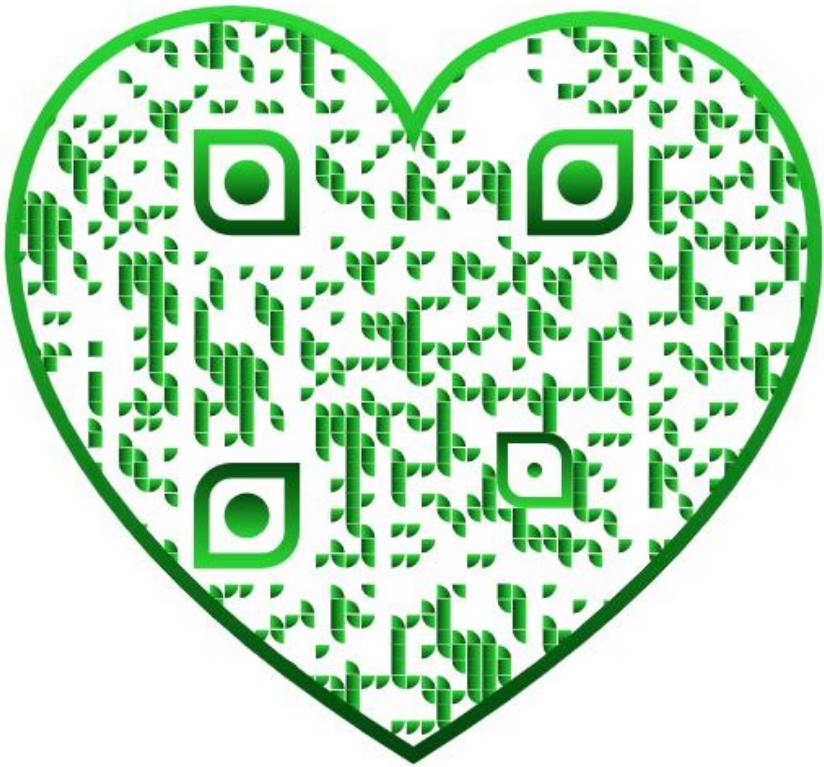

Chroniques Basques
Amélia
L'AMOUREUSE
Tome 1
CAROLE LABORDE-SYLVAIN



Chroniques Basques

Amélia
L'AMOUREUSE
Tome 1

CAROLE LABORDE-SYLVAIN

Amélia
L’Amoureuse

Amélia
L'Amoureuse

Carole LABORDE-SYLVAIN

© 2020 Carole Laborde-Sylvain (1re édition avec le titre L'Eternelle Amoureuse)

Réédition : © 2025 Carole Laborde-Sylvain
Texte intégral achevé : mai 2025 – Colomiers

Couverture : Carole Laborde-Sylvain

Édition : CLS Editions
Impression : Independently published

Dépôt légal : mai 2025.
ISBN : 978-2-494981-12-6

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelques formes que ce soit (l'art. L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle).

Toute représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

« *Quand tu veux, tu m'entraînes*

En face de toi dans un bar.

Comme autrefois j'ai envie de voir…

Mes yeux dans ton regard. »

Nilda Fernandez.

Chapitre 1

Retour aux sources

Amélia vient de déballer son dernier carton. Elle est plutôt satisfaite du résultat. Son appartement est exactement comme elle l'imaginait. Quelle chance elle a eu de trouver ce deux-pièces en plein cœur de Bayonne ! Rue Victor Hugo, ça ne s'invente pas pour une dévoreuse de livres. Elle regarde autour d'elle, il ne reste pas grand-chose de la déco qu'elle avait à Paris, ces dernières années. Même Victor, en référence à son auteur préféré, a trouvé sa place. Son bocal est posé sur le guéridon blanc en fer forgé du salon. En face du canapé.

— J'ai bien mérité une pause. Hein, Victor !

Elle s'affale sur la méridienne et ouvre le dernier roman qu'elle vient de s'offrir. Au milieu de ses coussins et plaids ultradoux, elle se sent comme sur un petit nuage. Elle reste ainsi à lire jusqu'à ce que la pendule, cadeau de sa mère lorsqu'elle est partie poursuivre ses études à la capitale, se mette à sonner midi. En suivant, c'est le carillon de la porte d'entrée qui retentit. Autant elle n'a pas levé les yeux au son de l'horloge, autant cette mélodie avertissant que quelqu'un est sur le palier l'a fait sursauter !

— Merde ! Les filles !

Elle se redresse d'un bond, a à peine le temps de positionner son marque-page que la sonnette se fait à nouveau entendre.

— J'arrive !

Elle jette le plaid qu'elle avait installé sur ses jambes malgré les températures estivales, on ne se refait pas. Il disparaît instantanément derrière les coussins moelleux du sofa. Elle referme son roman en

prenant soin d'y insérer son marque-page, le pose sur sa table bass et jette un œil à sa tenue en passant devant le miroir de l'entrée.

Tant pis, ça fera l'affaire, se dit-elle en haussant les épaules.

Elle a toujours sur elle son vieux short en éponge et son débardeur du déménagement.
Lorsqu'elle ouvre la porte, ses amies s'esclaffent.

— Encore en train de rêvasser, dit l'une.
— Tiens ! lui dit l'autre en lui mettant entre les mains une jolie plante verte.

Amélia n'a pas le temps de la remercier que les deux jeunes femmes entrent.

— Wow !
— Oui c'est vraiment très joli, renchérit l'autre.
— Je vous fais visiter, les filles ? demande Amélia plus pour les inviter à la suivre que dans l'attente d'une réponse.
Tout en se débarrassant de leur veste, Maïalen et Elaura se laissent guider à travers l'appartement.

— Donc, vous venez de voir l'entrée, voici maintenant la pièce à vivre, dit Amélia en déposant la plante sur le comptoir de la cuisine équipée.
— Ne me dis pas que c'est un lave-vaisselle, ça !
— OK, je ne te le dis pas.

La visite continue avec la chambre. Un grand lit est placé en son centre, à baldaquin évidemment, sur lequel trônent des coussins de diverses tailles, et un plaid dans les tons arc-en-ciel est posé en son bord. Un grand dressing prend toute la longueur et la hauteur du mur, devant lequel Elaura ne peut qu'une nouvelle fois laisser échapper un nouveau « Wow » d'admiration.

— Il va nous falloir aller faire les boutiques, les filles, car il est loin d'être rempli !
— T'inquiète, Amélia, compte sur nous ! la rassure Maïalen qui planifie déjà leur prochaine virée.
— Forcément ! s'exclame Elaura en montrant la bibliothèque qui fait face au dressing.

Sur le meuble sont rangés de nombreux ouvrages, les éternels

romans de Victor Hugo, elles reconnaissent « *Quatre-vingt-treize* », *« Les misérables* » et bien d'autres, mais également toute une collection de livres appartenant au genre de la romance.

— Toujours aussi fleur bleue à ce que je vois !
— Quoi ? J'adore ces bouquins.
— Oui, je sais, mais il va falloir passer à l'action ma chérie, s'esclaffe Maïalen.
— Tu plaisantes, là ? Je viens juste d'emménager, excuse-moi de ne pas avoir les mêmes priorités que toi.

Elaura s'amuse à voir ses deux copines se chamailler à ce propos. Leur éternelle amoureuse préfère les histoires d'amour de ces romans plutôt que la vraie vie.

— Non, mais je te rappelle que je viens de rompre, dit Amélia.
— Je sais. Mais avoue que tu n'étais pas amoureuse de toute façon…
— Non, je l'aimais vraiment bien.
— Tu l'aimais bien… C'est bien ce que je dis !
— Bon, on termine la visite ou je vous mets dehors ? fait Amélia pour changer de sujet.

Les filles acquiescent et après avoir rapidement observé la vue depuis la fenêtre, Amélia ouvre une nouvelle porte.

— Et voici ma salle de bains !

L'effet est celui escompté. La pièce, toute carrelée en blanc et rose, possède une baignoire qui paraît immense aux jeunes femmes, mais également une douche. Un nouveau « Wow » de Elaura qui découvre aussi le grand miroir surplombant une double vasque. Quelques bougies pour la décoration, de grandes serviettes moelleuses disposées sur l'étagère donnent à la pièce cette atmosphère romantique qui caractérise la personnalité d'Amélia.
— Je réserve une soirée « bain » ! fait Elaura un grand sourire aux lèvres.

Amélia ne dit rien. Ravie de voir dans le regard de son amie qu'elle valide son choix de déco.
Elles regagnent maintenant le salon, après être passées par « la salle à manger » qui se résume en une table escamotable placée contre le comptoir de la cuisine. Le canapé peut largement les accueillir toutes les trois. Lui aussi est couvert de coussins et de plaids plus moelleux les uns que les autres.

— Visiblement, tu avais oublié qu'on venait aujourd'hui, fait Maïalen en montrant le livre posé sur la table basse.

Amélia rit en disant que bien sûr que non elle n'avait pas oublié la venue de ses meilleures amies, ce qui n'a pour effet que de faire rire ses deux invitées.

— Et je vois que tu t'es faite belle pour nous, souligne Elaura.
— OK, d'accord, je ne vous attendais pas si tôt.
— Tu étais encore plongée dans l'un de tes romans, c'est ça ?
— Je ne vois pas de quoi tu parles, Maïa ! éclate de rire Amélia sous le regard pas du tout étonné de son amie.
Elaura prend le relais et change de sujet :
— Vous l'avez retapé super vite, l'appartement.
— Oui, mon frère était en vacances, et mon père est venu tous les week-ends depuis un mois. Je crois qu'il était pressé que je quitte à nouveau le nid !
Elles rient une nouvelle fois. Chacune sait que monsieur Patxi Irribaren est en adoration devant sa fille.
Par conséquent, il a dû courir les magasins de bricolage en quête de tous les matériaux nécessaires à la réfection de ce vieil appartement.

« Une sacrée occasion », avait-il dit lorsque Amélia le lui a fait visiter juste avant de signer le compromis de vente.

Elle a pu l'acquérir pour une bouchée de pain. L'ancien propriétaire en avait hérité de sa grand-mère, il a essayé de le louer à des étudiants, mais, n'habitant pas sur place, « et n'ayant pas un réel besoin d'argent », avait fait remarquer Amélia, il avait vite mis le bien en vente sur le Net. C'était le jour où Amélia avait décidé de rentrer. Son diplôme en poche, elle finissait son contrat d'alternance pour son master. Son couple était lui aussi terminé, rien ne la retenait donc là-haut, à la capitale. Elle a fureté ce soir-là sur les sites de locations/ventes de biens immobiliers et est tombée sur l'annonce de cet appartement. Les clichés proposés annonçaient déjà qu'il y aurait quelques travaux, mais elle a appelé en suivant, décroché une visite pour le week-end d'après. Visite qu'elle a effectuée avec son père. Ce dernier travaillant dans le domaine immobilier, en tant qu'architecte pour la création et l'aménagement des espaces professionnels, a tout de suite flairé la bonne affaire. Le prix de départ était déjà plus bas que celui du marché, mais il a conseillé à sa fille de faire une offre cinquante mille euros en dessous de la valeur affichée. Quand le propriétaire a accepté, sans même une protestation, elle a halluciné,

mais remercié son père comme il se devait.

Elle n'avait plus qu'à faire ses cartons, rentrer à la maison et préparer tout ce dont elle avait besoin pour son nouveau cocon.

À regarder ses meilleures amies visiter les lieux aujourd'hui, elle se sent fière du travail accompli.

Il est midi trente, elle débouche la bouteille de vin blanc qu'elle a mis au frais pour l'occasion et en sert trois verres qu'elle dépose sur le comptoir. Elle sort du réfrigérateur un plateau de tapas maison : chiffonnade de jambon et cubes de melon.

Les filles trinquent à la nouvelle vie qui s'offre à Amélia, son nouvel appart et…

— À mon nouveau boulot !

— Non ? Déjà ?

— Oui déjà. J'ai envoyé un mail la semaine dernière et j'ai passé l'entretien lundi. Ils m'ont rappelée hier.

— Trop bien !

— Oui je vais travailler au service des créations artistiques de la maison « Créations Etchegoyen ».

— Wow ! Mais tu ne nous as rien dit ! Nous devrions t'en vouloir ! fait Elaura en mimant une moue de circonstance.

Maïalen lui tape sur le bras en riant :

— Non, mais n'importe quoi, toi ! Bravo Amélia ! C'est trop bien ! J'suis trop contente pour toi !

Les filles discutent autour de leur verre quelques instants encore, puis se décident à sortir de l'appartement.

— Évidemment tu enfiles autre chose, Amélia ! Il est hors de question que l'on te voie affublée de la sorte.

— Bien entendu, très chère, je plonge de ce pas dans ma garde-robe, s'esclaffe cette dernière.

Elle ressort rapidement habillée d'une robe à fleurs sous laquelle on aperçoit son bikini.

À la main, un sac de plage qu'elle traîne depuis des lustres, ce que ne manque pas de lui faire remarquer Maïalen, dans lequel elle a fourré tout son nécessaire pour la plage ou presque. Elle repasse par le salon, attrape son livre et le glisse dans sa besace.

Elles passent l'après-midi à la plage, puis la soirée au bord de l'eau pour clôturer cette belle journée.

Chapitre 2

Premier jour

C'est lundi, premier jour de la semaine et pour Amélia, le commencement de sa nouvelle vie professionnelle. Elle se réveille dans un état proche de celui qu'elle ressentait lorsqu'elle était enfant, enfin, le jour de la rentrée des classes. Elle est tout aussi excitée qu'anxieuse. Excitée, car elle a décroché un travail dans l'une des plus grandes enseignes du Pays basque. Anxieuse, car comme d'antan, elle se demande si ses nouveaux collègues vont bien l'accepter et si elle s'entendra bien avec tous. Même si elle sait très bien que l'on ne peut pas plaire à tout le monde…

Il est neuf heures moins cinq lorsqu'elle gare sa voiture sur le parking réservé aux employés, récupère sa sacoche dans laquelle elle a pris soin de mettre : un bloc-notes, sa trousse de crayons de couleur, sa boîte à stylo personnalisée qui la suit partout, cadeau de sa mère pour son entrée au lycée dont elle ne se sépare pour ainsi dire jamais. Elle se dirige enfin vers l'accueil du bâtiment et se présente à l'hôtesse.

— Bonjour, je suis Amélia Irribaren, j'ai rendez-vous avec madame Lorena Orotegui.

— Bien, installez-vous dans la salle d'attente, je préviens madame Orotegui de votre arrivée.

Amélia patiente donc dans la pièce indiquée à la décoration épurée : quatre sièges design sont installés aux quatre coins de la zone définie comme salle d'attente, comme chez le médecin. On peut trouver une petite table sur laquelle sont éparpillées des revues, ici ce sont des périodiques centrés sur la mode et les magazines d'entreprise. Elle dépose ses affaires près de l'un des fauteuils et s'installe. Elle note mentalement que tout le hall d'entrée est un espace clair et lumineux, muni de grandes baies vitrées avec vue sur l'océan.

Je sens que je vais me plaire ici, pense-t-elle en s'adossant contre le dossier de son siège.

Cela fait une dizaine de minutes qu'elle patiente quand elle décide de feuilleter l'un des magazines. À l'accueil, elle a vu pas mal de gens passer, certains sont montés, un autre a déposé un colis, et le téléphone sonne sans discontinuer. Elle se concentre sur sa lecture, un article vantant le linge basque, revenu en force dans les décorations hors des limites de la région, et dans lequel est citée l'entreprise « Créations Etchegoyen » comme un établissement dont la croissance fait rêver plus d'un de ses concurrents. Une fois celui-ci terminé, elle attrape son sac et en sort son porte-monnaie. Un distributeur de boissons est mis à sa disposition juste à l'entrée de la salle d'attente. Elle y commande un Expresso et revient s'asseoir. Elle regarde sa montre, cela fait bientôt trois quarts d'heure qu'elle attend. Elle consulte son agenda pour vérifier l'heure à laquelle elle était censée arriver. Il y est inscrit neuf heures. Elle retourne voir l'hôtesse d'accueil qui ne se souvient même pas de l'avoir déjà vue ce matin vu qu'elle lui fait exactement la même réponse que tout à l'heure.

— Bien, installez-vous dans la salle d'attente, je préviens madame Orotegui de votre arrivée.

Amélia ne peut que retourner d'où elle vient et patienter une nouvelle fois. Elle reprend le magazine et en finit la lecture quand Lorena fait son apparition. Il est dix heures quinze.

— Bonjour, Mademoiselle Irribaren, je suis Lorena Orotegui. J'espère que vous allez bien ?

— Bonjour, ça va, merci, répond Amélia tout en se disant : *elle ne va pas s'excuser de son retard ?*

Tout en récupérant ses affaires, elle écoute Lorena lui indiquer que ce matin, elle va passer les deux heures suivantes à lui présenter son travail et l'entreprise. Elles regagnent donc toutes les deux le bureau de la styliste en chef, qui avant d'en passer la porte, s'excuse du quart d'heure de retard dû à un coup de fil auquel elle se devait de répondre. Amélia ne peut s'empêcher de rétorquer.

— Nous avions rendez-vous à neuf heures, non ?

— J'ai noté dix heures sur mon agenda. Nous avons dû mal nous comprendre, regardez, ajoute-t-elle en le lui montrant ledit carnet.

Eh bien, ça commence bien !

— Je vous propose un café avant de vous présenter à l'ensemble de nos collaborateurs ?

— Volontiers.

Point de salle de pause, Lorena a tout ce qu'il faut dans son bureau. La cafetière est en place et attend son utilisation régulière dans le fond de la pièce.

— Je bois des litres de café par jour, tu imagines bien que je me ruinerais si je devais aller à chaque fois à la machine à café. Tu pourras d'ailleurs t'en servir aussi souvent que tu le voudras.

— Merci, vous…

— Nous allons travailler en étroite collaboration, le tutoiement s'impose, non ?

— Oui bien sûr, Madame Orotegui.

— Tut tut tut, Lorena. Appelle-moi Lorena. Tu verras que tout le monde se tutoie ici, c'est plus convivial, il me semble. Je pense que tu devrais facilement trouver tes marques.

Tout en disant cela, elle lui tend la première tasse de café, et en fait couler un second, pour elle-même.

Autour du breuvage et confortablement installées, Lorena présente l'entreprise à laquelle elle est très fière d'appartenir, ses objectifs, son implication dans le développement de la société, mais également sa joie de faire perdurer une qualité et une tradition du linge basque tout en essayant de le moderniser au mieux. Elle enchaîne ensuite sur le travail qui va lui être demandé. Amélia est rapidement mise en confiance, elle va être, certes, l'assistante de Lorena, mais cette dernière souhaite qu'elle devienne son bras droit, qu'elles forment une réelle équipe. Elles discutent horaires, puis échangent un peu autour de leur vie personnelle. Amélia apprend que Lorena, comme elle, a vécu une séparation un peu difficile, mais que finalement, elle le vit plutôt bien. D'autant plus que cette histoire ne pouvait pas durer. Elle ne s'étend pas davantage, un sourire un peu gêné aux lèvres.

Cependant, on voit tout de suite qu'elles sont différentes de caractère : l'une est plutôt expansive alors que l'autre, Amélia, est plutôt discrète. Autant elle apprend déjà pas mal de choses sur la vie de sa cheffe, autant elle ne lui livre pas grand-chose sur elle-même. Amélia a besoin de connaître un peu plus son interlocutrice avant de juger qu'elle peut lui faire confiance, même si elle pense au premier abord que cela devrait bien se passer entre elles, elle ne se voit pas encore amie avec cette femme, somme toute très agréable et qui ne manque pas d'assurance.

— Tu vas voir, tu vas te plaire ici, finit-elle par dire en déposant sa tasse près de la cafetière, tout le monde est sympa, l'ambiance est bonne. D'ailleurs, si on allait te présenter à l'ensemble des collaborateurs, ensuite nous t'installerons à ton poste. Ça te va ?

— Pas de problème, c'est toi qui décides.

— OK, j'aime bien ta façon de voir les choses, ne peut-elle s'empêcher de dire cette fois, un grand sourire éclairant son visage.

Elle se lève et invite sa nouvelle assistante à s'aventurer dans les couloirs de l'entreprise.

Voyant qu'Amélia commence à rassembler veste et sacoche, elle ajoute qu'elle peut tout laisser là pour l'instant, qu'elles reviendront chercher ses affaires lorsque Lorena lui montrera où elle doit s'installer.

— Bien, je te suis alors.

Chapitre 3

Premiers pas

Sorties du bureau de Lorena, elles se retrouvent dans un premier open space, contenant huit bureaux répartis, en quatre îlots. Tous ne sont pas occupés, constate mentalement Amélia.

— Ici, c'est l'équipe marketing et communication, là, celle dédiée à la publicité, et de ce côté, les commerciaux…

Au fur et à mesure qu'elles avancent dans cet espace, Lorena lui présente les employés et leur fonction, mais Amélia ne retient aucun des noms et n'associe pas les visages et les fonctions.

— Ne t'inquiète pas, ça va venir. Ça te fait beaucoup d'informations à ingérer aujourd'hui, mais tu verras, d'ici deux ou trois jours, ça ira déjà bien mieux.

Tout en continuant la visite du plateau, Amélia remarque que l'étage est décoré de la même manière que le rez-de-chaussée : dominance du blanc, de grandes ouvertures et du mobilier design. Les tables de travail sont spacieuses, séparées les unes des autres par un contreplaqué haut d'une cinquantaine de centimètres. Juste assez pour pouvoir afficher deux ou trois feuillets, mais pas trop élevé pour pouvoir discuter avec son collègue si besoin. L'espace est optimisé et dégagé. Dans le coin, une table à dessin, seule, permettant d'afficher les modèles en cours.

Lorena, justement, lui montre la dernière réalisation : un modèle de tissu vert pomme avec de larges bandes allant de l'orangé au marron.

— J'imagine que ce tissu servira à réaliser nappe et serviettes assorties ? s'intéresse Amélia.

— Oui, mais pas seulement. Regarde, ici, tu vois, les créations réalisables avec nos tissus.

— Wow ! J'adore ce sac.

C'est un modèle de tissu écru avec des bandes de tailles différentes

sur la partie inférieure, formant un arc-en-ciel. Les anses sont tressées dans des coloris de mêmes tons.

— C'est notre nouveau sac de plage. Nous en sommes à la fin du processus, mais il ne sera pas en vente avant le printemps prochain.

Amélia fait mine de comprendre, mais son nouveau mentor n'est pas dupe et la rassure en lui disant qu'elle lui expliquera tout cela très vite. Dès qu'elle commencera sa formation, c'est-à-dire cet après-midi.

Elle regagne un couloir au mur blanc qui la mène au bureau que partagent la comptable et la responsable des achats, suit le bureau des assistantes de direction, puis celui du directeur, monsieur Bizen Etchegoyen. Tout le monde l'accueille avec un grand sourire, en lui souhaitant la bienvenue. Elle ne relève pas quand l'une des assistantes lui lance alors qu'elle passe la porte en sens inverse :

— Bon stage !

À l'étage supérieur, Lorena est très fière de lui montrer l'atelier.

— Ici sont créés les prototypes de chacun de nos modèles. D'ailleurs, si on va par-là, ce sont les archives.

— Les archives ? s'étonne Amélia.

— Oui, mais pas celles auxquelles tu penses. Ce sont tous les prototypes des anciens modèles qui sont stockés dans cette pièce. Au début, ce n'était que deux étagères vitrées dans un coin. Aujourd'hui, la pièce fait plus penser à un musée.

Amélia reste interloquée. Visiblement la tête qu'elle fait est assez explicite pour déclencher l'hilarité de Lorena qui propose sur un ton joyeux :

— Ben, tiens ! On va y aller !

Ce qu'elles font aussitôt. Enfin, le temps que la responsable de création récupère la clé auprès de la plus ancienne des petites mains de l'atelier.

Lorsque la porte s'ouvre, Amélia n'a pas encore mis un pied dans la pièce qu'elle est émerveillée. Lorena remarque les étincelles dans ses yeux et s'en amuse :

— Eh bien, j'ai l'impression de t'avoir amenée dans la caverne d'Ali Baba !

— C'est un peu ça, ne peut qu'avouer la jeune femme.

Elles furètent un moment dans les lieux, Amélia n'ose toucher les morceaux de tissus et autres compositions entreposées sur les étagères. Témoins de l'histoire de la firme de linge basque « Créations Etchegoyen ». Lorena attrape une pièce et la lui tend fièrement.

— Ceci est le premier modèle de ma propre création.

— Superbe ! et je suis sincère, s'empresse de préciser Amélia de peur de passer pour une lèche-bottes.

— Je me suis battue à l'époque pour le faire accepter. La boîte ne travaillait que sur du tissu, qu'ils envoyaient ensuite comme matière première au fabricant du coin de nappes et rideaux, et restait très traditionnelle.

— À voir tout ce qu'il y a dans cette pièce, on ne dirait pas, pourtant.

— Oui, cela a bien changé, confirme Lorena, un large sourire aux lèvres.

Lorsqu'elles quittent cet endroit, Amélia apprend que sa nouvelle cheffe est entrée dans l'entreprise il y a maintenant une dizaine d'années. Comme elle, elle venait d'obtenir son diplôme et Bizen en personne lui a donné sa chance. Elle lui parle de son parcours dans la société, qu'elle n'a pas quittée depuis, et qu'elle n'envisage pas de quitter. Au fur et à mesure de la conversation, elle explique à Amélia que son arrivée va permettre à l'entreprise de se développer encore. L'objectif principal est de libérer du temps à la créatrice pour aller à la rencontre des futurs clients et ainsi, répondre à une demande croissante de nouveautés.

Pour l'instant, l'entreprise est davantage tournée sur la confection de produits de qualité, mais réservée plus ou moins à une clientèle type, telle que les restaurants, les magasins qui achètent de la marchandise « bateau », elle imite les guillemets avec ses doigts. Son idée, approuvée par la direction, est de proposer aux hôtels une gamme de produits personnalisée. Mais pour cela, il faut du temps pour approcher les clients et discuter de leur projet. Amélia aura donc en charge de finaliser les créations de Lorena dans le domaine connu et par la suite de les prendre à sa charge.

— Je nous imagine plus travailler en binôme plutôt qu'avoir un rapport de chef à assistante. Qu'en dis-tu ?

— Que ce serait génial !

— Évidemment au début, ce rapport va forcément exister puisque tu es novice, mais je pense que cela ne devrait pas perdurer trop longtemps.

En disant cela, elles ont regagné le bureau de Lorena. Il n'est pas loin de midi.

— Tu as prévu quelque chose à manger ?

— Non rien. Je ne savais pas trop comment cela se passait, donc je pensais aller me chercher un truc à la pause déjeuner.

— Nous avons une salle dédiée à la restauration avec frigo, micro-ondes, nécessaire pour laver la vaisselle et tout le toutim. Mais j'avoue que j'aime bien aller me dégourdir les jambes sur les bords de la plage. Je connais une petite brasserie sympa au service rapide : Les Sables d'Or. Si ça te dit, on y va.

Amélia acquiesce, se gardant bien de lui dire qu'elle connaît très bien l'endroit puisqu'elle s'y rendait autrefois souvent avec ses amies.

Les voilà toutes les deux parties rejoindre la Chambre d'Amour, la plage qu'elle affectionne particulièrement et qui lui a tant manqué pendant toutes ces années de vie parisienne, et le restaurant avec vue sur la plage.

Tiens, lui ne s'appelait pas comme ça à l'époque ! se dit-elle en lisant l'enseigne.

L'après-midi, Amélia s'installe à l'emplacement que lui a désigné Lorena. Elle a un îlot rien que pour elle, celui dont elle avait noté tout à l'heure qu'il était libre. Le plus proche du bureau de Lorena. C'est elle qui l'a voulu ainsi, car elles vont avoir besoin de se voir très souvent. Amélia a la porte du bureau à sa gauche et à sa droite, vue sur l'océan.

Un cadre fantastique, remarque-t-elle en s'asseyant.

Elle prend quelques minutes pour se mettre à l'aise et aménager son poste de travail, il y a de fortes chances pour que les choses changent de places par la suite, mais *chaque chose en son temps,* se dit-elle.

— Tu pourras le faire évoluer selon tes besoins ensuite, t'inquiète. Je t'ai préparé un peu de documentation pour que tu te rendes compte de ce que l'on fait, et de ce que j'attends de toi. Quand tu seras prête, reviens me voir. Nous allons entrer dans le vif du sujet.

Une heure plus tard, Amélia est de retour dans le bureau de Lorena, prête à se lancer.

Je sens que je vais me plaire ici.

Chapitre 4

Petites discussions entre amies

Lorsque Amélia est de retour dans son appartement, elle est sur un petit nuage. Sa première journée s'est passée à merveille. Bien mieux que ce qu'elle envisageait. Elle pense réellement qu'elle va très bien s'entendre avec sa nouvelle cheffe, même si cette dernière préfère parler de binôme. Tout ce qu'elle a vu cet après-midi est de bon augure. Certes, il va lui falloir le temps de prendre en main les outils, de même qu'elle doit prendre ses marques dans cette nouvelle entreprise, mais Lorena l'a confortée dans son choix et l'a rassurée quant à ses connaissances – *enfin mes non-connaissances !* –, et leurs apprentissages, vu qu'elle a commencé comme elle.

Toute à ses tergiversations mentales, elle jette sacoche et veste sur une chaise et se dirige vers sa salle de bains. Elle fait couler l'eau, y ajoute une de ces boules à bain qui colorent le liquide. De retour à la cuisine, elle se prépare un thé qu'elle revient déposer sur le rebord de la baignoire. Ensuite, elle prend la direction de sa chambre. Elle se retrouve en tenue d'Ève en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, récupère le livre qu'elle a abandonné hier soir sur son chevet et plonge dans l'eau chaude, rose et parsemée de pétales de fleurs. Quelques gorgées de thé et elle reprend sa lecture là où elle l'avait laissée. Elle a tout juste le temps de terminer son chapitre que son téléphone portable se met à sonner. Heureusement qu'elle l'a pris avec elle dans la salle de bains. Nul besoin comme cela de courir partout dans la maison à la recherche de son smartphone et de tout mouiller, pour arriver après la dernière sonnerie. Elle décroche après avoir lu sur l'écran le prénom de l'une de ses meilleures amies.

— Alors, comment ça s'est passé ?
— Salut, Maïalen, ça va bien, et toi ? pouffe Amélia.
— Oui, salut, ça va, et toi ? Ça te va comme ça ?
— Parfait !
— Bon maintenant tu me racontes ou pas ?

Après un nouvel éclat de rire, Amélia relate sa journée. Son récit est

ponctué de quelques questions, de « oh ! » ou de « wow » de la part de Maïalen qui, dans l'ensemble, est ravie pour son amie.

— Et il y a des beaux gosses dans ta boîte ?

— Toi alors ! Tu crois que c'est la première chose que je dois retenir ?

— Ben oui !

— N'importe quoi ! Pour l'instant d'ailleurs, je n'ai rencontré que des femmes, avec qui je ne pense pas que je vais beaucoup m'entendre d'ailleurs… L'une d'elles m'a même souhaité : « bon stage » !

Maïalen éclate de rire.

— Non, mais sérieux ! s'insurge Amélia.

— Non ?

— Puisque je te le dis.

— Et tu as répondu quoi ?

— Rien.

— Amélia…

— Nous sortions de son bureau avec Lorena, je ne suis même pas sûre qu'elle l'ait entendu… Donc, je n'ai rien répondu. Ensuite, j'ai vu le patron : monsieur Etchegoyen.

— Non ?

— Pourquoi tu dis ça comme ça, Maïa ?

— T'es sérieuse, tu bosses chez « Créations Etchegoyen » ?

— Oui. Pourquoi ? Y a un problème ?

Maïalen ne peut retenir son rire. Après quelques secondes, et le soufflement bruyant de son amie dans l'appareil, elle finit par se contrôler et allait s'expliquer quand, à cet instant, Amélia fait tomber son gel douche dans l'eau créant un gros « sploch ».

— Amélia ? Tu fais quoi là ?

— Je prends un bain, sesclaffe-t-elle à son tour en attrapant la bouteille de bain moussant qu'elle a fait tomber en levant son pied.

— Ah OK. Tu m'as fait peur !

Là-dessus elles reprennent leur conversation exactement là où elle l'avait laissée. Enfin, presque ! Maïa se garde bien de lui dire ce qui l'a tant fait rire.

Après tout, ça peut être drôle, se dit-elle tout en parlant avec sa meilleure amie.

Lorsque Amélia raccroche, l'eau est devenue tiède. Plutôt que de sortir de son bain, dont elle n'a pas suffisamment profité à son avis, elle rouvre le robinet et ajoute de l'eau chaude dans sa baignoire. Un soupir de plaisir s'échappe à mesure que l'eau reprend une

température plus à son goût, puis elle rabaisse le mitigeur et se replonge dans sa lecture.

Chapitre 5

Des débuts timides

Le lendemain, tous ses collègues lui demandent de faire des photocopies ou encore aller leur chercher un café, la prenant pour une stagiaire qui sortira de leur paysage d'ici un mois tout au plus. Donc ils ne trouvent pas d'intérêt à lier connaissance. Elle n'ose pas rétorquer quoi que ce soit, se disant que la situation va se tasser toute seule, ramenant une boisson chaude à celle-là quand elle-même est partie se boire son cappuccino ou les copies demandées par cette autre, qui au passage lui a permis de faire connaissance avec la machine. Elle passe le reste de la journée à griffonner sur son cahier à dessin, Lorena n'étant pas disponible pour l'instant. Ce premier jour dans le grand bain lui paraît interminable.

Dire qu'hier je pensais que j'allais me plaire ici…

Lorsqu'elle arrive au bureau un peu dépitée le lendemain, craignant de revivre la même journée que la veille, et qu'elle s'installe à son poste, elle a à peine le temps d'ouvrir son ordinateur que son téléphone professionnel se met à sonner.

— Ouf, t'es arrivée ! J'ai besoin d'un coup de main. T'es dispo ?
— Ma charge actuelle devrait me permettre de me libérer…
— Cool. Alors, viens, s'il te plaît.
— OK, j'arrive, Lorena.
Un quart de seconde plus tard, elle entre dans le bureau de la créatrice.
— Je n'ai pas eu le temps de m'occuper de faire la sauvegarde de tout ça, classification, archivage, etc. Et je dois partir en rendez-vous tout à l'heure pour une durée indéterminée.
— OK…
— Je t'explique vite fait et on entre vraiment dans le vif du sujet à mon retour, ça te va ?

— Pas de souci. Tu sais, tant que je ne reste pas sans rien faire, tout me va.

Il faudra la matinée à Amélia pour effectuer toutes les tâches décrites par Lorena. Cela lui permet de se familiariser avec le formalisme des dossiers informatiques, et avec la manière de travailler de sa responsable.

Midi sonne et Lorena n'est toujours pas revenue de son rendez-vous. Amélia hésite un instant à accompagner les autres déjeuner, mais elle n'ose pas vraiment le leur proposer. Comme ils n'ont rien demandé non plus, elle se dit qu'ils ne sont pas intéressés par sa compagnie. Elle sort de sa sacoche son carnet à dessin et croque les lieux, qu'elle arrange à son goût sur le papier.

Une demi-heure plus tard, sa responsable n'étant toujours pas de retour, elle décide de profiter du soleil et d'aller manger dehors. Elle achète un pain bagnat au thon dans le snack situé juste à côté de l'entreprise, celui-là même où elle est venue la veille, et s'installe sur un banc face à l'océan avec son sandwich. Elle déjeune en observant les roulis des vagues, le parfum des embruns emplissant ses poumons.

Elle se promène ensuite le long de la côte, les pieds dans le sable. L'air est encore doux en ce mois de septembre, elle apprécie d'autant plus son heure de pause. Lorsqu'elle regagne le bureau, elle est complètement détendue et prête à affronter l'après-midi.

Mais une première déception vient perturber son planning : Lorena n'est toujours pas revenue. Par conséquent, Amélia ne sait plus vraiment quoi faire. Elle vérifie pour la énième fois le dossier qui lui a été confié ce matin, regarde à nouveau l'heure, puis, vers le bureau de Lorena.

Son téléphone de bureau sonne.

— Peux-tu m'amener le dossier de Lorena, s'il te plaît ? lui demande, plutôt lui ordonne, l'assistante de direction.

Amélia s'exécute, dépose ledit dossier à Ludivine, qui ne prend même pas la peine de la remercier, et sur le retour, elle s'arrête à la machine à café. Elle commande un thé au citron, trop sucré à son goût, *penser à ramener des sachets de thé,* note-t-elle mentalement.

Elle regagne son bureau et est interpellée par la commerciale qui lui demande de lui photocopier une liasse de feuilles qu'elle lui tend tout en lui parlant, et ce, en double exemplaire. Amélia n'a pas le loisir de

protester que la commerciale a disparu dans les étages.

Lorsqu'elle vient à bout de *cette tâche digne d'une stagiaire,* ne peut-elle s'empêcher de penser, elle trouve Lorena assise à son bureau. Elle dépose les feuilles sur celui de la commerciale et s'empresse de rejoindre son « binôme ».

— Ah, Amélia ! Tu tombes bien ! J'ai un travail à te faire faire. Je sais, c'est plutôt ingrat, mais je n'ai pas le temps de m'en occuper là, tout de suite.
— Dis-moi…
— Il faut vérifier cette pile de dossiers et les classer, après les avoir scannés.

Non, mais sérieux ! Je croyais qu'on devait faire équipe !

Son esprit crie ces mots qu'Amélia se garde bien d'exprimer à voix haute. Pourtant, elle a bien l'impression de ne pas être là pour faire tout ce que l'on a pu lui confier aujourd'hui.

Il ne manquerait plus que quelqu'un me demande de lui apporter un café et ce serait le bouquet !

Elle n'y croit pas quand Sylvia lui fait signe depuis son bureau. Elle la rejoint, appréhendant ce qu'elle va lui demander.
— J'ai envie d'un café.
— OK…
— Tu viens avec moi ? Qu'on fasse connaissance ?

Surprise, Amélia hésite à répondre par l'affirmative de peur de n'avoir pas bien entendu. Lorsque la jeune comptable réitère son invitation, elle se lève et toutes deux rejoignent la salle de pause.

— Tu prends quoi ?

Amélia regarde toutes les options proposées par la machine et choisit une boisson froide. Le distributeur propose de la menthe à l'eau avec supplément de glaçons.

— Vu la température, ça me paraît l'idéal, dit-elle en remerciant Sylvia qui le lui offre.
— Pour moi, ce sera la même chose !
Elles sirotent leur boisson accoudée au mange-debout tout proche de la machine.

— Alors, parle-moi un peu de toi.

— Oh, il n'y a pas grand-chose à dire…

— Bien sûr que si ! Comment tu es arrivée ici, par exemple !

— Quand j'ai terminé mes études, mon contrat d'alternance prenant fin également, j'ai décidé de revenir par ici.

— Revenir ?

— Oui. Je m'appelle Amélia Irribaren, ce n'est pas vraiment un nom parisien ! s'exclame-t-elle en riant.

— C'est vrai, je n'ai pas fait attention. Et tu es d'où précisément ?

— Juste à côté. Mon père habite toujours à Anglet, et je viens d'acheter mon appartement à Bayonne.

— J'ai fait toutes mes études à Bayonne, mais je suis arrivée ici à l'adolescence. Quand mes parents se sont séparés, ma mère a déménagé dans cette ville. Elle est partie depuis, mais moi, je suis restée. J'aime bien cette région. Et Bayonne, du moins le petit Bayonne, a empli ma tête de souvenirs festifs !

— Ah ça ! Toi aussi, tu as fait les soirées étudiantes ?

— Oh oui ! Sans oublier toutes les fêtes des villages alentour les week-ends !

— Et les fêtes de Bayonne…

— Mémorables ! D'ailleurs, je les fais tous les ans, au moins un soir.

— Cela fait un moment que je n'y suis pas allée. Je ne suis pas beaucoup revenue pendant mon séjour à Paris…

— L'été prochain, on pourra s'y retrouver si tu veux ?

— Euh… On a le temps d'y penser, tu ne crois pas ?

— Oui, en effet ! répond-elle en riant.

— Et qu'est-ce qui t'a fait choisir cette entreprise précisément ?

— Le hasard !

— Vraiment ?

— Comme je te l'ai dit, mon contrat arrivait à son terme, j'avais mon diplôme en poche et le désir de revenir par ici. J'ai vu une annonce sur internet, j'ai répondu et me voilà ! Ç'aurait pu être n'importe quelle entreprise en fait…

— Les choses n'arrivent jamais par hasard ! relève Sylvia. Je suis sûre que tu vas vivre de grandes aventures ici !

Sur ce, leurs verres terminés depuis un petit moment déjà, elles les jettent dans la poubelle prévue à cet effet et regagnent leur bureau respectif, en se promettant de remettre ça très vite.

— Au moins jusqu'à ce que tu nous quittes ! lance-t-elle en regagnant l'open space.

Pourquoi quitterait-elle l'entreprise puisqu'elle a signé un CDI ? se dit-elle.

Elle laisse cette réflexion de côté aussitôt son bureau regagné. Lorena venant à sa rencontre.

— Désolée pour tout à l'heure, mais c'était vraiment urgent.
— Pas de problème.
— Cool. Allez, viens, cette fois, on entre dans le vif du sujet.

Chapitre 6

Une impression de déjà-vu

Alors qu'elle est assise à son bureau, elle le voit passer. Elle n'y croit pas et le suit du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse de son champ de vision.

Ce n'est pas possible ? Ça ne peut pas être lui… Mon esprit me joue des tours !

Finalement, elle l'entend dire bonjour à Ludivine et demander s'il était là.

— Oui, il va te recevoir dans quelques minutes, persifle l'assistante.

Visiblement, il connaît les lieux. Ce serait le comble s'il bossait ici…

Elle essaie de refixer son attention sur l'écran, mais c'est peine perdue. Elle se retrouve quelques années en arrière, dans le réfectoire du lycée. Elle se revoit attablée avec ses deux meilleures amies à rire et à discuter comme le font les adolescentes, quand sans même s'en rendre compte, elle ne dit plus un mot et suit du regard ce jeune homme bien trop beau et impressionnant. Il est en grande discussion avec ses propres potes. Ils ont déjà déjeuné et se dirigent vers la cour de l'établissement. Ils s'installent tous trois sur le banc près du réfectoire. L'un d'entre eux allume une cigarette pendant que les autres se chamaillent. Puis, Ander se met à l'observer. Leurs regards se croisent, puis se fixent. Elle est en admiration devant ce garçon. Depuis la première fois où elle l'a vu, le premier jour, à son entrée au lycée. Et là, elle n'arrive pas à croire que leurs yeux ne se décrochent pas. Elle n'entend pas ses amies l'appeler, et se moquer gentiment d'elle.

— Allô la Lune, ici la Terre ! fait l'une, pendant que l'autre lui répond :

— Laisse tomber ! Elle reviendra parmi nous quand Ander sera parti.

Et les deux jeunes filles s'esclaffent sans qu'Amélia relève quoi que ce soit.

Elle est subjuguée. Son cœur en émoi ne demande qu'à sortir de sa poitrine tant il bat fort. Son regard foncé se fond dans le vert émeraude de ses yeux à lui. Puis, il remet sa mèche sur le côté, se recoiffe de sa main gauche, un clin d'œil et il détourne le regard. Amélia reporte alors instantanément son attention sur Maïalen et Elaura.

— Tu comptes lui parler un de ces jours ?

— Tu plaisantes ? Il ne sait même pas que j'existe…

— Vu comment tu le reluques à chaque fois qu'il passe, ça m'étonnerait qu'il n'ait jamais rien remarqué. Quand tu auras fini ton assiette, on ira prendre l'air ?

— On peut y aller dès maintenant, je n'ai plus très faim, répond Amélia en posant sa fourchette qu'elle ne s'était pas aperçue avoir gardée dans la main.

Toutes les trois se lèvent pour aller déposer leur plateau dans les racks de service prévus à cet effet. Amélia prend sa pomme et elles rejoignent la cour, pour s'installer sur le banc voisin des garçons. Amélia prend soin de leur tourner le dos pour ne pas rougir en croisant le regard d'Ander.

En faisant face à la vitre, elle se rend compte que celle-ci est fumée et ne permet pas de voir ce qu'il se passe à l'intérieur. Elle est à la fois déçue et soulagée qu'il n'ait pas vu qu'elle le dévisageait avec autant d'insistance.

Elle est rappelée dans le présent par la voix de Lorena. Elle met un moment à comprendre qu'elle ne s'adresse pas à elle, mais à Ander !

Mais que fait-il ici ? Visiblement, ils ont l'air de bien se connaître. Mince ! Elle m'appelle !

Amélia vérifie son apparence dans l'écran de son téléphone portable, remet une mèche rebelle derrière son oreille, se lève, affiche son plus beau sourire et rejoint sa créatrice de chef dans son bureau.

— Amélia, je te présente Ander.

— Ander, voici ma nouvelle assistante.

Amélia lui tend la main qu'il serre avec autant de vigueur que de délicatesse. À ce simple contact, elle sent sa peau frissonner, et son cœur s'affoler. Il desserre l'étreinte en disant qu'il est enchanté de la rencontrer.

— Moi de même, réussit-elle à articuler.

Tandis que Lorena expose les raisons de sa venue, Amélia essaie de se concentrer sur sa voix pour ne pas montrer son trouble.

— Ander est le fils de Bizen. De temps à autre, il nous donne aussi un coup de main pour les photos des produits, ou il vient avec nous sur les salons et autres expositions…

Elle observe le jeune homme à la dérobée, espère-t-elle.

C'est dingue : il n'a pas changé ! se dit-elle en scrutant son profil juste parfait, ses cheveux dorés, son nez aquilin, sa fossette qui prend naissance au coin de sa bouche quand il sourit…

Elle se secoue intérieurement pour s'ancrer de nouveau dans la discussion.

Amélia essaie de reprendre part à la conversation. Elle s'étonne de réussir à aligner les quelques mots nécessaires à sa disparition de ces lieux, les laissant tous deux à leur concertation. De l'échange, elle n'a retenu que le fait qu'ils allaient certainement se croiser souvent. Ce à quoi son cœur a répondu en se mettant à battre une nouvelle fois la chamade.

Mon Dieu ! J'ai l'impression d'avoir à nouveau seize ans !

Quelques instants après, Lorena la rappelle pour se mettre au travail. Elle en oublie sa surprise, ou presque, dès que son esprit est occupé à autre chose.

***

Lorsqu'elle rentre ce soir-là, Amélia appelle Maïalen pour débriefer de la journée et surtout, lui faire part de l'apparition d'Ander dans son nouveau monde.

— Vraiment ? Tu ne t'y attendais pas ? lui fait remarquer son amie.
— Comment j'aurais pu ?
— Ander Etchegoyen, Bizen Etchegoyen, tu ne vois pas le rapport ?

Ce nom aurait dû te faire tilt, quand même !

— Tu sais, des Etchegoyen au Pays basque, c'est comme des Smith aux États-Unis ! Tu en as à la pelle.

— Ouais, bien sûr…

Un instant après avoir cessé de rire, elle ajoute :

— Et comment ça s'est passé alors ?

— Ben, forcément, lui ne m'a pas reconnue. Il n'a jamais su que j'existais donc…

— Alors ça, ma vieille, ce n'est pas faute de t'avoir poussée à aller le voir à l'époque plutôt que de passer ton temps à le bader ! s'esclaffe Maïalen.

— Je ne vois pas de quoi tu parles… Oui, je suis complètement hypocrite, et j'assume !

Elle prend une grande inspiration et essaie d'ajouter d'un ton se voulant détaché :

— Mais c'est hallucinant ! Il n'a pas changé, toujours aussi craquant.

Maïalen n'est pas dupe et a bien reconnu la métamorphose de l'intonation de son amie. Amusée, elle rétorque :

— Tu sais ce qu'il te reste à faire…

— Tu rêves ! En plus, maintenant, c'est le fils de mon patron !

— Et alors ? L'un n'empêche pas l'autre !

— Certes, mais moi ça me gêne un peu quand même…

— Menteuse ! La seule chose qui te dérange, c'est d'être transparente à ses yeux, mais il ne tient qu'à toi. Moi ce que j'en dis !

— Tu oublies qu'être invisible est mon superpouvoir !

Les deux amies rient de bon cœur. Elles échangent encore quelques minutes avant de raccrocher.

Maïalen ne pouvant s'empêcher de sermonner gentiment Amélia en lui faisant promettre de poser un peu sa cape d'invisibilité et de s'affirmer un peu plus. Ce à quoi la jeune femme répond :

— Et tu crois vraiment que je fais exprès ?

— Bien sûr que non, mais je te connais…

Ander est le fils de Bizen, mais bien sûr ! Comment ai-je fait pour ne pas faire le rapprochement ! En même temps, est-ce que j'aurais refusé ce poste pour autant ? Bien sûr que non !

Chapitre 7

Invisible un jour,
Invisible toujours !

Le samedi suivant, elle décide d'aller chercher des viennoiseries à la petite boulangerie en bas de chez elle plutôt qu'à celle où elle va habituellement avant de rejoindre Elaura et Maïalen pour leur traditionnel petit-déjeuner puis déjeuner hebdomadaire. Cette semaine cela se passe chez Maïalen.

Amélia est dépitée lorsqu'elle arrive chez son amie.

— Vous ne devinerez jamais ce qu'il vient de m'arriver !
— …
— Ben, vas-y, accouche !
— Je viens de me faire passer devant par un client qui ne m'a pas vue !

Ses amies commencent par exploser de rire, avant de se moquer.

— Non, mais sérieux, Amélia ! Tu as vingt-cinq ans, maintenant ! Il serait temps que tu t'imposes ! la sermonne Maïalen.
— Je suis complètement d'accord ! surenchérit Elaura en éclatant de rire.
— Mais vous êtes obligées d'être désagréables, vraiment ?
— Bien sûr ! Ça sert à ça, les copines, non ?
— Une fois arrivée à mon tour, la boulangère s'est confondue en excuses en me disant qu'elle ne m'avait pas vue non plus, sinon elle aurait fait attendre ce monsieur. Du coup, j'ai apporté le dessert ! Elle m'a proposé un gâteau pour se faire pardonner. Celui de mon choix qu'elle ne m'a pas fait payer.
— Super ! Qu'est-ce que c'est ? demande Elaura les yeux arrondis par la gourmandise.
— Je pense que je vais le garder rien que pour moi !

— Tu ne ferais pas ça…
— T'es sûre ?

Elle brandit la boîte que lui a offerte la boulangère et laisse apparaître un gâteau basque pour quatre personnes.

— Pourquoi attendre le dessert ? lance immédiatement Elaura.

Ce qui ne manque pas de faire à nouveau basculer les deux autres dans un fou rire incontrôlable.

Le café est prêt, les viennoiseries dévorées, et le gâteau basque attend sagement que le déjeuner montre le bout de son nez. D'ici là, les filles décident d'aller profiter du beau temps et prennent la direction de la plage.

Les vagues sont au rendez-vous, et forcément, les surfeurs aussi. Elles installent leurs serviettes sur le sable, et Amélia fixe l'océan.

— Mais oui, il est là ! la raille Maïalen.
— Je regarde l'océan…
— Ouais, c'est ça…

Maïalen repose la tête sur ses mains qu'elle tourne vers son amie, amusée. Elle l'observe scruter les vagues.

Elaura l'interpelle et lui souffle :

— Tu n'as pas une impression de déjà-vu ?

Elle a chuchoté cette phrase qui les fait rire toutes deux, mais elles essaient de contrôler leur amusement pour ne pas faire de bruit. Ce qui n'est visiblement pas le cas.

— Vous ne seriez pas en train de vous moquer de moi à tout hasard ?
— Non…
— Non, répond Maïalen en jouant l'outrage.

Le seul effet produit est qu'Amélia leur sourit avant de les rejoindre dans leurs éclats de rire.

Elle ne voit pas passer le beau surfeur de ses pensées, mais elle reconnaît sa voix. Elle se tourne vers le son, il est en grande discussion avec un autre, plus jeune. Il a l'air de lui expliquer deux ou trois astuces pour tenir sur sa planche.

— Ander est moniteur de surf maintenant, lance Elaura, pour répondre à la question muette de son amie.

Mais Amélia ne l'entend pas, subjuguée par la vue qu'elle a devant elle.

— Eh oh ! Je te parle ! Tu pourrais me répondre, se moque Maïa une nouvelle fois.

— Hum hum…

— Non, mais sérieux ? Rien n'a changé en fait ! s'exclame Maïa.

— Non, rien ! s'esclaffe Elaura.

Maïalen et Elaura observent Amélia en riant.

— Il va vraiment falloir que tu commences à te bouger et à lui parler, fait l'une, tandis que l'autre ajoute, figure-toi que je ne l'ai jamais vu avec une nana… Il est peut-être comme toi après tout ! Et si tu ne fais pas le premier pas…

— Non, mais n'importe quoi ! rétorque Amélia.

— Ah ! Elle parle !

— Profites-en pour aller le voir !

Amélia se lève en secouant la tête et se dirige vers l'océan.

— Tu crois vraiment qu'elle y va ? interroge Elaura.

— Même pas en rêve !

Et Maïalen a raison : Amélia goûte la température de l'eau de la pointe des pieds, fait quelques pas au bord de l'onde joueuse tout en observant les deux surfeurs qui viennent de se mettre à l'eau juste à côté d'elle pour rejoindre le groupe un peu plus loin, et attendre les vagues. Elle les regarde pagayer avec leurs bras jusqu'à leur but, enfin, elle n'a d'yeux que pour l'un des deux, et lorsque ce dernier s'assied sur sa planche le temps de pouvoir jouer dans les rouleaux, elle se détourne de l'océan et rejoint sa serviette où l'attendent les filles qui n'ont rien manqué de sa prestation solitaire.

— Tu sais que jusqu'à rejoindre l'eau, Ander n'a pas arrêté de te fixer ?

— Non, mais t'as fumé quoi aujourd'hui ?

— Sérieusement ! Elaura, tu l'as vu, toi aussi ?

— C'est vrai qu'il n'avait pas l'air totalement à ce qu'il faisait.

— Mais bien sûr ! Allez, laissez-moi bronzer et lire un peu au lieu de raconter des conneries !

Sur ce, elle s'installe sur le ventre, tête vers l'océan et ouvre son roman. Dans un premier temps, ses yeux naviguent entre l'horizon où

elle cherche le beau surfer, et les lignes de son livre. Mais très vite, elle se plonge totalement dans l'histoire et n'entend plus un mot de ce que peuvent raconter ses copines ni de ce qu'il se passe tout autour.

Il ne lui reste qu'une page à lire pour terminer son chapitre quand Elaura s'exclame :

— Bien ! Je vais patauger un peu ! Vous avez vu le groupe de beaux gosses qui jouent au ballon là ?
— Hum ! Je viens avec toi !
— Ça m'aurait étonnée, bande d'affamées ! rétorque Amélia en riant.
— Pose ton livre et viens !
— Oui, je termine mon chapitre et j'arrive…
— OK. Nous, on y va !

Alliant le geste à la parole, Maïalen et Elaura s'éloignent sous le regard amusé d'Amélia. Elles n'ont pas encore les pieds dans l'eau que l'un des jeunes hommes leur propose de se joindre à eux.
— OK, mais on ne plaque pas ! annonce Maïalen.

Les gars se mettent à rire, visiblement, elle a compris leur idée.

Ah ces rugbymen… se dit-elle, *tous les mêmes !*

Les jeunes femmes se joignent à leur jeu, et Elaura lance volontairement une passe trop courte vers le plus brun de tous qu'il ne peut rattraper. Le voilà éclaboussé. La jolie brunette éclate de rire. La réponse est immédiate : il plonge et rabat les bras, l'aspergeant d'une immense gerbe d'eau. Et voilà comment un simple jeu de ballon dégénère en deux temps, trois mouvements !

Amélia suit la scène depuis sa serviette. Elle vient de terminer sa lecture et allait rejoindre ses amies. Finalement, elle trouve tout aussi drôle de regarder tout ça depuis sa place. D'autant plus que son regard change de direction lorsqu'elle aperçoit un surfeur s'élançant à l'assaut d'une très belle vague. Elle admire le spectacle et son cœur s'emballe lorsqu'il tombe de sa planche. Un autre vient aussitôt le rejoindre et tous deux regagnent le rivage. Elle se rend compte alors que la chute est celle de l'élève d'Ander. Elle l'observe expliquer à son disciple le placement qu'il aurait dû avoir pour ne pas être vaincu par la vague ; elle ne les entend pas, mais elle apprécie le spectacle que le jeune homme lui offre de retour sur le rivage. Il vient de descendre sa combinaison jusqu'à la taille, laissant apparaître un dos musclé qui n'a

rien à envier aux champions olympiques de natation. Elle a très chaud d'un coup. Ander est aussitôt imité par son élève. Puis tous deux remontent la plage, leur planche de surf sous le bras. Elle les suit du regard quand ses yeux croisent ceux d'Ander. S'il est surpris de la voir là, il n'en montre rien et détourne ses iris couleur d'eau rapidement, trop vite à son goût d'ailleurs.

Elle se lève alors qu'il s'éloigne vers le parking. Amélia rejoint les filles au bord de l'eau. La température agréable la pousse à plonger dans l'onde salée qu'elle affectionne particulièrement. L'océan offre encore quelques degrés agréables pour qu'elle y entre sans l'ombre d'une hésitation.

— Vous savez les filles ? Je crois que c'est ça qui m'a le plus manqué quand j'étais à Paris !

— Merci pour nous !

— Tu vois très bien ce que je veux dire, Maïa !

Elles jouent toutes les trois dans les vagues comme elles le faisaient plus jeunes, oubliant la présence des rugbymen qui s'en sont retournés à leur jeu de passes.

Lorsqu'elles regagnent leurs serviettes de plage, elles remarquent que les touristes commencent à affluer. Le soleil de septembre amène encore son lot de chaleur et de belles journées, et elles, comme la plupart des locaux, préfèrent profiter du sable et des joies de la plage le matin, quand elle n'est pas encore bondée. Amélia jette un coup d'œil à son portable et constate qu'il est presque treize heures.

— Le temps de sécher et on se trouve un endroit pour manger ?

— Au QG !

— Hey ! Vous oubliez qu'on a un dessert dans ton frigo ! fait Elaura qui se voyait déjà mangeant sa part de gâteau basque.

Mais les filles ont voté et prennent la direction de leur restaurant favori.

Leur QG est une brasserie où elles se rendent régulièrement depuis le lycée. Elles ont commencé par y boire des verres de sirop à l'eau tout en jouant au billard, puis elles y prenaient leurs repas le mercredi midi. Arrivées à l'âge adulte, elles ont gardé leurs habitudes tant et si bien que le gérant leur prépare toujours la même table, face à l'océan. Leur choix se porte toujours sur le plat du jour et une glace en dessert. Pendant l'absence d'Amélia, les deux autres ont continué à venir, insistant pour que la table pour trois soit toujours dressée quand même. Souvent, elle posait leur téléphone contre le verre de la place

vacante en discutant avec l'absente via Messenger. Que de fous rires elles ont eus dans ces lieux !

Et que d'autres à venir maintenant qu'elles sont réunies.

Chapitre 8

On prend les mêmes et on recommence !

Une nouvelle semaine démarre. Cela fait maintenant deux mois qu'elle est dans l'entreprise. La responsable de création est ravie de son travail. Sylvia, la comptable, prend régulièrement son café avec elle le matin et la relation se transforme peu à peu en copinage, ce qui n'est pas pour déplaire à Amélia. Mais certains autres la prennent toujours pour une stagiaire, à l'instar de l'assistante de direction qui s'étonne de la voir encore dans les locaux.

— Tu penseras à passer avant la fin de ton stage, lui dit-elle au détour d'un couloir.

Amélia n'a pas le temps de répondre que Lorena, qui vient d'apparaître, lui indique sa méprise.

— Ludivine, tu sais qu'Amélia est ma nouvelle assistante-styliste, c'est une employée à part entière de l'entreprise. Je pense même que tu as dû rédiger son contrat !

L'assistante de direction vient de perdre de sa superbe. Plutôt que de s'excuser de sa confusion, elle prend la poudre d'escampette et regagne son bureau à toute allure.

— Voilà qui est fait ! À nous maintenant. Où en es-tu de ce dossier, Amélia ?

— J'ai terminé le design que tu m'as demandé. Je te l'amène tout à l'heure.

— Ça marche. Je pars en réunion avec Bizen, là. On se retrouve pour déjeuner ?

— OK, je t'attendrai.

Sur ce, chacune reprend son chemin et son activité normale.

Une soirée est prévue le soir même entre collègues. Elle n'est d'abord pas invitée puis, *oh miracle,* se dit-elle, sa voisine de bureau, enfin, de l'îlot d'à côté, lui propose de se joindre à eux, même si elle n'est que stagiaire, ne manque-t-elle pas de préciser. Cette fois, c'est Sylvia qui prend sa défense en interpellant la commerciale.

— Il serait peut-être temps que tu remettes tes informations à jour !

— Comment ça ?

— Amélia est l'assistante de Lorena, pas sa stagiaire. Il va falloir que tu t'y fasses : elle est là pour un moment !

S'adressant à Amélia, la commerciale ajoute :

— Désolée. Je pensais vraiment que tu étais en stage.

— Je m'en étais aperçue…

— On efface tout et on recommence ! Moi, c'est Beatriz, avec un z, enchantée de te rencontrer.

— Moi de même, fait Amélia en serrant la main tendue.

— Bien. On se retrouve tous à dix-neuf heures trente chez Peyo, tu connais ?

— Oui, très bien. OK, j'y serai.

Une fois chez elle, désespérée, Amélia cherche quoi mettre pour cette soirée. Elle veut faire bonne impression, mais ne peut décemment pas se vêtir comme lors de ses soirées avec les filles. Cependant, elle ne veut pas non plus être trop cool ou passe-partout pour ne pas perdre en crédibilité face à ses collègues qui commencent à peine à la prendre au sérieux. Un vrai casse-tête dont elle se serait bien passée.

Elle a finalement opté pour sa petite robe noire. Un classique qu'elle a accompagné d'un caraco coloré, d'escarpins rouges et d'une parure fantaisie dernière trouvaille dégotée dans un magasin parisien, juste avant son départ. Lorsque Amélia arrive chez Peyo, toute l'équipe est déjà là. Elle s'approche sans avoir été vue par quiconque. Elle s'installe près de Sylvia qui vient de la remarquer. Mais à part elle, d'aucun ne montre un intérêt quelconque à sa personne. Elle accepte le verre que lui offre la comptable, qu'elle boit lentement, dans son coin. Les autres ont l'air de bien amuser, mais Amélia ne se sent pas à sa place.

Elle s'éclipse comme elle est arrivée. Sans bruit.

Mais une fois dehors, elle se dit qu'il est dommage de s'être préparée comme cela et de ne pas profiter de la soirée. Elle décroche son téléphone et compose le numéro de Maïalen, évidemment toujours partante pour faire la fête.

Chapitre 9

Moi, envieuse ?
Collègues de bureau

Cela fait deux heures qu'Amélia planche sur son sujet. Elle doit décliner le sac de plage arc-en-ciel en pochette, sac à main et autres petits objets féminins. Elle s'octroie une pause à une heure où l'affluence devant la machine à café est moindre. Elle choisit un cappuccino ce matin et s'installe à l'une des tables pour deux dans un coin de la pièce. Elle en est à la moitié de sa boisson, qu'elle a tenue un bon moment entre ses mains pour les réchauffer, novembre commence à montrer des signes de fraîcheur, lorsqu'elle entend du monde se servir de la machine. Elle reconnaît les voix de la commerciale et de l'assistante de direction. Elle ne les voit pas puisqu'elle est installée dos à elles. Jusqu'à présent, elle s'intéressait à l'océan et ses vagues qu'elle aperçoit derrière la vitre.

La conversation est plutôt animée. Il s'agit, *évidemment !* se dit-elle, des derniers potins et de la soirée de la veille.

— Le nouveau photographe est à croquer, dit l'une.

— Oui, j'avoue que j'en ferais bien mon quatre-heures ! ajoute l'autre.

— Tu m'étonnes ! Il sort d'où ce beau gosse ?

— Et je crois que c'est un copain du fils du patron.

— À propos du fils du patron…

— Ander ?

— Tu sais s'il a une copine ?

— Je n'en ai aucune idée, répond Ludivine. C'est un jeune homme plutôt discret, et quand il vient ici, on ne discute pas beaucoup, tu sais. En général, il retrouve son père, et je ne sais même pas de quoi ils parlent tous les deux.

— Ah… Pas grave ! Je vais aller à la pêche aux informations moi-même.

— Carrément ?

— Oui, carrément ! Je l'imagine fort bien dans mes draps en soie !

Alors que l'une profite de la vision de la scène et que l'autre lève les yeux au ciel, Amélia recrache la gorgée de son cappuccino de surprise ! Il y en a plein la petite table ! Elle sort de sa poche un paquet de mouchoirs en papier, s'essuie la bouche puis le meuble en priant pour que les deux femmes ne l'aient pas entendue.

Elle tend l'oreille : elles sont toujours en train de discuter. D'ailleurs, l'assistante de direction est en train de préciser qu'elle doit retourner vers son bureau.

— Le bellâtre ne devrait pas tarder à arriver, précise-t-elle.

Aussitôt suivie de sa collègue, elles quittent les lieux !

Merci, mon superpouvoir ! Là, ça aurait été la honte !

Cette femme a une allure de dingue, pense-t-elle alors qu'elle s'est tournée pour regarder la commerciale quitter la pièce. De taille moyenne, la silhouette élancée. Elle met toujours en valeur le galbe de ses jambes avec de jolies chaussures à talon. Régulièrement en robe, elle est consciente que ses deux membres inférieurs sont un atout majeur de séduction, et joue sans vergogne de son sex-appeal. Ce qui ne gâche rien à l'affaire est que Beatriz est brune aux yeux d'un bleu acier intense.

Eh bien, ma vielle, contre ce genre de nana, tu n'as aucune chance, se dit Amélia alors qu'elle a disparu.

Heureusement qu'elle est invisible, ses collègues ne l'ont pas remarquée en entrant dans la salle de pause alors qu'elle était déjà installée à l'une des tables. Ses collègues sont restées à discuter, appuyées sur le mange-debout tout proche du distributeur alors qu'Amélia a préféré le coin plus cosy entouré de plantes vertes. Elle feuilletait un magazine, engoncé dans l'un des fauteuils moelleux lorsque la conversation des deux autres l'a empêchée de terminer la lecture de son article, pourtant très intéressant. Mais le sujet des filles a davantage piqué sa curiosité, l'interpellant lorsque Beatriz a prononcé le prénom d'Ander. Elle a tendu l'oreille et n'a pas perdu une miette de la conversation, nullement surprise de constater l'effet que le jeune homme a sur la gent féminine.

Amélia termine son cappuccino, dépose gobelet et kleenex dans la poubelle et sort de la pièce, direction les toilettes pour vérifier que sa tenue n'a pas profité de son jet de café. Elle n'a pas le temps de les atteindre qu'elle croise dans le couloir Ander. Après ce qu'elle vient

d'entendre et ce qu'elle vient de faire, elle est rouge de honte.

Pourvu que je n'aie pas de tache sur mon chemisier ! prie-t-elle tout en répondant un bonjour poli au jeune homme, dont elle se garde bien de croiser le regard.

Une fois qu'il l'a dépassée, elle se retourne pour l'admirer. Sa démarche la rend toute chose. Elle le fixe quelques secondes avant de détourner les yeux de son fessier et file aux toilettes. Arrivée devant le miroir, elle inspecte son haut et son visage. Amélia est rassurée de n'y trouver aucune trace.

Elle regagne son bureau au pas de course, sa pause a suffisamment duré. Elle rouvre sa session, affiche à l'écran le sac qu'elle doit décliner et essaie de se concentrer. Peine perdue ! Elle perçoit la commerciale glousser et même si elle n'entend rien de sa conversation téléphonique, elle se doute bien de qui elle parle et avec qui elle en parle. Lorsqu'elle la voit se lever et prendre le couloir menant à la Direction, elle sait que ses soupçons sont les bons. D'autant plus que Beatriz, *avec un z,* a plaqué un sourire sur ses lèvres qui en dit long sur ses intentions. Elle compte bien fondre sur sa proie dès sa sortie du bureau de Bizen.

Amélia se reconcentre sur son écran, après avoir secoué la tête de dépit.

La journée va être longue, se dit-elle, *mais je vais avoir des choses à raconter à Maïa…*

Une heure plus tard, elle est tellement à fond dans son travail qu'elle ne remarque pas Ander passer dans l'open space. Il rejoint le bureau de Lorena pour discuter des prochains produits. Son père a décidé qu'il devait maintenant « faire un vrai métier », il garderait le surf pour le week-end. La styliste s'en amuse, connaissant bien le jeune homme depuis le temps qu'elle travaille ici, elle est un peu devenue sa confidente.

— Tu sais quand même qu'il ne veut que ton bien ?

— Bien sûr, mais le surf a toujours fait partie de ma vie. En plus, j'adore transmettre cette passion aux jeunes…

— Il ne t'a pas demandé d'arrêter, que je sache.

— Non bien sûr, mais je vais avoir moins de temps…

— Mais tu trouveras un équilibre entre les deux. Et dis-toi que lorsque tu hériteras de cette entreprise, à moins que ton père ne prenne jamais sa retraite, tu pourras confier ton job à quelqu'un

d'autre !

— Mouais…

— D'ailleurs, quel est ton poste dans la boîte ?

— Je viens d'être promu directeur du marketing ! Enfin, il faut quand même que je fasse mes preuves, tu connais mon père… Donc, il m'envoie vers toi. Paraît-il que tu as beaucoup à m'apprendre.

Après un sifflement admiratif, un brin moqueur, Lorena essaie de le rassurer :

— Du coup c'est plutôt cool : tu vas bosser le plus souvent avec nous. Et t'inquiète, ça va aller.

— Nous ?

— Mon assistante, Amélia, et moi-même. L'équipe de création, quoi !

— Ah oui…

Elle n'entend pas cette dernière réponse qu'il a plus murmurée qu'affirmée. Elle est déjà au téléphone avec son assistante pour lui demander de la rejoindre dans son bureau.

Amélia est étonnée d'y voir Ander, mais espère que seule la surprise se lit sur son visage. Lorena lui expose ce qu'elle vient d'apprendre et lui indique qu'ils vont être amenés à se croiser très souvent puisqu'ils vont devoir tous les trois travailler en étroite collaboration.

— Mais j'y pense, Ander ! Ton père t'a attribué un bureau ?

— Non pas précisément. Il m'a dit de voir ça avec toi.

— OK. Il y a de la place, en effet. Attends, laisse-moi réfléchir…

Il ne lui faut pas longtemps pour se rendre compte qu'il y a un espace qui fera parfaitement l'affaire.

— Tu prendras le bureau disponible à côté d'Amélia. C'est parfait !

— Comme tu voudras…

— Bien, ça, c'est fait. Maintenant, il va falloir voir comment on s'organise. J'imagine que ton père t'a donné des objectifs à remplir ?

La conversation tourne autour de tous ces points à éclaircir pour lesquels Lorena propose d'organiser une session de travail avec Bizen en personne. Pour l'instant, ils font le bilan sur les nouveautés à venir.

— Oui, j'ai finalisé la pochette et le petit sac à dos en fonction de ce que l'on s'était dit. Je viens de les envoyer à l'atelier pour la création des prototypes. Nous devrions les avoir d'ici fin de semaine.

Amélia a débité cette tirade en prenant soin de ne croiser que le regard de Lorena. Cette dernière n'a absolument rien remarqué de son trouble, elle la félicite avant de la renvoyer au travail. Dans la foulée, elle conduit Ander au poste libre, celui juste à côté du bureau d'Amélia, qui fait tout son possible pour ne pas rougir.

Elle est d'autant plus mal à l'aise qu'elle a l'impression qu'il la fixe.

L'après-midi se passe sans l'échange d'un mot entre eux deux. Cependant, les œillades de certaines n'ont pas échappé à Amélia qui bout de l'intérieur.

De son côté, Ander n'a pas adressé la parole à grand monde non plus. Il est parti demander l'installation de son matériel au bureau qu'on lui a indiqué, repassé voir son père pour l'informer de sa nouvelle position et que Lorena le prenait plus ou moins sous son aile, comme Bizen le lui avait prédit.

L'heure de la débauche a sonné et Amélia rassemble ses affaires, alors que son nouveau voisin n'est pas encore revenu. Elle file aussitôt vers le parking.

— Mon Dieu, mais comment je vais gérer ça ! dit-elle lorsqu'elle est dans l'habitacle comme si sa Mini Cooper allait lui répondre.

Chapitre 10

Retour sur la soirée

Amélia est dans son bain et repense à cette nouvelle arrivée au boulot.

Pas si nouvelle que ça, pense-t-elle, *puisque c'est quand même le fils du patron…*

Elle décide de ne plus y penser et attrape son livre pour se replonger dans les aventures de ce nouveau héros qu'elle a découvert un peu par hasard lors de sa dernière visite chez le libraire. Mais elle n'a pas le temps de lire une page que son téléphone sonne. C'est Elaura. Elle vient aux nouvelles de sa soirée terminée avec Maïalen. Cela lui était sorti de la tête, remplacé par les événements de la journée. Elaura précise qu'elle est vraiment déçue de ne pas avoir pu se libérer, mais que ce n'est que partie remise.

— J'y compte bien ! s'exclame Amélia.

Elle entame ensuite le récit de sa sortie depuis sa préparation jusqu'au moment où elle les a appelées.

— On ne m'y reprendra plus ! Terminé !
— Tu es bien catégorique…
— Non, mais c'était horrible ! Personne ne me parlait, si Sylvia ne m'avait pas fait signe, je ne me serais même pas approchée. Comme d'hab., c'était comme si je n'existais pas.
— Dis donc, tu as essayé de discuter avec les autres, toi ?
— …
— C'est bien ce que je me disais. Tu sais qu'un dialogue se fait à plusieurs ?
— Ah ah ah ! Très drôle !

Tout en ajoutant un peu d'eau chaude dans son bain, elle lance :

— Il y a un autre truc dont je voulais vous parler à toi et Maïa… Je pensais attendre que l'on se voie samedi…

— Allez, ne m'oblige pas à te tirer les vers du nez ! Envoie-moi les grandes lignes.

— OK… Il y a du nouveau au boulot.

— Comment ça ? Ils vont mettre fin à ton contrat ? C'est vrai que tu arrives en fin de période d'essai, mais je croyais que Lorena était satisfaite de ton travail ?

— Non, non, tout va bien de ce côté-là. Il y a du nouveau dans le sens où quelqu'un a plus ou moins rejoint notre équipe.

— Vas-y, tu m'intéresses !

— Il va s'occuper de tout ce qui concerne le marketing des produits si j'ai bien compris…

— Comment ça ? Si t'as bien compris.

— Eh bien, on nous a présentés rapidement, ensuite il y a eu une réunion à laquelle je n'étais pas conviée, rien d'anormal à cela, et je suis partie avant que mon nouveau collègue ne revienne…

— Ah, un homme donc ! C'est plutôt chouette ça !

— Oui… Et non.

— Hein ?

— Mon nouveau collègue est… Ander.

— Que la vie peut être joueuse parfois !

— Ben moi, ça ne me fait pas vraiment rire… Retour à la case départ… Je pensais avoir dépassé mon manque de confiance en moi, mais…

— Mais Thomas t'a fait beaucoup de mal.

— Je ne sais pas si c'est ça… Mais je me sens comme quand j'étais ado…

— Profite ! La vie t'offre une seconde chance ! Et en plus, là, tu vas être obligée de lui parler ! s'esclaffe Elaura.

Amélia est dépitée. Elle cherchait un peu de soutien qui tarde à venir à son goût. Même si elle connaît Elaura par cœur, elle aurait aimé sauter l'étape de la raillerie sur ce coup-là.

— Qu'est-ce qui te gêne en vrai ? finit-elle par lui demander à son grand soulagement.

— De devoir le voir tous les jours… T'imagines même pas comment mon cœur s'est mis à battre dès qu'il est apparu… Je me suis revue au lycée…

— Eh bien, tu n'as qu'à l'éviter ! Voilà tout !

— Facile à dire…

— Il y a quelque chose que tu ne me dis pas, j'ai l'impression.

— Devine où se trouve son bureau, pour voir !
— C'est pas vrai !
— Je crois que tu comprends mieux mon dilemme maintenant.

Elaura éclate de rire.

— Voilà, c'est reparti ! J'adore ta manière de me soutenir… se plaint alors Amélia.
— Et attends de voir la réaction de Maïa quand elle va le savoir !
— Rappelle-moi comment ça se fait qu'on est amies toutes les deux déjà ?

Elaura change tout de même de ton. Elle se veut rassurante, ponctuant leur dialogue de : « Mais si tu vas voir, ça va le faire ! » ou encore de « T'inquiète pas » et finit avec un : « de toute façon, tu sais qu'on est là si tu veux en parler. »

Cette nuit-là, Amélia la passe en alternant phases de sommeil et de réveil. Dans les premières, elle revit toutes ses années lycée où elle observait le jeune homme de loin sans jamais oser aller lui parler. Dans ses périodes éveillées, elle échafaude des plans pour essayer de répondre à chaque situation. Plans qu'elle relègue aussitôt dans sa poubelle mentale sachant pertinemment qu'elle n'en respectera aucun.
— Mais comment vais-je faire ? demande-t-elle à Victor le poisson rouge lorsqu'elle a rejoint le salon pour boire une tisane tranquillisante.
Le poisson rouge semble la fixer, interloqué. Les bulles d'air qu'il lâche à chaque ouverture de bouche remontent à la surface.
— OK, tu as raison, je retourne me coucher.
Amélia lui sourit, avant d'éteindre la lumière du salon et retrouve son lit douillet. Morphée finit enfin par l'emporter dans un sommeil profond et réparateur.

Le lendemain en buvant son café du matin, elle se dit : *advienne que pourra, après tout je suis adulte maintenant !*

Chapitre 11

Une situation en rappelle
Une autre…

En arrivant au boulot le lendemain matin, elle a la surprise de voir qu'Ander l'a vue arriver et tient la porte d'entrée. Elle sourit en le rejoignant, mais n'a pas le temps d'arriver et le remercier qu'il lâche le battant alors qu'elle était à quelques mètres à peine. Elle reste prostrée devant l'entrée, n'y croyant pas, avant de franchir les portes vitrées. Dès qu'elle est dans le hall, elle s'aperçoit qu'il est en grande discussion avec l'un de ses collègues, au sujet de photos de produits dont il a besoin pour la campagne de pub. Elle reconnaît le photographe qui lui a été brièvement présenté il y a déjà quelques semaines. Mais ne se souvient pas du tout de son prénom. *À l'occasion, je demanderai à Sylvia de me refaire un topo sur les gens qui travaillent ici…* Ce dernier a passé la porte juste avant elle, sans qu'elle ne s'en aperçoive tellement elle était obnubilée par Ander. Le jeune homme, de son côté, ne l'a, pour ainsi dire, pas vue non plus.

Décidément, les choses sont vouées à éternellement recommencer ! se dit-elle en attendant l'ascenseur alors que les deux hommes empruntent l'escalier.

Alors qu'elle vient d'entrer dans l'ascenseur, son esprit se balade quelques années en arrière. Elaura et Maïalen sont de l'autre côté de la cour à l'attendre sur leur banc préféré. La récréation du matin vient de sonner et Amélia se presse pour les rejoindre. Elle sort de son cours de latin, option que ses copines n'ont pas voulu suivre, et se dirige vers la grande porte vitrée. Elle allait se mettre à courir, même si cela est interdit dans les couloirs de l'établissement, le surveillant n'arrête pas de le répéter à longueur de journée, quand elle voit que ce jeune adolescent aux cheveux un peu longs s'y rend aussi. Elle l'observe marcher jusqu'à la sortie, notant son allure nonchalante tout en ayant ce je-ne-sais-quoi d'assurance naturelle propre à toutes ces personnes

qu'elle envie secrètement puisqu'elle-même manque de cette même assurance. Il s'approche de la porte, l'ouvre et la maintient dans cette position quelques secondes, pendant lesquelles tout autour d'elle s'est arrêtée.

Elle croise son regard et se met à avancer. Alors qu'elle est presque arrivée, il suit l'un de ses copains qui vient de passer et s'engouffre dans l'encadrement, lâchant la porte vitrée, juste devant elle. Le sourire qui commençait à étirer ses lèvres a disparu instantanément quand elle s'est rendu compte, qu'en fait, il ne l'avait pas vue. La personne qu'il attendait et qu'il suivait du regard était son ami, qui courait juste derrière elle quand elle a vu son regard se tourner dans sa direction. Amélia ne s'était pas aperçu que le deuxième jeune homme l'avait dépassée pour se rendre à son tour dans la cour. Elle arrive à la porte alors que celle-ci se referme et croise le regard de ses copines qui l'attendent de l'autre côté. Elaura rit aux éclats tandis que Maïa semble ne même pas la calculer. Lorsqu'elle arrive à leur hauteur, elle…

Amélia est sortie de son souvenir par le son des portes de l'ascenseur qui s'ouvrent après qu'une voix a annoncé qu'elle était arrivée à son étage. Elle prend une grande inspiration, expire longuement et s'avance dans le couloir en essayant d'avoir l'air sûre d'elle.

Peine perdue. Dès qu'elle entre dans l'open space, elle aperçoit les cheveux bruns d'Ander bouger comme s'il était en train de danser.

Ce qui est presque le cas puisqu'il ne s'aperçoit même pas de sa présence. Les écouteurs qu'il a dans les oreilles l'absorbent tout entier. Il ne la voit ni passer ni s'installer. Elle en profite pour l'observer en douce quelques instants avant de se mettre au travail.

Mon Dieu qu'il est beau !

Elle suit des yeux ses cheveux et le haut de son corps onduler au rythme qu'il écoute, alors que sa concentration sur son écran d'ordinateur est à son maximum. Elle observe ses doigts se promener sur le clavier sans la moindre hésitation. Visiblement, il est en pleine création rédactionnelle. Elle finit par détourner le regard qui s'arrête sur la petite pile de dossiers qu'a dû lui déposer Lorena la veille au soir. Leurs horaires sont un peu en décalé : si Lorena était là de bonne heure les premiers jours suivant l'arrivée d'Amélia, elle préfère en réalité arriver plus tard le matin, mais n'a aucun souci à rester aussi tard que nécessaire.

Elle ouvre sa session, et pendant que son appareil se réveille, elle attrape un crayon de papier et son cahier pour lister les tâches de la journée. C'est la première chose qu'elle fait à son arrivée, ce qui permet de les répartir plus facilement tout au long de son temps de

travail selon le degré d'urgence de chacune. Elle a commencé à s'imprégner du premier dossier quand Ander lui lance :

— Ah salut ! Je ne t'ai pas entendue arriver. Ça va ?

Cette voix suave… J'adore ! a-t-elle envie de hurler, mais elle répond simplement un « Salut ! » en espérant ne pas avoir rougi.

Chacun reprend son travail aussitôt, et Amélia reste concentrée sur sa tâche jusqu'à ce que Sylvia vienne lui proposer un café qu'elle accepte volontiers. Alors qu'elle se lève pour suivre sa collègue, cette dernière propose à Ander de se joindre à elles. Sans même les regarder, il leur indique que ce sera pour une prochaine fois, car il doit partir dans moins d'une demi-heure en rendez-vous.

Un ouf intérieur résonne dans la tête d'Amélia. Elle va pouvoir relâcher un peu la pression pendant la pause. Sylvia n'imagine même pas à quel point il est difficile pour elle de ne pas détourner les yeux de son écran en ce moment. Et ce que le jeune homme vient de dire vient de percuter son esprit.

Je vais pouvoir avancer correctement pendant la fin de matinée.

Chapitre 12

Les journées se suivent,
Mais ne se ressemblent pas.

Aujourd'hui, Amélia a la charge de représenter sa cheffe souffrante et d'assurer la réunion que Lorena avait programmée la semaine passée. Nous ne sommes plus qu'à quelques jours de la sortie de la nouvelle gamme d'été. Tous les conviés ont reçu la nouvelle plaquette de modèles. Ils sont tous absorbés par leur lecture, puis écoutent avec une attention particulière Ander s'exprimer sur le travail accompli. Il excuse l'absence de Lorena auprès de l'assemblée. On entend : « oh ! j'espère qu'elle va vite se remettre » et des : « la pauvre », alors qu'il est en train de préciser qu'Amélia est là pour la représenter et qu'elle est en mesure de répondre à toutes les interrogations qu'ils pourraient avoir. Mais elle se rend compte que chacun ignore sa présence et que lorsqu'elle veut prendre la parole en levant la main pour intervenir, comme elle le faisait à l'école, personne ne prend le temps de la laisser s'exprimer.

Lorsque la réunion se termine, elle a l'impression de n'avoir servi à rien. Elle se sent inutile et sa propension à se sentir inférieure prend le dessus. Elle dissimule son désappointement le temps de regagner son bureau où elle récupère ses affaires et sort pour prendre l'air. La réunion a un peu traîné et la pause déjeuner est déjà là, ce qui lui offre un moment propice pour fuir…

Elle rejoint la plage en s'arrêtant acheter un sandwich à la brasserie devenue un peu sa cantine depuis qu'elle a commencé à travailler dans cette entreprise et s'installe sur le parapet, face à l'océan. Cette immense étendue d'eau l'a toujours apaisée. Elle ne saurait dire pourquoi, mais dès qu'elle pose les yeux sur cette onde bleue, parfois verte, ou grise selon le temps qu'il fait, elle se sent revigorée, prête de nouveau à affronter le monde. Sensation qui malheureusement est très vite oubliée, surtout depuis qu'elle est confrontée tous les jours à Ander, qui, malgré les années, continue à faire vibrer son âme. Mais elle se félicite : maintenant elle lui dit bonjour tous les matins sans

rougir, peut-être qu'elle rosit un chouia, alors que pendant les trois ans de lycée, elle ne l'a même jamais approché.

Preuve que je deviens mature ! se conforte-t-elle.

Elle resserre son manteau autour d'elle. Le vent est plutôt frais en cette fin de saison automnale.

Elle reste encore un peu à observer l'écume jouer avec le sable avant de rejoindre son bureau, frigorifiée. L'après-midi est chargé. Lorena l'avait prévenue : les périodes précédant la sortie de produits sont plutôt intenses. Mais elle lui a garanti que le sentiment d'accomplissement qui s'ensuit vaut son pesant d'or !

Elle l'a crue sur parole même si sa « presque » binôme commence à cerner le personnage, elle l'a convaincue qu'elle était vraiment douée et qu'elle pouvait être très fière du travail accompli. D'ailleurs, sans vouloir prendre trop d'avance, Lorena lui a affirmé que pour la prochaine collection, il se pourrait qu'elle la laisse plus libre de ses choix, histoire qu'elle développe ses propres créations. Une marque de confiance qui est allée droit au cœur de la jeune femme. Il ne lui en fallait pas moins pour se mettre à stresser comme une malade, par avance. Heureusement qu'elle peut compter sur le soutien de ces formidables personnes que sont ses amies…

Elle boucle sa journée de travail, fière d'elle. Tout est fin prêt pour la présentation de cette nouvelle collection. Les points de vente habituels de la marque sont approvisionnés comme il se doit pour le jour J. Le décompte est maintenant enclenché. Elle a hâte. L'excitation et l'appréhension se mêlent l'une à l'autre. Cela va durer et s'intensifier jusqu'à ce que les produits soient enfin dévoilés au public.

***

La veille de la sortie officielle de cette gamme, et première à laquelle participe Amélia, Maïalen a réservé une soirée dans l'un de leurs restaurants préférés, rue Marengo. Le restaurant Goxoki[1] est l'un des établissements où elle aime venir fêter ses petites victoires, comme elle dit, avec ses amies.

Amélia la rejoint devant l'entrée de ce dernier. Elles s'installent toutes les deux à la table qui leur est attribuée pour la soirée. Une bouteille de vin blanc repose déjà dans le seau à glaçons. Le temps de se délester de leurs vestes et sacs à main, le téléphone de Maïa sonne. C'est un SMS de Elaura qui leur annonce un léger retard. Les deux amies se concertent du regard au moment où le serveur arrive.

— Oui, volontiers, répond Maïa à la question de l'ouverture de la

bouteille, elle nous rattrapera.

Elles trinquent au succès naissant des créations d'Amélia, ce qui a un double effet : faire rougir la concernée qui se confond en « on n'en est pas encore là » puisqu'elle n'a pas vraiment créé quoi que ce soit sur ce coup, se défend-elle, et rire Maïalen des réactions de son amie, dès que le liquide jaune pâle est versé dans les verres à pied.

Lorsque Elaura arrive enfin, elles viennent de se servir le deuxième verre de vin blanc.

— Désolée, les filles !
— Tu as l'air toute retournée, qu'est-ce qui t'arrive ?
— Vous ne devinerez jamais !
— Quelqu'un est mort ?
— Mais non ! Pourquoi tu dis ça, Amélia ?
— Tu verrais ta tête !
— Elle n'a pas tort, tu as une tête à faire peur !
— Eh bien, dis-nous ce qu'il se passe au lieu de nous faire languir !

Amélia lui sert un verre de vin tout en indiquant qu'elles ont commencé sans elle puisque son SMS ne mentionnait pas de durée de retard.

— Pas de souci, t'inquiète, lui répond Elaura en s'asseyant enfin sur la chaise qui n'attendait qu'elle, vous avez très bien fait : moi-même je ne savais pas si j'allais vraiment pouvoir venir !
— Bon, dis-nous, maintenant !
— J'y viens, Maïa, j'y viens.

Elle trinque avec les filles, boit la moitié de son verre sous le regard médusé de ses compagnes de table.

— Wow ! Alors là, ça doit vraiment être grave pour que ça te mette dans cet état !
— Tu n'imagines même pas !
— Allez, accouche ! s'impatiente Maïalen.
— Vous vous souvenez de mon ex-futur mari ?
— Non ? Ion est revenu ?
— Eh oui… Et devinez où il a décidé de trouver refuge ?
— Non ! Il ne manque pas d'air celui-là !
— Et j'imagine que tu as accepté…
— Bingo.
— Oh, Elaura !
— Je sais, Maïa… Je sais.

Elle lève son verre et à nouveau le vide.

— Bon, on en reparlera plus tard. Vous, comment s'est passée cette semaine ?

Maïalen éclate de rire en disant que tout va bien pour elle, qu'elle passe son tour puisque :

— Entre vous deux, je ne fais pas le poids !

Elaura regarde Amélia avec son air de vouloir tout savoir, celui-là même qui oblige ses amies à tout lui dire sans jamais rien demander. Amélia se lance donc dans le récit de ses déboires…

— Enfin, bref, c'est un peu compliqué en ce moment… La nouvelle collection, Ander, Lorena malade… J'ai de plus en plus de mal à me concentrer alors que j'ai de plus en plus de responsabilités.

Elle appuie sur le dernier mot en mimant des guillemets avec ses doigts. Puis, à l'instar de son amie, elle attrape son verre et le vide. Dans le sien, il ne restait pas plus de deux gorgées, mais c'est plutôt pour l'intensité du geste qu'elle s'y est attachée.

Elaura la regarde, ne sachant pas trop si elle doit rire ou pleurer.

— Le monde est petit quand même ! Combien de chances tu avais que le type qui te fait rêver depuis l'adolescence devienne ton voisin de bureau ?
— Mais je progresse quand même, se défend Amélia, tous les jours, je lui dis bonjour !

Elaura n'y tient plus et éclate de rire, aussitôt rejointe par Maïalen qui ronge son frein depuis un moment pour ne pas se bidonner.

Après quelques mots rassurants, quelques conseils aussi et la réaffirmation que la collection va cartonner, elles décident enfin de profiter de leur soirée et d'oublier leurs soucis au moins jusqu'à demain matin. Elles commencent par choisir leurs plats et une nouvelle bouteille de vin, la première n'ayant pas résisté aux dernières confidences…

Lorsque le dessert arrive, les filles ont fou rire sur fou rire, même le serveur a du mal à ne pas être contaminé. Il dépose les glaces et autres gourmandises en jetant un :

— Ça fait plaisir de voir de si belles jeunes femmes aussi heureuses !
— Vous savez que vous pourriez me rendre encore plus heureuse…
— Maïa !

Le jeune homme est reparti avec un sourire aux lèvres, qu'elles n'ont pas vu tellement elles riaient.

Lorsqu'il revient pour leur déposer le café, Maïalen a une surprise. Sur l'emballage de son biscuit est noté un numéro de téléphone mobile, ce qui la fait sourire à son tour. Elle essuie les commentaires de ses amies d'un revers de main…

— Il est mignon… Peut-être que je le rappellerai.

La soirée continue dans l'un de leurs bars de nuit préférés, en plein petit Bayonne.

Chapitre 13

Amitiés

Le samedi suivant, lors de leur déjeuner entre copines, Amélia ne fait que parler de ce charmant jeune homme, une fois de plus. Elle ne tarit pas d'éloges sur son physique, sur son sourire terriblement craquant, sur sa manie d'écouter de la musique pour se concentrer. Ander. Les filles rient en saluant le retour de l'éternelle amoureuse !

— Mais cette fois, tu vas lui parler quand même ! dit l'une des deux…
— Mais je lui parle, tous les jours…
— Non, je te parle de vraies conversations, autour d'un verre ou d'un bon repas.
— …
— En plus, si tu ne passes ton temps qu'à le bader, ça va finir par se voir au boulot. Je suis même étonnée que lui-même ne se soit aperçu de rien.
— Je ne passe pas mon temps à le bader comme tu dis…
— Ben, tu sais comment réagit le moindre de ses cheveux dans telle ou telle situation… Donc, je pense vraiment que tu passes beaucoup de temps à l'observer !
— Pfff ! N'importe quoi !
— Désolée, Amélia, mais Maïa a raison.
— Merci pour votre soutien, les filles !
— Non, mais c'est chouette de se remémorer l'époque du lycée.

Amélia rit jaune.

— Et sinon Elaura, tu en es où avec Ion ?
— Joker !
— Non ? Il est toujours chez toi ?
— Ben, j'ai bien essayé de le mettre dehors, mais…

— Mais il est trop craquant et il n'a nulle part où aller, et bla-bla-bla, et bla-bla-bla… On connaît la chanson.

— Maïa, ce n'est pas parce que toi, tu n'as pas de cœur qu'on est toutes comme toi, rétorque une Elaura aussi agacée par la remarque que par le fait qu'elle est totalement fondée.

Touchée, Maïa ne rétorque rien, mais un immense sourire se plaque sur son visage.

— Qu'est-ce qui te fait marrer comme ça ?

— Si tu savais à quel point tu te trompes…

Elle laisse sa phrase en suspens, ne dit rien de plus et se délecte de l'effet produit. Les filles la regardent d'abord bouche bée, puis après un haussement d'épaules se mettent d'accord sur le fait que de toute façon, Maïalen ne dira rien de plus tant qu'elle ne l'aura pas décidé.

Le reste du déjeuner se passe dans le calme, elles discutent de sujets moins… plus passe-partout comme la météo encore bien clémente qui leur permet d'aller se balader une nouvelle fois le long de la plage.

Elles s'installent même sur le sable après avoir étalé un grand plaid, point de maillot aujourd'hui, mais le soleil leur réchauffe les épaules. Elles enlèvent leurs chaussures et laissent leurs pieds s'enfoncer.

— Et en avant pour la lutte contre les talons secs !

— Yeah !

Toutes trois s'en donnent à cœur joie et polissent leurs talons avec les grains dorés. Puis, trouvant la température de l'air plutôt agréable, elles décident de goûter celle de l'eau. Dans un même geste, elles roulent le bas de leurs pantalons et courent jusqu'au rivage. Elles hésitent à peine avant de se retrouver les pieds dans l'eau à hauteur des chevilles.

— C'est super-agréable !

— Ça, je ne te le fais pas dire !

— Vous n'imaginez même pas à quel point ça m'a manqué !

— Si ! Tu nous l'as déjà dit ! répondent Elaura et Maïalen d'une même voix, prises d'un fou rire simultané.

— À Paris, en novembre, il n'y a pas un bout de chair qu'on laisse à l'air libre ! ajoute-t-elle. Et Thomas était tellement occupé que l'on ne risquait pas de venir passer ne serait-ce qu'un week-end ici…

Maïalen et Elaura la regardent avec compassion. En plus de l'avoir coupée de ses amis et de sa famille, la monopolisant, il a toujours voulu tout contrôler dans la vie de leur amie et cela n'a pas arrangé le caractère peu sûr d'Amélia.

Puis franchement, elles ne l'ont jamais apprécié, et ça, ce n'est pas faute de le lui avoir dit à maintes reprises.

Enfin, c'est de l'histoire ancienne, pensent en même temps Elaura et Maïalen en souriant à la jeune femme.

Chapitre 14

Petit à petit, l'oiseau
Fait son nid.

La semaine de travail suivante se passe sans trop de changement par rapport à la précédente. Jusqu'au jour où Lorena lui confie l'élaboration d'un dossier client. Elles se retrouvent dans le bureau de la cheffe des créations pour parler des détails.

Amélia aura la charge de rédiger le dossier au propre, de réaliser les croquis pendant que Lorena continuera les négociations. Son binôme lui explique que le client est d'ores et déjà conquis, mais qu'il va falloir lui montrer que les « Créations Etchegoyen » ont les épaules nécessaires pour répondre à leurs demandes. Il va falloir que la présentation soit aux petits oignons et si possible qu'un ou deux produits soient présentables. L'équipe va devoir se rendre à Paris, au siège de la chaîne d'établissements hôteliers prestigieux.

— Pour te résumer la situation, nous avons besoin de penser personnalisation du client.

— OK. Tu penses à quoi ?

— Pas grand-chose en vérité…

— Une gamme aux couleurs de son entreprise, un rappel de son logo ? Une broderie ?

— Wow ! Je vois que ça fuse déjà ! Le dossier est tombé hier et je n'y ai absolument pas réfléchi ! Mais tu as carte blanche ! Enfin, dans la limite du faisable !

— Dans la limite du faisable… Compris. Mais je n'ai pas idée de comment ça fonctionne ?

— Écoute, fais les ébauches, on présente un concept tout compris pour ce client, on s'en resservira peut-être pour d'autres plus tard, et on parle du reste ensuite.

— OK, répond Amélia sans conviction d'y arriver.

— T'inquiète pas, je suis là. Et je suis certaine que tu vas viser juste.

Cela marque l'esprit d'Amélia qui comprend enfin que sa cheffe a une totale confiance en elle.

C'est le moment que choisit Bizen Etchegoyen pour faire son entrée dans le bureau de Lorena sans s'annoncer, surprenant ainsi ses deux collaboratrices.

— Je suis ravi de vous voir aussi concentrées, mesdames !

Lorena fait la bise à son patron, tandis qu'Amélia lui tend une main un peu intimidée.

— C'est donc vous la Amélia dont cette jeune femme ne tarit pas d'éloges !
— Visiblement…
— Bien, je ne veux pas vous mettre la pression, mais je viens d'avoir le client. Nous nous rencontrons dans un mois tout juste, à Paris.
— OK. Je le note tout de suite dans mon agenda.
— Amélia, je peux vous appeler Amélia ?
— Oui, bien sûr…
— Vous serez également du voyage. Lorena a dû vous en parler. Après tout, vous êtes une équipe, il me paraît normal que vous soyez de la partie.
— Bien entendu, renchérit Lorena, ravie que sa protégée soit incluse jusqu'au bout du projet.

Ils discutent tous les trois de la mise en place, bien que le directeur précise que là il ne s'agit que des grandes lignes et qu'il compte sur elles pour affiner tout cela. Lorena indique d'ailleurs que sa collègue a déjà quelques idées.

La conversation dérive lorsque Bizen se met à parler d'Ander. Il questionne Lorena sur son travail, inquiet de sa progéniture, mais heureux d'entendre que tout se passe bien. Il se tourne ensuite vers Amélia, percutant qu'elle est environ du même âge que son fils.

— Vous avez déjà dû vous rencontrer avant, non ?
— Nous étions dans le même lycée, confesse-t-elle, mais nous ne nous étions jamais parlé.
— Jamais ! Tiens donc ! Je n'imaginais pas le lycée Louis de Foix aussi grand !

Amélia ne trouve rien de plus à répondre, espérant d'autant plus que son directeur n'aura pas vu ses joues s'enflammer.

— Lorena, je compte sur vous ! Lorsque vous aurez un moment, passez me voir que l'on parle du budget et de l'organisation de ce voyage professionnel.

Il quitte la pièce après avoir salué les deux femmes et laissé entendre sa réflexion sur la petitesse du monde.

Quand Amélia retourne à son bureau, elle se met tout de suite au travail et commence à éplucher le dossier. Les idées apparaissent déjà en forme de croquis sur son carnet. Elle note cependant qu'Ander n'est pas là aujourd'hui.

Je vais pouvoir me concentrer sur ma tâche, du coup !

Elle croque tout le reste de la journée, posant sur le papier les images qui lui viennent en tête.

***

Le lendemain, en début d'après-midi, Ander fait son apparition. Amélia ne s'en rend pas compte tout de suite, trop absorbée par le jeu de nuances qu'elle tente d'appliquer à sa taie d'oreiller. Ce matin, elle a réussi à avoir les couleurs exactes du logo de la chaîne hôtelière, mais elle ne trouve pas la teinte adéquate. Sa palette y passe avec minutie, jusqu'à ce qu'elle finisse par s'écrier :

— Enfin, je l'ai !

Ce qui fait lever la tête de tout l'open space. Elle s'excuse aussitôt et son regard croise celui d'un Ander amusé.

— Wow ! Au moins quand tu es heureuse, ça se voit !
— Désolée…
— Arrête de t'excuser, c'est plutôt sympa. Ça met un peu de vie dans ce bureau. Tu ne trouves pas que les gens sont trop calmes, ici ?
— On voit que tu ne les as jamais croisés à la machine à café, rétorque-t-elle.

Elle se félicite de réussir à avoir une conversation avec lui sans devenir écarlate. À la réflexion, elle sent ses joues chauffer un peu quand même.
Le jeune homme, sans avoir pris connaissance de l'heure, l'invite à s'y rendre.

— Justement, je pensais aller m'en chercher un. Ça te dit ?

Amélia hésite, il insiste, elle le suit. Son cœur bat la chamade, son estomac lui semble empli de papillons qui dansent dans la lumière.

Lorsque les jeunes gens se retrouvent devant le distributeur de boissons chaudes, Ander insère une pièce et lui demande de choisir la première. Elle s'exécute et est soulagée d'entendre ses collègues arriver. Sylvia en tête de file.

O*uf !* pense-t-elle alors qu'elles apparaissent.

Ander se sert puis lui lance un regard qu'elle n'arrive pas à interpréter avant de disparaître. Elle est tout de même déçue qu'il s'en aille comme ça. Elle aurait apprécié un tête-à-tête avec lui, même si elle ne sait pas franchement de quoi ils auraient pu parler.

Amélia se mêle ensuite à la conversation de Sylvia et des autres. Elle est ravie de constater qu'enfin toutes ces personnes ont compris qu'elle faisait partie intégrante de l'entreprise et qu'elle n'était pas une stagiaire de passage. Elle sourit en constatant que toutes trouvent le fils du patron très beau, elle se garde bien de révéler qu'il y a longtemps qu'elle passe son temps à le mirer et ne peut cependant s'empêcher de réagir quand l'une d'entre elles s'insurge du fait que « papa lui a trouvé un travail ! il y en a pour qui c'est facile ! »

Ce soir-là, en rentrant, elle prend à nouveau un bain dans le but de se délasser de cet état d'énervement dans lequel elle est depuis la pause-café. Elle était à deux doigts de réussir à avoir une conversation normale avec Lui, occasion gâchée par ces pimbêches.

Elle plonge dans l'eau moussante, regarde son livre, mais ne le prend pas cette fois. Son MP3 est juste là. Elle accroche les écouteurs à ses oreilles et se laisse bercer par les différents morceaux qui y sont enregistrés. Certains l'inspirent grandement : elle se met alors à caresser son corps au rythme de la mélodie, sans même s'en apercevoir. Elle effleure d'abord sa poitrine du bout de ses doigts, passant sa main d'un sein à l'autre avec délicatesse. Puis, alors que son bras gauche était placé derrière sa tête jusqu'à maintenant, elle le descend vers son entrejambe et se met à cajoler son intimité. Chacune de ses mains parcourt chaque parcelle de sa peau, entre sa poitrine dressée et son pubis. La chair de poule apparaît sur les parties immergées de son anatomie à mesure que son plaisir augmente.

Puis, sa main s'active de plus en plus bas, jusqu'à ce que l'un de ses doigts pénètre sa caverne secrète, un second le rejoint… Son bain fait

de petites vagues au rythme du balancement de ses hanches. Son esprit s'évade et imagine une tout autre situation. Elle est dans l'eau, toujours, mais allongée sur la plage, dans les quelques centimètres, juste après que les rouleaux s'écrasent. Elle n'est pas seule et les mains qui jouent sur sa peau sont celles de l'homme de ses rêves. Elle se laisse aller à cette douceur, il est vraiment très doué ou son épiderme très réceptif, car elle sent déjà monter en elle ce sentiment intense d'avant l'extase. Lorsqu'elle explose, elle ouvre les yeux et la musique emplit à nouveau ses oreilles.

— Un doux rêve, murmure-t-elle comme si quelqu'un pouvait l'entendre.

Elle se laisse encore un moment pour profiter de la douce mélodie et reprendre totalement ses esprits avant de sortir et d'enfiler son peignoir le plus doux. Elle est complètement délassée quand elle s'installe pour déguster l'un des plats cuisinés que lui a ramené son père dimanche. Les préparations de Paula, la cuisinière qu'emploie monsieur Irribaren depuis la disparition de sa femme, sont de véritables délices.

Chapitre 15

Soupçons

Quinze jours plus tard, le vendredi après-midi, Amélia a fini plus tôt. Enfin, c'est Lorena qui l'a renvoyée de bonne heure, le dossier étant plus que bien avancé et le quota d'heures hebdomadaires de sa collègue largement dépassé. Elle décide de se rendre à la plage pour déguster une glace et profiter des premiers rayons de soleil depuis longtemps. Il fait encore très doux, l'hiver ne se décidant pas à se montrer cette année. Elle l'aperçoit sur une planche de surf, l'admire comme elle le faisait déjà à l'époque. Elle remonte le fil de ses souvenirs pour se retrouver au même endroit, sur cette même plage, des années auparavant.

Sylvia, au hasard de sa promenade, l'aperçoit sur la terrasse. Amélia ne la voit pas arriver et se retrouve surprise lorsque le son de sa voix la ramène à l'instant présent.

— Eh bien, tu étais loin, dis-moi !

— Quelques années en arrière, répond-elle machinalement sans quitter le large du regard.

— Hum… Voilà qui confirme mes soupçons…

Amélia ne comprend pas tout de suite l'allusion de sa collègue, mais lorsqu'elle tourne la tête vers elle, elle s'aperçoit qu'elle regarde dans la même direction qu'elle-même, quelques instants avant. Ander.

— Tu m'expliques ?

— Que veux-tu que je te dise ?

— Commençons par le début… Il y a quelque chose entre ce jeune homme et toi ?

— Non.

— Alors, pourquoi tu avais l'air si contrariée quand les filles parlaient de lui à la machine à café ? Et pourquoi tu le regardes avec

autant d'insistance ? Tu fais pareil au bureau, avec un peu plus de discrétion tout de même…

— Ah…

— Mais t'inquiète, à part moi, je ne pense pas que quelqu'un s'en est aperçu.

— …

— Je n'avais d'ailleurs rien vu non plus jusqu'à la fois où tu t'es agacée en salle de pause !

Son regard s'éloigne à nouveau vers le large avant qu'elle ne s'ouvre à sa nouvelle amie.

Il lui est facile de se confier. Elle en est déconcertée.

— Bien. Je n'ai qu'une chose à te dire.

— Laquelle ?

— Fonce ! Je pense que tu as toutes tes chances avec Ander.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Je n'ai pas fait que t'observer…

— Ne me dis pas que tu lui as parlé ! s'exclame Amélia prise de panique.

— Bien sûr que non. Mais quand tu ne le dévores pas des yeux, je peux t'assurer que c'est lui qui fait de même !

— N'importe quoi !

— Tente ta chance, qu'est-ce que tu risques ? Tu verras bien.

Inconsciemment, Amélia a tourné le regard vers l'océan. Elle cherche des yeux le jeune homme qu'elle ne trouve nulle part… jusqu'à ce qu'elle entende sa voix, toute proche.

Sylvia l'a intercepté dans l'allée alors qu'il allait entrer dans le bar.

— On s'est dit qu'on allait profiter du soleil tant qu'il daigne nous réchauffer de ses rayons, lance la comptable, tu te joins à nous ?

Amélia lance un regard appuyé à Sylvia, teinté d'autant de surprise que de panique, qu'elle espère avoir fait disparaître quand Ander se tourne vers elle, un sourire charmant, et charmeur aux lèvres.

— Je vous laisse à votre contemplation.

Amélia hausse les sourcils, ne comprenant pas cette remarque.

— L'océan ! ajoute-t-il en montrant d'un large geste du bras l'étendue d'eau, balancée de vagues.

Il s'éloigne aussitôt, enfin il s'éloigne… Il entre dans la brasserie et commande un café.

— Les vagues étaient comment aujourd'hui ? lui lance le barman.

— Sympa.

Il ressort avec son café et s'installe à la table voisine de celle des filles sans même leur lancer un regard, mais un sourire aux lèvres en sentant les leurs posés sur lui.

Il est temps pour Amélia de rentrer. Du moins, c'est ce qu'elle dit à Sylvia pour justifier son départ. Elle ne se retourne pas, ne voulant pas risquer de croiser le bellâtre. Ce dernier, ses lunettes de soleil posées sur le nez, semble avoir les yeux rivés sur l'océan. En réalité, il ne lâche pas du regard la jeune femme qui s'éloigne.

Chapitre 16

Soirée télé…

Pour sa fin de journée, Amélia a revêtu sa tenue de pantouflarde et a allumé la télévision. Après avoir navigué sur les chaînes de la TNT sans trouver un programme qui la satisfasse, elle est allée voir ce nouvel abonnement dont tout le monde parle et a fini par s'inscrire. Devant elle, défile maintenant tout un monde de séries plus ou moins populaires dont elle connaît déjà certaines. Son choix se porte sur un téléfilm romantique, comme par hasard diraient ses amies, ce qui la fait sourire. Avant de lancer le film, elle se prépare un mini plateau télé contenant un repas simple, reste de la salade composée qu'elle s'était faite la veille, un thé et quelques morceaux de chocolat, enfin, elle sépare deux barres de la tablette et elle dépose la plaque dans le placard avec la volonté de ne pas se relever tout à l'heure pour la terminer.

Tout est prêt, elle se réinstalle confortablement dans son canapé, appuie sur « Play », et commence à manger alors que le générique démarre.

Elle vient de poser sa tasse, tout juste vidée, sur la table basse lorsque retentit l'interphone. Elle se lève et rejoint l'entrée, sans mettre en pause pour continuer à entendre ce qu'il se passe, et répond le regard fixé sur l'écran.

— C'est nous, tu nous ouvres ! claironne Maïa.

Sans répondre, elle presse le bouton d'ouverture de la porte extérieure. Elle reste dans l'entrée, le temps que ses amies montent l'escalier menant à son appartement et ouvre alors que le doigt de Elaura est encore posé sur la sonnette.

— Waouh ! Tu attendais de la visite peut-être ! la raille Maïa.

— Comme tu peux le voir.
— On sort ! Et on t'emmène avec nous !
— Et si je n'en ai pas envie ? oppose Amélia sur un ton qui ne la convainc pas elle-même.
— Pas de discussion !

Elles ont même prévu de boire un verre avant de partir. La bouteille est déjà fraîche, Elaura attrape trois verres et un tire-bouchon dans la cuisine pendant que Maïalen exhorte Amélia de s'habiller. Cette dernière se rebiffe, plus pour la forme que par conviction.

— Pour une fois que je me mets un film…
— Tu finiras de le regarder une autre fois !
— Mais il ne reste que quelques minutes !
— Tant pis !

Et Maïalen la traîne dans sa chambre. Elle ouvre les portes de son placard, dégote deux petites robes, une jupe et un petit haut sympa.

— Tiens, tu n'as plus qu'à choisir !

Amélia regarde tour à tour les tenues sélectionnées par son amie, range les robes et la jupe. Elle garde le top, mais choisit de l'assortir à un pantalon 3/4 noir et des sandalettes à talons colorées.
L'effet est sympa, mais Maïalen trouve quelque chose à redire.

— Il manque un truc là…
— Quoi ?
— Laisse-moi réfléchir…

Elaura regarde la scène depuis la cuisine, un sourire aux lèvres.

— Les verres sont servis, les filles !
— On arrive, lance Amélia en ajoutant le geste à la parole.
— Attends ! J'ai trouvé !

La jeune femme se retourne vivement, ayant déjà oublié ce que son amie cherchait. Elle la voit exhibant un collier qu'elle lui passe autour du cou. Amélia tourne sur elle-même, amusée, demandant silencieusement si cela convient.

— Bien, on peut y aller maintenant, approuve Maïa.

Elaura éclate de rire, bientôt suivie par Amélia.

— On ne la refera pas !
— Ça, c'est certain !

Une heure plus tard, elles sont installées sur la banquette de leur pub préféré et le serveur vient de leur apporter leur commande, sans oublier au passage de glisser un regard langoureux assorti d'un magnifique sourire à Maïalen.

Cette dernière essaie d'éluder la question de ses amies, mais sans succès.

— Bon, ça va, OK. Je l'ai rappelé la dernière fois et on a passé quelques nuits ensemble. Mais il n'y a rien de sérieux.
— Maïa, tu passes rarement quelques nuits avec un homme si tu n'as pas un minimum envie que cela dure. Donc, c'est un peu plus que du « pas sérieux ».
— Peut-être… Je n'en sais rien, en fait.
— Ouh ! Ce type doit être un sacré coup !
— Euh, tu veux qu'on parle de Ion, toi ?
— Oh écoutez, c'est notre chanson ! Allez les filles, en scène !

Elles se lèvent toutes les trois dans un ensemble parfait et commencent à se déhancher éloignées de quelques pas seulement de leur table. Très vite, elles sont rejointes par d'autres, filles ou garçons, qui bougeaient un peu la tête ou tapaient la mesure du pied sans oser se lancer.

Elles rient aux éclats, ravies de ce moment et ne rejoignent pas leur table une fois le morceau fini. Le suivant est lui aussi à leurs goûts et elles continuent à onduler comme des folles. Le bar se remplit. À force de danser, la soif se fait sentir. Elles retournent à leur table, chacune attrape son breuvage et elles vident le contenu de leur verre, là aussi dans un ensemble étudié. Puis, alors qu'elle allait reposer le sien, Amélia aperçoit près du bar, Ander.

Elle ne sait plus où se mettre quand Maïalen l'interpelle après avoir suivi son regard.

Mais ouf, il est en grande conversation avec un ami et ne l'a pas entendue. Il y a du monde ce soir.

Amélia a réagi en se dissimulant derrière un petit groupe, l'air de rien, et se déhanche à nouveau. Elaura l'a suivie aussitôt, tandis que Maïalen s'en est amusée.

— Eh bien, je vois que les choses avancent ! la raille-t-elle.

— Maïa, fous-lui la paix…

— Non, mais on est adultes maintenant, il ne va pas te dévorer toute crue !

— Je sais bien, Maïa, mais on bosse ensemble maintenant, tu ne crois pas que cela pourrait compliquer les choses ? Surtout, s'il ne partage pas mes sentiments… J'aime trop mon travail pour risquer de le perdre !

— Tst tst tst ! n'importe quoi ! C'est l'excuse la plus bidon que tu n'as jamais donnée !

— Maïa, ça suffit maintenant, on passe une bonne soirée, là !

La jeune femme se tait sous l'injonction de son amie, tout en lançant quand même à Amélia un regard qui en dit long sur ce qu'elle devrait faire. La soirée se prolonge tout de même dans le bar et se termine après de multiples éclats de rire, de moments intenses de danses inconnues lorsque le barman annonce la fermeture imminente de l'établissement et que les derniers verres vont être servis. Les filles se précipitent pour commander un dernier shooter de liqueur de menthe. Le regard d'Amélia s'arrête sur la porte de sortie alors qu'elle est adossée au comptoir.

Ander est sur le seuil, attendant visiblement quelqu'un. Il esquisse un large sourire avant d'être rejoint. Amélia le voit partir bras dessus bras dessous avec une jeune femme. Elle ne peut s'empêcher d'esquisser une moue désapprobatrice qui n'échappe pas à Elaura. Elle sourit à son amie en toute compassion.

— En même temps, il ne sait pas que j'existe…

La tirade ne souffre aucune réponse. Elle vide son shooter, imitée par ses amies et annonce qu'elle rentre. Les filles essaient de lui proposer de terminer la soirée en boîte, mais elles essuient un refus catégorique. La joie et l'envie de s'amuser ont quitté le cœur de la jeune femme pour cette nuit. Elles n'insistent pas, sachant très bien que rien ne la fera changer d'avis tant qu'elle aura cette tête-là. Elles se quittent dans la rue, Amélia remonte la rue Marengo, traverse la Nive et se retrouve rapidement dans sa propre rue. Elle s'écroule sur son lit après avoir pris la peine de se mettre en pyjama et s'endort, une larme roulant sur sa joue.

Chapitre 17

Déception

Le week-end passe, mais elle n'arrive pas à se défaire de sa déception.

En même temps, il est libre de faire ce qui lui chante…, se dit-elle pour essayer de reprendre le dessus.

Elle passe la journée suivante à la maison, à ne répondre à aucun des coups de fil de ses amies, lovée dans son canapé à manger de la glace à la vanille et à lire. Elle enrage de voir cette nouvelle héroïne retrouver son amoureux perdu il y a de nombreuses années. Elle change d'ouvrage. Cette fois, c'est une histoire de Margaret Mitchell sur lequel elle jette son dévolu.

OK, je l'ai déjà lu, mais j'adore la façon dont Scarlett traite les hommes. Si j'avais la moitié de son cran !

Mais au fur et à mesure de sa lecture, elle sait très bien que l'amour lui est tout aussi difficile. Elle ne peut être avec celui qu'elle aime puisqu'il épouse sa cousine… Et quant à ce Rhett, mon Dieu, plutôt mourir que de lui succomber. Et pourtant…

Amélia s'imagine dans le rôle de Scarlett, Ander prend tour à tour les traits d'Ashley puis ceux de Rhett.

Elle connaît cette histoire par cœur, mais c'est l'un de ses romans préférés. Elle se plonge dedans à corps perdu, s'identifiant aux unes où aux autres avant de revenir sous les traits de Scarlett.

Lorsqu'elle termine le tome un de la collection Poche qu'elle détient, elle enchaîne sur le second, puis en fin d'après-midi, sur le dernier.

Elle termine la dernière page peu avant minuit. Elle n'a fait que grignoter un peu dans l'après-midi et décide de se faire un chocolat chaud accompagné de petits gâteaux, histoire de ne pas aller dormir l'estomac vide.

La nuit lui apporte un repos salvateur et le dimanche lui permet de profiter du soleil en se promenant dans les rues de la ville. Les boutiques sont fermées, mais elle adore déambuler entre les vieilles façades colorées du grand Bayonne aux couleurs basques. Elle rejoint ensuite les rives de l'Adour et remonte jusqu'à Saint-Esprit, le quartier de son amie Elaura. Cette dernière est aux anges de la voir débarquer.

— Je viens juste de préparer une théière ! Tu tombes à pic !

Amélia sourit, même si elle préfère de loin le café, son amie a le don de trouver des thés aux saveurs souvent surprenantes, mais somme toute agréables.

— Je me suis fait un sang d'encre ! lui dit Elaura alors qu'elle sort deux mugs de son placard.
— Désolée, j'avais besoin d'être seule.

Son amie se contente de hausser les épaules, attendant qu'Amélia lui raconte sa journée. Elle n'est que compassion pour elle, mais se garde bien de lui en faire part. Au contraire, elle lui dit qu'il faut que ça cesse :

— Soit tu lui dis ce que tu as sur le cœur, soit tu l'oublies !
— Je n'oserai jamais…
— Alors, tu l'oublies !
— Impossible !
— Grr ! Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?!
— Pas grand-chose, j'en ai peur, répond Amélia en riant tristement, et Ion, tu en es où ?
— Comme tu peux le voir, il n'est pas là.
— Et c'est une mauvaise chose ?
— En fait, non. Je suis ravie qu'il soit parti. Il ne m'a pas franchement dit où il allait, mais il a pris toutes ses affaires.
— Et ça va ?
— T'imagines même pas à quel point !
Elaura sert le thé qui a fini d'infuser, avant de reprendre.
— Je n'avais pas le cœur à le laisser à la rue, mais je ne voulais plus de lui. Donc…
— Donc c'est une très bonne chose qu'il ait mis les voiles !
— Exactement !
Elle souffle sur sa tasse, boit une gorgée de liquide fumant.
— Oh, fais gaffe, c'est encore bouillant !
Elles passent une heure à discuter de leurs relations respectives, puis des hommes en général, avant de revenir sur des sujets bien plus légers.

Quand Amélia la quitte, elle se sent mieux. Parler avec Elaura lui a toujours permis de se recentrer. Son amie a toujours eu les mots qui la réconfortent, la rassurent, quelles que soient les situations, tout en l'exhortant à avancer.

Et elle a raison… je n'ai plus quinze ans ! Il faut que je m'affirme, se dit-elle comme pour se donner du courage.

Chapitre 18

Un voyage d'affaires
À préparer

De retour au bureau le lundi suivant, Amélia, malgré ses remontrances intérieures de la veille, espère ne pas voir Ander. Elle s'est sentie gênée lorsqu'ils se sont croisés au bar et n'en peut plus des bonds que fait son cœur dès qu'il est dans les parages.

C'est bien ma veine ! Ado, j'aurais tellement aimé l'avoir à mes côtés tous les jours, soupire-t-elle mentalement.

Elle se plonge dans le travail dès son arrivée et est soulagée d'apprendre qu'il est absent pour les deux jours à venir. Une exposition à tenir sur un événement local, où il présente la marque sur le stand loué par l'entreprise, comme à son habitude.

Le déplacement à Paris est prévu dans trois semaines à peine. Il y a encore tant de choses à faire pour que tout soit prêt pour la rencontre avec le client.

Heureusement qu'il n'est pas là, je n'aurais jamais pu gérer tout ça en même temps…

Lorena et Amélia passent beaucoup de temps ensemble à peaufiner le dossier. Les designs sont prêts depuis longtemps et les petites mains de l'atelier ont avancé très vite sur les prototypes. Elles vont avoir de la matière à présenter, en plus des chiffres et tout le toutim de la mise en place d'un tel service. Le mercredi, elles sont prêtes et Lorena présente leur préparation à Bizen qui est littéralement impressionné par le travail accompli.

— Pour être tout à fait honnête avec vous, j'avais peur que le timing soit trop serré. Je vois que ce défi est relevé, et haut la main.

— Ravie que cette présentation te satisfasse. Mais je n'étais pas

seule, Amélia y est pour beaucoup.

Cette dernière ne peut s'empêcher de rougir devant le compliment de sa cheffe.

— Eh bien, c'est la raison pour laquelle il me semblait judicieux qu'elle fasse partie du voyage.

Et c'est le tout premier voyage d'importance d'Amélia, elle n'en revient toujours pas d'être incluse dans cette aventure. Le fait que son patron dise à nouveau qu'elle est comptée parmi les participants l'émeut beaucoup, tout en ne manquant pas de la mettre dans un état de stress important.

Après de menus détails à mettre en place, la réunion se termine.

Amélia est reconnaissante lorsque Lorena lui propose d'aller déjeuner à l'extérieur.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? lui demande-t-elle alors que le serveur vient de prendre leur commande.
Amélia se sert un verre d'eau avant de répondre par l'affirmative.

— Mais ne t'en fais pas, nous avons géré haut la main cette affaire jusqu'à présent, ce voyage n'est que la dernière étape. Que nous allons aussi gérer royalement.
— J'aimerais vraiment avoir ton assurance.
— Non, mais je suis stressée, tout autant que toi.
— Tu n'en as vraiment pas l'air…
— Et pourtant ! Je t'assure que ce genre d'événements ne me laisse pas indemne.
— Mais comment fais-tu pour ne rien laisser paraître ?

Lorena éclate de rire en confiant à sa jeune collaboratrice qu'elle espérait de toutes ses forces à chaque fois que cela ne se voit pas. Ce qui détend beaucoup Amélia.

Finalement, je suis tout à fait normale, se dit-elle.

Lorena lui donne toutefois son astuce. Amélia est tout ouïe.

— Ce n'est rien d'extraordinaire, mais c'est un truc infaillible ! Avant chaque rendez-vous important, je fais quelques exercices de respiration.

— Et ça marche vraiment ?
— Tu as pu le voir par toi-même, répond la jolie brune.

Amélia sourit, mais n'est pas totalement convaincue. Alors, Lorena lui propose de lui prouver l'efficacité de sa technique lors de la prochaine réunion avec le grand patron.

— J'ai bien vu qu'il ne te met pas forcément à l'aise. Alors tu verras, on fera les exercices juste avant et tu te sentiras bien plus d'attaque en entrant dans son bureau.
— Pari tenu ! fait Amélia en riant et tapant dans la main de sa cheffe.

Après tout, je n'ai rien à perdre ! ajoute-t-elle dans sa tête, rien que pour elle-même.

Elles prennent le temps de déjeuner tout en discutant des détails qu'il reste à mettre en place pour le voyage.
De retour au bureau, c'est une Amélia plus détendue qui s'installe à son poste. Elle est si concentrée sur ce qu'elle a à faire qu'elle n'entend même pas Sylvia l'appeler. Celle-ci se déplace alors jusqu'à son bureau, se plante juste à côté d'elle et lui tapote l'épaule. Amélia sursaute à son contact, provoquant l'hilarité de sa collègue.

— Eh bien, dis-moi, t'es super-concentrée !
— Vas-y, moque-toi !
— T'as le temps pour un café ?
— Oui bien sûr… Attends, j'enregistre et j'arrive.

Elle prend cinq minutes pour terminer et rejoint Sylvia. Son cappuccino est déjà servi lorsqu'elle arrive. Et Sylvia trépigne.

— Qu'est-ce que tu as ?
— Rien…
— Accouche ! Je vois bien que tu veux me parler !
— Oui… Euh…

Amélia tapote sur le mange-debout en essayant de faire une moue impatiente, qui a, malgré tout, l'effet escompté sur sa collègue.

— Tu en es où avec Ander ?

Amélia manque de s'étouffer avec sa gorgée de café, pas prête du tout à cette question.

— Non, mais sérieusement ?
— Oui c'est très sérieux.
— Tu sais très bien où j'en suis…
— C'est ce que je pensais…
— Mais pourquoi tu me demandes ça ?
— J'ai surpris une conversation il y a quelque temps…
— J'imagine… Et tu penses que Ander a pu succomber à une autre.
— Ben, il n'est pas là, et Beatriz non plus.
— Alors je t'arrête tout de suite, Ander est à l'exposition de linge basque.
— Ah d'accord… Beatriz s'est fait porter pâle. Du coup, ça a fait tilt dans mon esprit. Je ne voulais pas t'inquiéter…
— Et de toute façon, il peut bien faire ce qu'il veut… Je n'existe pas pour lui.
— Pourquoi tu dis ça ?
Amélia hausse des épaules, malgré elle.
— Quoi ? Tu sais un truc que je ne sais pas ?
— Il est parti l'autre soir avec une fille…
— Et ?
— Et ils sont sortis bras dessus bras dessous, donc…
— Ah… Et tu es sûre que c'est sa copine ?
— Ce n'est même pas le problème. Je n'ai pas le temps pour ça en ce moment. J'ai bien trop de choses à penser.
— Non, mais Amélia, t'es sérieuse ?
— Oui. Figure-toi que je pars à Paris avec Lorena et Bizen. Il faut que je sois hyperconcentrée.
— Oh ! Pardon ! Non, je plaisante. C'est cool, ça.
— Comme tu dis. Il faut que je me concentre.
— D'autant plus qu'Ander sera de la partie…
— Non.
— Si ! je t'assure. Bizen m'a demandé de prévoir quatre chambres, deux pour ses collaboratrices, une pour lui-même, et la dernière pour son fils.
— Eh mer… credi ! Tu es sûre ? Et comment ça se fait que c'est toi qui t'occupes de ça ? C'est pas le boulot de son assistante.
— Si, quand elle est là…
— OK. Bon, ben je vais bien être obligée de faire avec…
— Et tu pourrais même y gagner un bonus…
— Qu'est-ce que tu racontes ?
— Profiter de la promiscuité et tenter de vous rapprocher.
— Quelle promiscuité ? C'est un voyage d'affaires ! On ne va rien faire d'autre que travailler tout le temps !
— Mais bien sûr…

— Quoi ?

— Je te le redis : tente ta chance. Ce sera le moment parfait. Vous ne serez que vous deux, il n'y aura personne pour contrecarrer tes plans.

— Je n'ai aucun plan. De toute façon, son père sera là et…

— Et ce n'est pas une excuse…

— Oh arrête ! J'ai l'impression d'entendre Maïa là.

— Eh bien, elle a raison.

Amélia jette son gobelet et s'apprête à quitter Sylvia. Celle-ci lui emboîte le pas.

— Désolée, mais je trouve que c'est du gâchis.

— Quoi ?

— Que tu ne tentes pas ta chance…

— Je te rappelle qu'il a une copine.

— Ça, tu n'en sais rien.

La jeune femme souffle fortement pour lui signifier son agacement et reprend la direction de son bureau en accélérant le pas, indiquant que la discussion est close.

Chapitre 19

Rien ne se passe jamais
Comme prévu…

Le jour du départ approche. Tout est prêt, chacun sait ce qu'il a à faire. Le seul point noir est qu'Amélia n'a pas décroché un mot à Ander durant les deux semaines qui viennent de s'écouler. Ce qu'il ne comprend pas d'ailleurs. Il attend avec impatience le voyage, car dans l'avion, elle ne pourra pas se dérober. D'autant plus, qu'ils seront assis côte à côte, sans aucune séparation. Au bureau elle peut se cacher derrière son écran. Là, l'accoudoir seul ne peut remplir cet office.

Ander essaie de se rapprocher d'Amélia qui le boude toujours. Visiblement. Son plan a échoué puisqu'elle ne lui a pas décoché un mot depuis le départ. Pendant le vol, elle a mis ses écouteurs et s'est plongée dans un livre. Il a eu droit à seulement un « bonjour » ce matin, juste avant l'embarquement. Impossible de lui parler pendant le transfert de l'aéroport à l'hôtel puisque Amélia a toujours son casque sur les oreilles. Arrivé au complexe hôtelier, chacun récupère ses valises, sa clé et prend possession de sa chambre.

Ander retrouve Lorena en redescendant pour faire le tour du propriétaire et se confie à celle qui n'a rien manqué de ce silence. Ils mettent tous les deux un plan d'action en place. Ce soir, les jeunes gens dîneront en tête-à-ête.

Lorena, qui a bien vu que la situation était tendue entre eux, se décommande au dernier moment, souffrante, ce qui n'est absolument pas un mensonge, elle a la migraine depuis ce matin.

— Si tu n'y vas pas, je retourne dans ma chambre, moi aussi !
— Non, voyons, profite de ce dîner.
— Mais, je…
— Vas-y, insiste Lorena, je vois bien que quelque chose ne va pas entre vous et vous retrouver comme ça, rien que vous deux, va vous permettre de tout poser sur la table.

— Mais toi, tu n'as vraiment pas l'air bien ? Je ne peux pas te laisser comme ça.

— Bien sûr que si. Je vais me commander une salade, histoire de ne pas avoir le ventre vide et me faire couler un bain. Va ! Ander doit attendre depuis un petit moment maintenant.

Amélia se résout à la laisser seule et rejoint la salle de restaurant de leur hôtel, une idée précise en tête.

Alors que les portes de l'ascenseur se referment sur elle, elle réfléchit à la meilleure façon d'abréger le repas. Cela fait des jours qu'elle évite d'avoir à parler à Ander, ne voulant pas l'entendre exprimer sa joie d'être en couple. Dans sa tête, plusieurs films se déroulent : elle échafaude plusieurs plans comme celui de commander un menu qu'elle fera livrer dans sa chambre sans même rejoindre la table réservée pour eux. Ou encore : elle va le sommer de se taire, manger en silence et reprendre le chemin de sa chambre. Mais rien de tout cela ne se passera comme elle a pu l'imaginer.

Car lorsqu'elle entre dans le restaurant, il est là, assis à la table, les yeux rivés sur l'entrée. Dès qu'il l'aperçoit, il se lève et vient à sa rencontre. Il est magnifique dans ce costume trois-pièces qu'elle ne lui connaissait pas, son léger sourire trahit la joie qu'il a de la voir, mais également les craintes de ce qu'il pourrait advenir. Elle fond devant son regard émeraude dans lequel elle voit les tourments et…

Du désir !

Elle se dit que c'est impossible, pour la simple et bonne raison qu'il ne l'a jamais regardée. Elle sent son cœur battre la chamade et son corps se réchauffer aussitôt sous son regard. Les papillons reprennent leurs danses dans son ventre.

Mon Dieu ! est la seule chose qu'elle pense lorsqu'il lui prend la main pour l'accompagner jusqu'à son siège.

La soirée se passe comme dans un rêve. Le menu est délicieux, la conversation également. Sa colère a disparu et les mots de Sylvia tournent dans sa tête.

Tente ta chance ! entend-elle lui dire le petit démon posé sur son épaule.

Mais et sa copine ? pense-t-elle se livrant à un débat intérieur, l'empêchant de profiter de l'instant.

Ander conduit la conversation et n'a d'yeux que pour elle au point qu'il ne regarde même pas la serveuse amener les plats, tous attributs dehors. Amélia s'excuse et se sauve quelques instants aux toilettes. Elle inspire et expire plusieurs fois d'affilée, comme le lui a montré Lorena, et revient un sourire plaqué sur les lèvres. Quand elle est de nouveau à table, elle affiche un peu plus d'assurance et leurs échanges s'équilibrent. Le vin et le champagne coulent à flots jusqu'à ce qu'ils décident de regagner leurs chambres.

Chapitre 20

Un voyage surprenant

Le lendemain matin, Amélia se réveille dans le lit d'Ander. Elle remonte le drap jusqu'à son menton lorsqu'elle se rend compte qu'il est en train de l'observer.

— Tu es magnifique au réveil !
Elle rougit.
— T'inquiète, tu peux baisser le drap, tu as mis un tee-shirt à moi hier soir avant de te coucher.
— Qu'est-ce que je fais ici ?
— Tu ne te souviens pas ?
— Non… On a… ?
— Si c'était le cas, je te garantis que tu t'en souviendrais.

Dommage ! ne peut-elle s'empêcher de penser.

Elle le regarde, attendant une réponse à sa question muette. Elle ne peut cependant que remarquer que le ton entre eux est très intime et badin.

— Tu ne trouvais pas ta carte hier soir ; après que nous avons partagé quelques verres au bar de l'hôtel, nous sommes remontés pour nous coucher. Devant ta porte, tu as cherché, vidé ton sac, deux fois, sans succès. Et plutôt que de redescendre, nous n'étions pas certains de trouver quelqu'un à l'accueil bien qu'il y ait toujours, à mon avis, du personnel la nuit, je t'ai proposé mon lit.
— Et ?
— Tu as dit oui. Regarde : j'ai dormi là !
Il montre la banquette près de la fenêtre où traînent encore un oreiller et le dessus du lit.
Amélia est plus ou moins rassurée. Elle se sent pourtant très bien ce matin, ce qu'elle trouve étrange, car généralement après avoir trop

ingéré d'alcool, le mal de tête se fait toujours sentir. Là, rien. Puis tout lui revient. Ils ont passé une soirée plus qu'agréable. Ils ont discuté de tout et de rien, mais pas de ce qui la perturbait depuis quelque temps.

D*u coup, je ne sais toujours pas qui est cette fille !* réagit-elle.

Elle est sortie de ses réflexions par le jeune homme qui lui annonce qu'il vient d'avoir la réception.

— Tu ne risquais pas de retrouver ta carte hier soir ! Quelqu'un leur a ramenée dans la nuit.
— Comment c'est possible ?
— Je n'en sais rien. Peut-être l'as-tu fait tomber avant d'arriver… Tu étais tellement nerveuse quand tu es sortie de l'ascenseur…
Tu as remarqué ça toi ?

— Ou alors c'est quand nous sommes partis du bar de l'hôtel. Enfin bref, l'essentiel, c'est que tu la récupères. Je te laisse t'habiller et je descends au petit-déjeuner. On se retrouve en bas ?
— OK. Enfin le temps que je récupère ma clé et que je prenne une douche !
— On se verra plus tard alors. Moi, je la prendrai en revenant.

Tout en disant cette dernière phrase, il enfile un jean et change de tee-shirt, celui qu'il a dessus lui ayant servi de pyjama.

Amélia était si gênée par la situation qu'elle n'avait pas remarqué qu'Ander se tenait devant elle en tee-shirt/caleçon. Mais elle n'a pas perdu une miette de son changement de haut. Elle lève les yeux au ciel en se sermonnant.

Allez, ma vieille, bouge-toi !

Elle rejoint la salle de bains après avoir récupéré ses propres vêtements pliés sur la chaise près du lit, se change et regagne le hall.
Une fois dans sa chambre, elle file sous la douche, se frictionne rapidement, choisit une tenue tout aussi vite et rejoint la salle du petit-déjeuner, le cœur battant. Elle ne le voit pas tout de suite, il a pris une table un peu éloignée, près des fenêtres. Le temps de remplir son plateau, et elle l'y retrouve.

— Salut !
— Tu as été rapide, dis donc !
— Tu as remarqué qu'il est huit heures passées ?

— Et ?

— Et on a une réunion à neuf heures…

— Eh bien, vu tout ce que tu as sur ton plateau, pas sûr que l'on soit à l'heure ! dit-il en riant.

— Je ne savais pas quoi prendre : tout me faisait envie…

— Je vois ça ! Je vais me chercher un autre café, tu n'as besoin de rien de plus ?

Il a posé la question avec un brin de moquerie dans la voix. Elle le fusille du regard alors qu'il s'éloigne vers le comptoir.

Elle est indécise en regardant son plateau, ne sachant pas trop par quoi commencer.

— Ah t'es là ! entend-elle derrière elle, j'ai eu peur d'être en retard.

— Pour l'instant, nous ne le sommes pas.

Amélia accueille Lorena avec un grand sourire, tandis qu'Ander revient.

— Oh pardon ! Je ne savais pas que vous déjeuniez tous les deux.

— C'est si surprenant ? demande Ander en s'asseyant.

— Non absolument pas, mais assieds-toi, c'est une table pour quatre au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, fait Amélia en faisant abstraction de la réplique de Ander.

Lorena s'exécute, ravie de voir que ses deux collègues semblent s'entendre à nouveau. Visiblement, le dîner de la veille leur a fait du bien. Les voilà amis maintenant et cela fait plaisir à voir.

Mais je jurerais qu'ils pourraient être plus que ça ! Il suffit de voir comment Ander la regarde, se dit-elle en observant le jeune homme en coin.

Elle ne l'a jamais vu comme ça avec une fille. D'ailleurs, elle ne se souvient pas de l'avoir déjà vu avec une fille et se promet d'en toucher deux mots au concerné dès leur retour.

Ses pensées les quittent pour la renvoyer vers sa propre soirée. Celle-ci a pris une tournure à laquelle elle ne s'attendait pas. Elle sourit béatement alors que les deux autres ne se préoccupent pas d'elle.

Espérons que personne ne se rendra compte des raisons de ma bonne humeur, se dit-elle en s'installant à la table, la tête baissée vers son plat cherchant par quoi commencer.

Elle est vite rassurée en découvrant que Ander dévore Amélia des

yeux dès que celle-ci regarde ailleurs, et que la réciproque est vraie.

— Tiens ! Regardez qui voilà ?

Ander lève un bras pour signaler sa présence. Bizen les rejoint, les salue puis se dirige vers le buffet du petit-déjeuner.

— Eh bien, je crois que c'est la première fois que je te vois remplir autant ton plateau ! Tu sors d'une séance de sport ou quoi ? fait le fils en raillant son père.

Ce dernier se défend en montrant celui d'Amélia.

— Dis donc, fils, je ne suis pas le seul à avoir l'estomac dans les baskets !

Amélia rougit de honte. D'autant plus qu'elle n'a pour l'instant pas mangé grand-chose. Elle ne répond rien, plongeant sa fourchette dans ses œufs brouillés et prenant garde à ne pas relever les yeux tant qu'elle sent le feu sur ses joues.

Elle se serine mentalement, n'en revenant pas de se comporter une nouvelle fois comme une ado prise en faute.

Lorena, de son côté, vient de capter un regard un peu appuyé de Bizen alors qu'Ander est parti chercher un autre café. Elle aussi sent ses joues rosir. Elle inspire un grand coup et plonge dans son bol de thé.

Chapitre 21

Respire, Amélia !

La réunion de présentation se passe merveilleusement bien. Chacun tient son rôle, Amélia est formidable ; elle impressionne sa responsable de création et son patron quand elle répond aux objections et doutes du client.

Lorena lui a laissé le plaisir de présenter « ses petits bébés », à savoir les éléments pour la boutique de souvenirs de l'hôtel. Elle n'a pas eu à intervenir beaucoup, Amélia maîtrisant son sujet. La jeune femme transportée par la confiance qui émane d'elle en cet instant est transformée. Lorena lui sourit franchement quand les dernières questions sont traitées et que la jeune femme relâche tout de même les épaules, un geste imperceptible que seule Lorena remarque. Toutes les deux quittent la salle de réunion après la présentation, laissant leur patron et le client discuter des détails.

— Tes exercices m'ont vraiment aidée ! s'exclame Amélia une fois sortie de la pièce.

— Je te l'avais dit. Mais tu n'en avais pas vraiment besoin, en fait. Je suis impressionnée. Tu as tout maîtrisé du début à la fin de ta présentation. Bravo !

— Merci, fait Amélia redevenant moins assurée malgré les félicitations de sa cheffe.

Bizen est fier de ses collaboratrices.

Le client est conquis. M. Durand passe une commande comprenant la parure complète de linge de lit aux couleurs de son logo, à laquelle il ajoute tout le nécessaire pour les salles de restaurants.

Ils rentrent avec une promesse de contrat, dont le chiffre d'affaires est important puisque la commande ne concerne pas seulement l'établissement parisien, mais les dix plus grands, présents sur l'hexagone.

— Ce n'est qu'un début, prenez ça comme un test. Notre chaîne compte de nombreux sites en France, mais également sur tous les continents et dans bon nombre de pays.

— Merci de votre confiance. La satisfaction de nos clients est notre plus grande priorité. Par conséquent, je ne peux que m'engager sur la qualité des produits que vous allez recevoir.

Les deux hommes scellent cet accord verbal d'une poignée de main franche et virile.

La commande est confirmée dans l'heure qui suit par un email informant du paiement de trente pour cent du montant total annoncé par virement. M. Durand s'engage à ajuster ce paiement dès la réception de la facture.

Bizen est plus que satisfait de la tournure que prennent les choses. Il pensait que la partie serait plus difficile à gagner et qu'il ne remporterait que l'ameublement d'un seul hôtel, pas l'ensemble du parc hôtelier français. Du moins, pour commencer.

— Cela va permettre à notre entreprise de prospérer, mais aussi, aux ateliers de tissage et aux couturières de la région…

— Ça fait du monde ! plaisante Ander.

— Oui. Notre entreprise plus tous nos prestataires, d'ailleurs il va falloir en trouver de nouveaux… Et tout ça, sera sous ta responsabilité quand tu me succéderas !

— Papa, on en a déjà parlé. On a le temps, et ce n'est pas le moment, j'ai beaucoup de choses à apprendre encore…

— Oui, je sais, fils. Chaque chose en son temps. Mais je vais te confier la mission de trouver de nouveaux prestataires.

— Nous avons une commerciale pour ça, non ?

— Avec ce que l'on a déjà, elle a beaucoup de travail. Et je pense que cette partie-là devrait te revenir en tant que futur PDG de la société.

— Papa !

Il n'a pas le temps de terminer son objection, les filles les rejoignent à l'instant même.

Pour fêter ce succès, Bizen a invité toute l'équipe dans l'un des meilleurs restaurants parisiens. Une voiture les attend devant l'hôtel pour les y conduire. La petite troupe rejoint un magnifique établissement, en bord de Seine, avec vue panoramique sur les toits de Paris.

Les plats sont tout aussi délicieux que la présentation est raffinée. Les vins s'accordent à merveille avec les mets. Les papilles se

délectent. Le charme du restaurant fait son œuvre sur la soirée. Tous les quatre sont ravis d'être ici et cela se voit. La conversation se fait de moins en moins sérieuse, tant et si bien que tous passent un excellent moment qui semble ne pas vouloir prendre fin. Pourtant, il faut bien quitter le restaurant. Le responsable les met gentiment dehors après leur avoir offert un digestif, car il ne reste plus qu'eux dans l'établissement. Ils décident de profiter de la voiture et de s'offrir une balade nocturne à découvrir Paris, en sirotant une dernière coupe de champagne, la voiture étant pourvue d'un petit bar.

Chapitre 22

Retour à la vraie vie

Alors qu'ils sont sur le chemin du retour, à bord de l'A320 qui fait la liaison entre Paris et Biarritz, Ander entame la conversation en demandant à Amélia pourquoi elle était aussi distante ces derniers jours. Celle-ci ne sait pas trop quoi répondre. Il ne comprendrait pas. Pour cela, il aurait fallu qu'il sache quels sont ses sentiments à son égard, et même si ces deux derniers jours se sont très bien passés, elle ne se voit pas lui expliquer sa jalousie. Elle décide de ne pas répondre et fait mine de s'endormir. Elle bâille largement pour le lui signifier et appuie sa tête contre le hublot. Il n'insiste pas et se dit qu'il le saura bien assez tôt. Il se fixe cet objectif pour ne pas avoir à revivre ça.

Ils atterrissent une heure plus tard sur le tarmac de Biarritz, une voiture les attend.

Bizen a prévu de déposer ses collaboratrices devant leurs maisons avant de rentrer chez lui. Enfin chez eux, puisque Ander, malgré ses vingt cinq ans, vit toujours dans la maison familiale, sous les toits.

Le lendemain, au bureau, Amélia fait une découverte qui la fait se moquer d'elle-même : la jeune femme de l'autre soir se trouve être la cousine d'Ander. Elle s'en aperçoit alors qu'elle est en pause déjeuner. La dénommée Pantxika vient chercher son oncle pour un déjeuner en bord de plage, en compagnie d'Ander évidemment, avant de quitter la ville et de retourner en Australie où elle vit depuis deux ans maintenant.

Elle ne peut s'empêcher d'exprimer son soulagement en les voyant s'éloigner, comme la dernière fois bras dessus bras dessous, en riant comme deux enfants complices, maintenant qu'elle sait qu'il est impossible que cette magnifique jeune femme soit la petite amie de l'homme de ses songes.

Elle garde le sourire tout l'après-midi, tout en restant concentrée sur son travail. Lorsque le jeune homme est revenu de son déjeuner, après une pause plus longue que les autres employés, entend-elle quelqu'un

médire dans son dos, elle lui adresse un regard amusé.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?
— Pour rien.
— Non, mais sérieux ! Tu te fous ouvertement de moi et tu ne m'expliques pas ?
— Non.
Il n'insiste pas.

Un jour, elle finira bien par me le dire.

Amélia reçoit depuis son retour de nombreux SMS de ses deux meilleures amies. Hier soir, elle n'a pas voulu leur répondre, voulant garder encore un peu pour elle tout ce qu'elle a trouvé de fabuleux dans son déplacement professionnel.

Mais elle ne pourra pas garder le silence *ad vitam aeternam*, et elle le sait.

D'ailleurs, Sylvia, qui n'a rien raté de leur petit échange, vient à la charge et lui propose un café. Enfin lui propose… Amélia n'a pas beaucoup d'autres choix que de la suivre.

— Dis donc, tu n'as rien à me dire ?

Amélia s'étonne de cette entame reçue alors qu'elles ne sont même pas encore devant la machine à café. Sylvia s'en approche, y colle son badge et fait couler la première boisson : un cappuccino qu'elle tend à sa collègue restée sidérée.

— Sourires et compagnie sont de sortie pour tous les deux. Alors, vas-y, raconte.
— Tu vas être déçue, répond Amélia alors que la comptable attrape son gobelet.
— Mais bien sûr ! Complicité affichée, yeux qui pétillent…
— Wow ! Dis donc, tu n'as rien d'autre à faire que de passer ton temps à me regarder ?
— Tu ne veux vraiment rien dire ?
— Il n'y a vraiment pas grand-chose à dire, tu sais.
— Pas convaincue ! Vous ne vous parliez pas du tout avant de partir et tu avais l'air tellement en colère quand tu le regardais…
— OK. On discute, c'est tout.
— Un peu plus, non ?
— Non, j'te jure. On ne fait que parler. On est en train de devenir amis…
— Amis ?

— Oui. On apprend à se connaître.

Amélia lui fait un topo de ce qu'il s'est passé pendant le voyage, le dîner en omettant volontairement le fait qu'elle ait dormi dans sa chambre, le séjour en lui-même, la prestation devant le client, etc. Puis, une fois leurs cafés terminés, elles repartent travailler et se mettent au boulot sous le regard attentif d'Ander, pour l'une d'entre elles. Ce que ne manque pas de remarquer Sylvia.

Chapitre 23

Lorena

Amélia retrouve Lorena complètement catastrophée en revenant des toilettes. Cette dernière cache quelque chose dans son tiroir de bureau au moment où elle passe la porte. Mais son air en dit long sur son état d'esprit.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu fais une de ces têtes ?
— Rien…
— Non, tu ne peux pas me dire rien, ça fait presque deux mois qu'on est rentré et depuis, ben on dirait que tu fais des mystères…
— Ah… Je ne fais pas exprès. Ça se voit alors…
— Que tu caches quelque chose, oui, quoi ? Ça, c'est une autre histoire…
— Tu sais garder un secret ?

Je suis une tombe ! Tu ne t'en es pas aperçue ?

— Bien sûr. Tu sais bien que je ne suis pas quelqu'un qui va facilement vers les autres donc me confier… Tu peux y aller : les secrets sont ma spécialité !

Lorena hésite, mais après tout, elle a confiance en Amélia professionnellement parlant, et son comportement n'a jamais laissé entendre que c'est quelqu'un de mauvais. Elle réfléchit encore quelques secondes, qui paraissent très longues à Amélia. Le silence qui comble cette attente lui semble d'une lourdeur ! Finalement, sa cheffe se lance :
— Je sais que nous ne sommes que collègues, mais je sens que je peux te faire confiance.

Amélia opine du chef.

— Ça fait maintenant près de dix ans que je travaille ici. À l'époque où j'ai commencé, comme toi, je venais d'obtenir mon diplôme. L'entreprise commençait déjà à faire parler d'elle et je suis tombée sur une offre d'emploi. J'ai postulé et suis arrivée ici. Bizen m'impressionnait, il en impose en tant que directeur, tu as pu le remarquer…

— Oui, en effet… Je ne sais jamais trop comment l'aborder, en fait.

— Tu peux y aller franco, tu sais. C'est un homme bon. Mais ce n'est pas le propos. Enfin…

Si elle m'annonce qu'elle a couché avec lui… Ah ben, elle le dit en fait…

— J'étais jeune, il ne m'a rien promis, c'était sans conséquence. Nous savions l'un et l'autre qu'il ne s'agissait que d'une passade. De plus, il était marié et même s'il n'était plus amoureux de sa femme, il avait encore pour elle un immense respect. Tu as d'ailleurs dû remarquer que son portrait trône toujours sur son bureau…

Elle prend une gorgée d'eau et continue son récit :

— Donc, nous avions une aventure. Mais cela n'a duré que quelques mois. Ça s'est arrêté le jour où Bizen a appris qu'Inès était atteinte d'un cancer.

— Oh… ne peut s'empêcher de laisser échapper Amélia.

— Oui. Cela a été une épreuve difficile. Il s'en est beaucoup voulu, pensant que des instances divines le punissaient pour son incartade. Sans rentrer dans les détails, nous nous sommes quittés sans esclandre et sommes même devenus bons amis. Il m'a avoué tout récemment qu'il n'avait jamais eu d'autres aventures pendant toute la durée de son mariage…

— J'avoue que vu l'homme qu'il est, je n'aurais jamais pensé que cela aurait pu lui arriver. Il est tellement droit dans tout ce qu'il fait.

— Oui. Je crois que c'est cette stabilité et cette force tranquille qui me plaisent le plus chez lui. Mais revenons-en à l'histoire.

— Mais quel est le problème si vous avez renoué ? Sa femme n'est plus de ce monde et son fils est un grand garçon.

— Quand il m'a rejointe à Paris, je pensais que ce ne durerait que le temps du séjour.

— Et ce n'est pas le cas puisque tu as commencé en me disant que tu couchais avec lui. Mais je ne vois pas vraiment ce qu'il y a de mal à ça.

— Rien, bien sûr… Sauf peut-être ça !

Elle sort ce qu'elle a caché tout à l'heure de son tiroir et le pose devant Amélia.

— OK. Ça, ça peut être un problème, fait-elle en voyant le trait bleu annonçant une possible grossesse.

— Tu vois !

— Mais ça peut aussi être le début de quelque chose de merveilleux !

— Pour les autres, oui… Mais pour nous, je ne suis pas sûre. Je l'aime, ça, c'est certain, et depuis de nombreuses années. Mais…

— Tu veux mon avis ?

— Oui…

— Et je n'en reviens pas que ce soit moi qui te dise ça, dit-elle en souriant, tu te poses beaucoup trop de questions !

— Peut-être… Mais…

— Mais rien du tout ! Tu fais une prise de sang pour être sûre, ensuite, tu lui en parles. Prends les étapes comme elles arrivent, on avisera au fur et à mesure.

— Tu as raison.

— Ça m'arrive, oui.

— Mais s'il ne veut pas en entendre parler.

— Tututut ! Chaque chose en son temps. Là de suite, on se fait un café et ensuite tu appelles ton médecin.

Le rendez-vous est pris pour le lendemain matin.

Les choses évoluent au fil des jours qui passent. Les résultats de la prise de sang confirment le test : Lorena est enceinte.

Bizen a été mis au courant et est ravi de la situation. Même s'il n'en montre rien au travail, le couple reste très discret sur leur relation.

Mais l'homme est de plus en plus inquiet. Plus le temps avance et plus Lorena est malade. Nausées et vomissements sont au programme de toutes ses matinées. Amélia doit souvent combler les absences de sa cheffe et amie, pour que les dossiers en cours avancent. Mais cela ne l'ennuie pas, elle aime ce qu'elle fait. Elle pense vraiment avoir trouvé sa place au sein de cette entreprise.

Ses journées sont bien remplies, elle arrive même à prendre une pause le matin avec Ander pour parler boutique, et quand Lorena est là, elles vont souvent manger à l'extérieur. Maintenant que le printemps est de retour, la brasserie devenue leur cantine a réinstallé sa terrasse extérieure. Le soleil ne réchauffe pas encore de ses rayons les épaules des deux collègues, mais il est très agréable de déjeuner à nouveau dehors et de profiter de l'air marin. Mais ses soirées… n'ont pas beaucoup évolué. Lecture et bains font l'essentiel de son programme.

Chapitre 24

Visite impromptue !

Elle vient de décrocher son téléphone professionnel et n'en croit pas ses oreilles. Thomas veut la voir. Elle l'a gentiment envoyé promener. Du moins, c'est ce qu'elle croit jusqu'à ce que son appareil sonne à nouveau. La standardiste lui annonce que l'homme qu'elle lui a passé tout à l'heure l'attend à l'accueil.

Non, mais il plaisante ou quoi ?

Son ex est de passage à Bayonne. Il l'a quittée pour partir vivre aux États-Unis au lieu de revenir s'installer avec elle au Pays basque. Il souhaite la voir. Et se trouve en bas de son bureau…

Elle peste, se remémorant son départ, du jour au lendemain, sans prévenir, en la laissant se dépêtrer à Paris avec sa fin de contrat, le déménagement à préparer, et son chagrin.

Elle prend quelques minutes après avoir raccroché pour ne pas exploser dans son bureau. Elle a horreur de se sentir prise en otage de la sorte, et encore plus, de se donner en spectacle. Mais là, elle n'a pas d'autre choix que d'aller le retrouver. Elle le connaît et il ne partira pas tant qu'ils ne se seront pas parlé.

Elle prend une grande inspiration, se lève et se dirige vers l'ascenseur. Elle allait appuyer sur le bouton d'appel quand elle change d'avis et décide de prendre les escaliers.

Ça me laissera un peu de temps pour me préparer, et lui, ça ne lui fera pas de mal de patienter.

Lorsqu'elle se présente au comptoir de l'accueil, elle ne l'a pas encore vu, mais sa voix lui indique qu'il n'est pas loin. La standardiste

lui fait signe de regarder vers la salle d'attente.

— Salut, ma chérie !

Elle l'attrape par le bras et l'emmène à l'extérieur, sans aucun ménagement.

— Attends, je voulais prendre un café.

— Tu le prendras plus tard ! fait-elle, autoritaire.

Il la suit donc sans contester. Mais une fois dehors, il lui reproche ce comportement quelque peu cavalier.

— Non, mais sans rire, tu croyais vraiment que j'allais t'accueillir avec grand sourire et douceur ?

— Pour être tout à fait honnête, je l'espérais un peu oui…

— Mais tu as quoi dans la tête ?

— OK. Je te l'accorde, la façon dont je suis parti la dernière fois n'était pas digne d'un gentleman. Mais je suis là maintenant.

— Et je dois faire quoi, moi ? Ouvrir les bras et te dire : super, te voilà ! Je n'attendais que toi !

— Pourquoi tu es en colère ?

— Je n'en reviens pas que tu oses poser la question ! On n'a plus rien à se dire !

— Chérie…

— Non il n'y a plus de chérie et tu le sais. Tu m'as quittée et franchement, ma vie est parfaite maintenant. Va-t'en et ne reviens plus.

— Tu ne le penses pas vraiment…

— Oh, mais tu es loin du compte : non seulement je le pense, mais si tu ne déguerpis pas tout de suite, j'appelle la sécurité.

Enfin ! Amélia jubile intérieurement de sa propre victoire sur elle-même.

Que ça fait du bien !

Hors d'elle, elle s'est mise à crier sans s'en rendre compte, ce qui a éveillé la curiosité de ses collègues féminines, dont certaines se sont postées près des fenêtres pour ne rien manquer de la scène.

Jugeant l'homme plutôt beau gosse, l'une d'elles d'ailleurs ne manque pas de lui demander qui est ce bellâtre dès qu'elle a rejoint le bureau.

Amélia s'en amuse un peu.

Ander, quant à lui, semble ne rien avoir vu de cette entrevue puisqu'elle le retrouve dans la même position qu'avant son départ : les yeux figés sur son écran, son casque sur les oreilles et sa tête dodelinant comme à son habitude. Cela la rassure, il n'a pas besoin de savoir ce qu'il se passe. Pourtant, il n'a rien manqué et bout de

l'intérieur. Il ne pouvait en être autrement ; Beatriz a ameuté tout le bureau en découvrant ce qu'il se passait en bas. Les commentaires sont allés bon train, il s'est levé quand il a entendu cette dernière s'exprimer sur le physique de l'homme en grande discussion avec Amélia.

Mais il ne pouvait ni réagir, ni la rejoindre, comment aurait-il justifié l'une ou l'autre de ces actions ?

Il est retourné à son poste et a attendu qu'elle revienne. Mais la musique ne retentit pas dans ses oreilles. Cette ruse lui permet d'apprendre que l'homme est en fait l'ex d'Amélia et qu'elle ne veut plus en parler.

Soulagé, il se lève et propose un café à qui veut bien le rejoindre en salle de pause. Sylvia répond par l'affirmative. Amélia ne dit rien, mais se lève sous l'insistance de Sylvia.

— Ça va te faire du bien, finit-elle de la convaincre.

L'incident est vite oublié et chacun retourne à ses occupations dès que le petit groupe a quitté la pièce.

Du moins, sur son lieu de travail…

Thomas a appelé Elaura pour avoir la nouvelle adresse d'Amélia, ce qu'elle a refusé de lui donner. Mais il n'a pas dit son dernier mot et a attendu sa « dulcinée » un peu plus loin sur le parapet, pariant sur le fait qu'elle venait en transport en commun. Il a patienté un bon moment avant de s'apercevoir qu'elle était déjà partie, l'entreprise ayant fermé ses portes. Il compose son numéro personnel qu'elle n'a pas changé, depuis leur séparation.

Elle ne décroche pas. Il lui laisse un message où il dit qu'il comprend sa réaction, qu'il aurait aimé qu'ils en parlent calmement autour d'un verre… Amélia l'efface de son répondeur sans même l'avoir écouté.

Le lendemain, Thomas reprend un vol pour les États-Unis, après avoir fait envoyer un bouquet de roses blanches au bureau. Le mot accompagnant les fleurs indique seulement « je suis désolé ». Amélia sourit à la lecture de ses trois petits mots, certaine que cette fois, il ne reviendra pas.

Mais Ander enrage. Il fulmine intérieurement. Il se lève soudain d'une humeur maussade et rejoint la salle de détente. Lorena, qui a vu son départ précipité, l'y retrouve.

Chapitre 25

Quelle surprise !

Il fait les cent pas devant le distributeur tout en essayant de se calmer. Lorena s'appuie sur un mange-debout et l'observe quelques secondes avant de lui demander s'il compte libérer la machine à café bientôt. La surprise le fait se retourner.

— Oh pardon !
— Non, mais t'inquiète, j'ai déjà ma tasse.
— Ah oui, c'est vrai, dit-il distraitement.
— Et toi, tu n'en prends pas ?
— Non.
— Ander, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Je ne t'ai jamais vu comme ça !

Il la regarde, d'abord étonné par sa remarque, mais à la réflexion, elle le connaît depuis quelques années maintenant, on peut même dire qu'elle l'a vu grandir puisque son père l'a engagée alors que Ander était encore au collège. C'est dans son bureau qu'il faisait ses devoirs en attendant que son père termine ses journées.

— Je… Ce n'est rien… Ça va passer, dit-il en essayant de se persuader tout autant qu'il tente de convaincre Lorena.
— Bon, écoute, je ne sais pas ce qu'il te prend, mais si tu es amoureux de cette fille, il va falloir que tu le lui dises.

Ander la regarde, interloqué.

— Non, mais Ander, tu crois vraiment que cela ne se voit pas ? Je pense qu'il n'y a qu'Amélia qui ne s'en est pas rendu compte.

Il ouvre la bouche pour rétorquer quelque chose, mais absolument

rien ne vient.

Comment a-t-elle pu deviner ? Je n'en ai parlé qu'à Paula. Ma cousine, ma presque sœur.

— Écoute-moi, depuis le temps que tu me connais, tu sais que tu peux me faire confiance.

— Vas-y, dis-moi ce que tu sais.

Il essaie de prendre la posture de celui qui est sûr de lui, l'image qu'il donne dans le domaine professionnel, mais Lorena n'est pas dupe.

— Je n'avais que des doutes, mais ta réaction de tout à l'heure les confirme.

— Comment ça ?

— Ander, depuis le collège, je ne t'ai jamais vu avec une fille, pourtant, il y a eu des fois où tu semblais rêver à une en particulier… Ça a duré tout le lycée. Puis, tu as continué tes études tout en devenant surfer semi-pro.

— Où veux-tu en venir ?

— Cette carrière et le job que tu avais trouvé à l'école de surf t'épanouissaient, tu donnais un coup de main à la boîte seulement pour les expositions et salons, et un jour, tu as décidé d'intégrer pour de bon la société de ton père.

— Ben, je ne vois pas le rapport, elle sera à moi un jour, il faut bien que je m'y intéresse…

— Ton intérêt soudain s'est manifesté juste au moment où Amélia nous a rejoints. Avoue que la coïncidence est troublante.

— Le fruit du hasard !

— Mais bien sûr… Tu sais, moi aussi j'ai passé des années à attendre quelqu'un…

— Oui, je sais.

C'est au tour de Lorena d'être surprise. Il reprend :

— Je vous ai vus une fois vous embrasser.

— Ah…

— C'était le jour où il t'a dit que c'était terminé. Vous étiez tous les deux dans son bureau. J'étais derrière la porte. Les cours avaient fini plus tôt et tu n'étais pas dans ton bureau donc je suis allé voir mon père. Je me suis arrêté derrière la porte quand j'ai vu qu'il n'était pas seul. Et je suis resté à écouter.

— Oh… Et tu nous as vus nous embrasser ?

— Oui. Et quand tu es sortie, tes larmes coulaient. Je t'en ai voulu, sur le moment. Mais depuis, ton regard n'a plus eu le même éclat.

— Je ne sais pas quoi dire…

— Il n'y a rien à dire. C'est du passé. J'ai compris plus tard que les sentiments ne se contrôlaient pas.

— Amélia ?
— Oui.
— Et que comptes-tu faire ?
— Franchement, je n'en sais rien. Et toi ?
— Comment ça, moi ?
— Depuis Paris, tes yeux ont retrouvé ce pétillement d'antan, donc, j'imagine que vous vous êtes retrouvés.
— Ander, je ne vais pas te mentir, mais ce n'est pas à moi de t'en parler.
— Tu sais, je suis un grand garçon maintenant. Et je souhaite que vous soyez heureux, tous les deux. Et si c'est ensemble, ça ne me pose aucun problème. Je voulais juste que tu le saches.

Lorena est émue. La déclaration du jeune homme est pour elle comme une libération. Des années à masquer ce qu'elle ressentait. Et là, Ander lui permet de s'exprimer, de l'exprimer. Elle ne sait pas quoi lui dire pour le remercier. Elle cherche ses mots. C'est le moment que choisit Bizen pour apparaître.

— Ah, tu es là. Fils, il faut que je te parle, fait Bizen sans autre préambule en entrant dans la salle de pause, où il ne vient que rarement d'ailleurs.

Il a l'air sérieux des jours de mauvaises nouvelles.
Lorena ne sait pas trop quoi faire. Doit-elle rester ? Doit-elle partir ?
Bizen lui signifie de ne pas bouger de là.

— Ça te concerne également.

Ander et Lorena échangent un regard. L'incompréhension y est présente de part et d'autre.
— Ander, je ne suis pas éternel et je veux que tu reprennes la boîte.
— Papa, on en a déjà parlé…
— Oui, on en a déjà parlé, mais il faut que l'on en parle bien plus sérieusement.
— Ce n'est pas pressé, papa…
— C'est là où tu te trompes.
Ander affiche un air dubitatif. De même que Lorena.
— Je devrais y aller moi, fait cette dernière en commençant à quitter les lieux.
Bizen attrape son bras.
— Ander, tu sais que j'ai aimé ta mère plus que tout, mais j'ai également passé beaucoup de temps à travailler. Toi-même, tu en as pâti.

— Papa, tu as fait ce que tu devais faire. Je ne t'en ai jamais voulu…

Le père hausse un sourcil.

— OK. Un peu à l'adolescence… Mais ça m'a passé très vite.

— Pourquoi tu m'en voulais ?

Ander se tourne vers Lorena, toujours là. Elle le pousse du regard à tout lui dire.

— Comme je disais à Lorena avant que tu arrives, je vous ai vus vous embrasser à cette époque…

— Ah…

— C'était juste avant que maman ne tombe malade. Plus exactement, d'après ce que je viens d'apprendre, le jour de votre séparation.

— Je suis désolé.

— Tu n'as pas à l'être, papa. Tout va bien, je t'assure. Et franchement, je pense que beaucoup n'ont pas eu la chance que j'aie eue d'avoir un père aussi dévoué que toi.

Il les regarde tous les deux avant d'ajouter :

— Vous méritez d'être heureux.

Bizen regarde Lorena, dubitatif. Elle lui fait un signe de la tête avant de dire :

— Oui, il est au courant.

— Ah… Donc si je te dis que je veux que tu me secondes, tu comprends alors.

C'est au tour de Ander de faire une drôle de tête. Bizen précise sa pensée :

— Je ne veux pas faire les mêmes erreurs qu'avec toi… Donc…

— Comment ça, les mêmes erreurs qu'avec moi ?

— Ben, Lorena est enceinte et…

Cette fois Ander ne comprend pas. Ou plutôt, il a peur de trop bien comprendre la situation et là, il n'est absolument pas prêt à en discuter. Il regarde tour à tour les deux moitiés de ce couple, secoue la tête et déguerpit.

— Attends…

— Non, laisse-le, lui conseille Lorena, il reviendra.

Ander rejoint son poste de travail, range ses affaires sur son bureau et quitte les lieux sous le regard incrédule de toutes les personnes présentes dans l'*open space*.

Chapitre 26

Famille

Arrivé sur le parking, Ander se rue vers sa voiture. Il démarre à vive allure manquant de renverser Amélia qui revient de sa pause déjeuner. Elle s'est écartée rapidement.

Non, mais, qu'est-ce qu'il lui prend ?

Elle attend de le voir disparaître avant de reprendre son chemin. Lorsqu'elle arrive à son poste de travail, Lorena revient en même temps dans le sien. L'une et l'autre se remettent au travail, pensant toutes deux au jeune homme.

***

Ander prend la direction de la plage, les vitres grandes ouvertes. C'est toujours ce qu'il fait lorsqu'il est contrarié. Fuir pour se retrouver au bord de l'eau. L'océan a toujours eu un impact apaisant tout au long de sa vie. Il a vu ses détresses, ses joies, et partage sa passion.

Là, il se gare sur l'un des parkings, enrage de ne pas avoir sa planche sous la main. Il descend de son véhicule et claque la porte de rage, qu'il rouvre presque en suivant. Il s'assied sur le bord de son siège et défait ses chaussures. Il les enlève, de même que ses chaussettes, et roule son pantalon jusqu'à mi-mollet, puisque celui-ci ne veut pas remonter plus haut, de toute façon.

Il marche dans le sable, les yeux fixés vers l'horizon. L'océan à perte de vue est d'une beauté incomparable. Ce dégradé de bleu, de vert, de gris lui a toujours fait chavirer le cœur et calme son esprit.

Un bébé, pense-t-il, *non, mais sérieux !*

Il ne reste pas très longtemps en colère. Finalement un bébé, c'est cool, d'autant qu'il n'aura que les parties sympas à gérer !

Mais quand même, avoir un petit frère à mon âge…

Il l'imagine déjà et se voit lui apprendre toutes les bêtises que personne n'a pu lui apprendre à lui. Finalement l'idée le séduit, bien qu'il aurait préféré l'apprendre d'une autre façon. Le plus important : il se rend compte qu'il comprend le besoin de son père. C'est vrai qu'il a fait tout ce qu'il a pu, mais entre la maladie de sa mère, puis son décès, l'entreprise à gérer, il n'avait pas beaucoup de place pour s'occuper de son fils. À bien y réfléchir, Ander se voit le plus clair de son temps à faire ses devoirs dans le bureau de Lorena en attendant son père. Les murs de l'entreprise étaient son repère d'adolescent. Il sait donc d'expérience que, de fait, elle sera une super maman.

Il décide toutefois de ne pas rejoindre l'entreprise aujourd'hui. Il voit déjà ce que son père va lui demander. Il sait qu'il va accepter. Mais il veut quand même le laisser mariner un peu. Finalement, il enlève pantalon et chemise, et plonge dans l'eau de l'Atlantique, en caleçon.

Après tout, ce n'est pas la première fois que je me baigne en sous-vêtement et ce ne sera certainement pas la dernière ! se dit-il pour se donner bonne conscience.

Il nage dans l'eau encore un peu fraîche pour la saison, fendant l'onde bienfaisante de son crawl parfait. Il regagne le sable une demi-heure plus tard rompu, s'essuie avec la serviette de bain qu'il a toujours dans le coffre de sa voiture et se rhabille par-dessus son caleçon mouillé. Il ne fait pas assez chaud à son goût pour sécher aux rayons du soleil. Mais comme toujours, ce moment a apaisé tout son être. Il repart serein. Prêt à entendre ce que son père aura à lui dire. Car il le sait, la conversation ne va pas traîner à arriver.

***

Lorsque son père rentre à la maison, il le trouve dans sa chambre, aménagée sous les toits de la grande maison qu'ils occupent. Une habitation héritée des grands-parents de Bizen. Le domaine est situé sur les hauteurs d'Anglet et propose une vue magnifique sur l'océan. Évidemment, ce n'est pas un hasard si Ander a pu emménager sous les toits. Le petit balcon lui confère une vue imprenable sur le premier amour de sa vie. Il aime se poser là, à observer les remous de ce géant, quel que soit le temps. Il le trouve magnifique et c'est une source d'inspiration inépuisable : l'océan l'apaise, l'encourage, le rend plus fort tant physiquement que mentalement. Le calme affiché lorsque le

soleil est rayonnant s'oppose à la violence des tempêtes qui peuvent faire rage quand il fait mauvais. Il venait déjà ici lorsque les combles n'étaient que le grenier. Alors, c'est le plus naturellement du monde que ses parents lui ont aménagé l'espace. Une idée de sa mère…

— Elle pensait que tu te sentirais toujours bien ici, lui dit son père en entrant dans la grande pièce.

Ander ne se retourne pas, mais affiche un sourire en coin, satisfait. Il laisse son père reprendre :

— Je suis désolé, Fils, je…
— Tu peux.
— Je ne sais pas quoi dire.
— T'inquiète, papa. C'est passé. Il n'y a rien de plus à ajouter.

Il a cette faculté à pardonner et à passer à autre chose à vitesse grand V. Ce qui l'oppose au caractère intempestif de son père, capable de s'énerver en un temps record. Côté de son tempérament qu'il cache au maximum au travail, mis à part Lorena et son assistante de direction, aucun membre de son personnel n'a dû essuyer l'une de ses colères.

Il sourit à son fils, reconnaissant les traits de sa mère dans sa personnalité. Amarita a toujours su le calmer, rien que par sa présence. Son absence est d'autant plus pesante, dans ces moments-là. Il a toutefois besoin de lui expliquer ce qui lui arrive à son fils. Après en avoir parlé avec Lorena, il sait ce que son fils sait et ce qui doit être éclairci. Même si Ander est un grand garçon maintenant, Bizen ne veut pas qu'il se méprenne sur ses intentions.

Les deux hommes s'installent sur le canapé deux places du fils, au confort optimal.

Ils discutent pendant une bonne heure, l'un expliquant ses sentiments, l'autre écoutant avec grande attention les explications données. Ander s'en amuse un chouia, avant de révéler qu'il adore Lorena et qu'il sait qu'elle sera une mère parfaite. Bizen a un petit pincement au cœur en comprenant qu'il sera nettement plus présent pour cet enfant qu'il ne l'a été pour Ander.

— Mais c'est là où tu te trompes, papa. Tu as toujours été là pour moi.
— Mais je travaillais beaucoup trop…
— Tu as fait tout ce que tu devais faire, je n'ai jamais manqué de rien et encore moins d'amour, si c'est cela qui t'inquiète.

— Mais depuis ta mère…

— Papa, arrête, je te dis. Maman m'a horriblement manqué, c'est sûr, mais je n'en ai pas autant souffert que toi. Je t'ai vu plus d'une fois à deux doigts de flancher, tu as plié, mais jamais tu n'as lâché. Tu n'imagines pas à quel point tu es un modèle pour moi.

Bizen est très ému de cette dernière révélation. Il reçoit le coup de grâce quand son fils lui donne, même s'il n'en attendait rien, sa bénédiction. Il arrache d'ailleurs une larme à son père, qui pourtant est un de ces hommes qui ne pleure jamais. La seule fois où il l'a vu se répandre, c'était à l'enterrement de sa femme.

— Maintenant, il faut qu'on s'occupe de l'emménagement de Lorena ! fait le jeune homme surprenant son père qui le regarde d'un air dubitatif.

— Ben oui ! Tu ne penses quand même pas que je vais laisser mon petit frère vivre hors de la maison familiale ! Il y a largement la place pour nous tous ici, tu ne crois pas ?

Le père n'a pas d'autre réponse que d'étreindre son fils. Les deux hommes restent ainsi quelques secondes avant de regagner le salon familial où le portrait d'Amarita trône au-dessus de la cheminée. Elle semble sourire aux deux hommes de sa vie.

Chapitre 27

Convocation

Amélia est convoquée dans le bureau du directeur quelques jours plus tard. Lorena est de nouveau « souffrante » et il va falloir la remplacer pendant quelques mois. Chose qui ne l'étonne pas vraiment puisque, encore la veille, Amélia a bien remarqué que son binôme était de plus en plus fatigué. Elle l'entend encore lui dire :

— T'inquiète, ça va passer.

Visiblement son médecin ne pense pas la même chose. Ce qui la fait sourire en constatant qu'elle est bien allée le consulter, comme elle le lui a conseillé.

Du coup, cela l'inquiète un peu. Elle se dit qu'elle va lui passer un coup de téléphone dans la journée pour voir si elle n'a besoin de rien.

Elles se sont beaucoup rapprochées depuis le voyage professionnel à Paris. Mais une convocation dans le bureau du directeur la met un peu mal à l'aise. Elle ne sait pas trop quoi dire à monsieur Etchegoyen. Sait-il qu'elle est au courant de leur liaison, que Lorena s'est confiée à elle sur sa grossesse ?

Elle décide de ne pas en parler tant que lui ne mettra pas le sujet sur la table.

Elle entre dans le bureau de son patron, après avoir respiré longuement, plusieurs fois.

D'après les retours qu'en a eus son directeur, et l'impression qu'il s'est faite lors de leur séjour à Paris, il pense, sans hésitation aucune, que la jeune femme est tout indiquée pour ce remplacement. De plus, c'est Lorena elle-même qui l'a recommandée.

— Cela me paraît judicieux de vous confier ce poste, le temps que notre styliste en chef se remette, clôture-t-il sa proposition.

Amélia rougit devant l'étalage des qualités et des compétences qu'il vient de lui énoncer. Elle se reconnaît dans tout ce qu'il a dit, à part peut-être concernant son esprit d'initiative puisqu'elle n'a rien commencé sans en avoir préalablement discuté avec Lorena, mais pour le reste, il a raison. C'est donc avec un immense honneur et force respect qu'elle accepte cette mission.

— Mais vous pensez vraiment que je suis la mieux placée pour ce travail ?

— Lorena pense que vous l'êtes, donc, je m'en remets totalement à son jugement.

— Je ne sais pas comment vous remercier de cette opportunité.

— En continuant à faire votre travail avec la même implication et la même créativité. Et puis, Lorena a une grande confiance en vous, je ne vois pas pourquoi je n'en ferais pas de même, finit-il avec ce qui lui semble être un clin d'œil de connivence.

Est-il en train de me dire autre chose ?

— Merci, dit-elle en reprenant le chemin de la sortie.

Il l'interpelle juste avant qu'elle ne quitte le bureau :

— J'ai un message de la part de Lorena, elle veut que vous sachiez qu'elle compte sur vous et qu'elle a écouté tous vos conseils. Elle reste tout de même disponible si vous avez besoin de la contacter, pour le boulot ou autre…

OK. Donc il sait que je sais pour eux.

Elle est soulagée et remercie à nouveau son patron. Cette fois, elle regagne son bureau.

Plutôt que de remettre la chose à plus tard, comme elle l'avait décidé, elle s'empresse d'appeler Lorena.

— Tu aurais pu me prévenir !

— Salut ! J'imagine que Bizen t'a convoquée ? lui répond la voix à l'autre bout du fil.

— Oui, et tu n'imagines pas à quel point j'ai eu peur !

— Oh si ! Je vois très bien ! J'aurais aimé être là, ça devait valoir le détour !

— Vas-y, moque-toi !

Le rire de Lorena est contagieux. Amélia reprend toutefois vite son sérieux et la remercie de l'opportunité dont elle est l'instigatrice.

— Non, mais tu plaisantes ? Tu crois vraiment que je t'aurais aussi chaudement recommandée si tu n'en étais pas capable ?
— Ben…
— Amélia ! Aie confiance en toi un peu ! Ton boulot est génial ! C'est toi que tu dois remercier et seulement toi ! Et puis, ce n'est que temporaire, ensuite je récupère mon poste, chérie !
— Bien sûr !

Elles enchaînent sur l'état de santé de Lorena qui râle devant son ventre commençant à s'arrondir.

— Mais j'ai interdiction de me lever, je peux te dire que les journées vont être longues. Tu te rends compte : je n'en suis qu'au début de mon cinquième mois ! Ah ! Et je vais avoir besoin de toi après le boulot !
— Si je peux être utile…
— Bizen m'a demandé d'emménager chez lui et…

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase qu'Amélia lui dit qu'elle passera le soir même.

— OK, cool : tu n'imagines pas comme je m'ennuie ! Et ce serait trop te demander de trouver des cartons ? Je pense qu'il doit y en avoir aux archives…

Amélia rit et lui dit qu'elle a ce qu'il lui faut. Venant de déménager, elle a gardé tous ses cartons dans sa cave.
La jeune femme est bien plus détendue à la fin de cet appel. Pas complètement rassurée, car elle sait que Lorena abat une charge de travail considérable… Mais le stress inhérent à l'intérêt qu'on lui porte s'est envolé.

Bien, au boulot maintenant !

Bizen revient dans la matinée pour lui transmettre un dossier urgent.

— Lorena l'a déjà bien avancé, j'aimerais que vous en preniez la suite.
— Bien, je m'y mets au plus vite.

L’échange est beaucoup plus court que précédemment et très professionnel. Amélia a répondu avec toute l’assurance dont elle se sent capable : qu’elle allait en prendre connaissance dès à présent, tout en bouclant le design en cours, et qu’elle reviendrait vers lui si quelques questions venaient à la tarauder.

Elle est tout de suite jetée dans le grand bain et finalement, cela lui convient parfaitement.

Chapitre 28

Mojito et compagnie !

Le week-end suivant, elle fête ses nouvelles fonctions avec ses amies, cette fois dans la brasserie du bord de plage, sur la terrasse avec vue sur l'océan.

La soirée est à la bonne humeur, les félicitations fusent à chaque nouvelle tournée, toutes centrées sur Amélia. Ses amies ont décidé de faire de cette sortie SA soirée. Elle le mérite malgré ses doutes. Elle n'arrête pas de leur dire qu'elle ne pense pas être à la hauteur de la tâche qu'on vient de lui confier. Les filles la rassurent :

— Rien n'arrive par hasard, tu sais.
— Et puis, t'inquiète, monsieur Etchegoyen ne va pas risquer de couler sa boîte !
— Oui, je sais. Mais…
— Mais rien du tout ! Tu vas être géniale.
— Maïa a raison. Profite de cette opportunité, le reste suivra.

Mojito et tapas vont bon train alors qu'un groupe de surfeurs se lance à l'assaut des vagues éclairées par le soleil couchant. L'un d'eux chute dans l'eau. La nuit tombante ne permet pas de voir s'il remonte à la surface. Les filles laissent leurs verres sur la table et s'élancent vers la plage.
Visiblement, le surfeur ne réapparaît pas puisque l'un de ses camarades fait signe d'appeler les urgences. C'est Elaura qui s'en charge tandis que les autres scrutent les vagues.

Les secours arrivent rapidement. L'attroupement qui s'est constitué le temps que les pompiers débarquent s'ouvre pour les laisser passer. Maïa ne manque d'ailleurs pas de remarquer que l'un d'entre eux est

charmant. Puis, elle est surprise d'y reconnaître son nouveau « jouet sexuel » comme elle aime l'appeler devant ses amies, qui savent bien que c'est beaucoup plus que ça même si elle n'est toujours pas prête à l'admettre.

Le temps que les pompiers rejoignent le bord de l'eau, deux surfeurs en sortent en en tenant un troisième. La pénombre et le nombre de curieux empêchent les filles de voir de qui il s'agit. L'homme est pris en charge par les secours. Il est transporté à l'hôpital pour des examens. Il a perdu connaissance, mais reprend ses esprits une fois dans le VSAV[2]. Le véhicule rouge s'éloigne sirène hurlante vers le CHU de Bayonne.

La petite foule se disperse, chacun retournant à son occupation originelle. Les surfeurs, quant à eux, remballent leur matériel. Les planches sont déposées sur les toits de leurs voitures, ils enlèvent leur combinaison et enfilent leurs tenues de ville. Certains rejoignent le bar où sont les filles, pour terminer la soirée autour d'un verre, et se remettre des émotions qu'ils viennent de vivre.

Amélia surprend la conversation de deux d'entre eux bien malgré elle et apprend que le surfeur n'est autre qu'Ander. Son expression change du tout au tout et inquiète ses camarades.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— C'est Ander…

— Quoi, tu l'as vu où ? fait Elaura en cherchant le jeune homme du regard.

— C'est Ander qui est parti avec les pompiers.

— Oh !

Amélia ne sait pas trop quoi faire. Après tout, ils ne sont que collègues de travail, rétorque-t-elle à Maïalen quand cette dernière lui propose d'aller à l'hôpital.

— Vous êtes également amis, lance Elaura, et une amie a le droit de s'inquiéter.

— Oui, mais…

— Prends tes affaires, on y va !

Elaura ajoute avec moins d'autorité :

— Il sera ravi de voir une tête connue, là-bas.

Ce qui finit de la convaincre. Elles rejoignent l'hôpital en un temps

record, mais à l'arrivée, le jeune homme est déjà pris en charge par l'équipe d'urgentistes. Elle ne peut donc pas le voir. Déçue, elle attend tout de même d'avoir des nouvelles avant de quitter les lieux.

Chapitre 29

Inquiétudes

Le week-end se passe douloureusement pour Amélia. Elle est préoccupée. Ander est dans toutes ses pensées malgré les paroles encourageantes du personnel soignant.

Elle n'a pas de nouvelles de lui depuis le vendredi soir. Elle est partie de l'hôpital dès que le médecin lui a dit que tout allait bien, que son petit ami allait se remettre, mensonge éhonté inspiré par Maïalen pour obtenir des informations. Ensuite, elle a quitté les lieux avant l'arrivée des proches de Ander, à savoir son cher patron et père du concerné : Bizen Etchegoyen. Il venait de passer l'entrée du service des urgences quand les filles sortaient. Amélia a juste eu le temps de tourner la tête pour ne pas être vue. Précaution inutile puisque le père regardait droit devant lui, avançant d'un pas pressé, visiblement très inquiet.

Depuis, elle n'a pas osé y retourner ne sachant comment justifier sa présence auprès de monsieur Etchegoyen, son directeur qui sait très bien que son fils n'a pas de petite amie, tout du moins s'il en a une, que ce n'est pas elle.

C'est finalement au bureau qu'elle en apprend davantage. Nouvelles qu'elle obtient quelques jours plus tard grâce à son don d'invisibilité puisqu'elle surprend dans le couloir la conversation entre l'assistante de monsieur Etchegoyen et la peste du service communication, Beatriz, la première expliquant à la seconde que le fils du patron doit sortir ce matin de l'hôpital, et que par conséquent, Bizen ne sera pas là de la journée.

Elle rejoint son bureau, quelque peu soulagée par ce qu'elle vient d'entendre. Arrivée dans son espace de travail, enfin celui qu'elle

partage maintenant avec Lorena, qui ne reviendra que dans six mois, rien n'a bougé sur la table de travail de sa collègue, hormis les dossiers dont Amélia avait besoin pour prendre la suite.

Elle s'assied, respire un bon coup et consulte sa boîte mail. Pas de message urgent. Seulement un email de Elaura qui lui annonce que Maïa ne va pas très bien et qu'elle passe la voir dans la soirée. Elle demande si elle compte sur elle pour la rejoindre. La réponse est évidente :

— Bien sûr que tu peux compter sur moi ! Vers quelle heure tu veux qu'on s'y retrouve ?

— Tu finis à quelle heure ?

— Dix-sept heures.

— OK. Alors on se retrouve chez Maïa à la demie.

Voilà autre chose ! se dit Amélia en raccrochant.

N'ayant aucune idée de ce que son amie peut bien avoir, elle a beau réfléchir, elle ne voit pas, elle se sert un café et décide de se remettre au travail. Après tout, elle aura les réponses au cas « Maïalen », ce soir. Son esprit ne met pas longtemps à occulter ses inquiétudes et à se concentrer sur ses dossiers.

Sa charge de travail lui occupe assez l'esprit pour lui éviter de penser trop souvent à Ander, ou encore à Maïalen.

***

Le lancement des produits pour la commande de l'hôtel est fait, les premiers échantillons devraient arriver sous peu. Lors de la présentation, la plupart des produits avaient été présentés sous forme de croquis 3D, et ils avaient en leur possession seulement les prototypes des nappes et serviettes, pour montrer le rendu réel des couleurs et du tissu. Mais la qualité de ceux-ci a convaincu, il ne leur restait plus en rentrant qu'à mettre en marche les ateliers de tissage et de confection, fraîchement acquis par la société en pleine expansion, a-t-elle appris un peu plus tard, au détour d'une conversation avec Lorena, puisque la commande officielle a suivi de quelques jours à peine leur retour de Paris. Même si le mail de confirmation de réservation avait suffi à lancer la réalisation des produits.

Amélia a d'ailleurs été surprise de constater que cette dernière comportait aussi un assortiment de sacs et trousses créés par ses soins. Ils auront leurs places dans la boutique de souvenirs de l'établissement parisien. Un test pour la firme qui envisage, si les clients sont au

rendez-vous, de fournir toutes les autres boutiques au sein de leur chaîne.

De retour de voyage, elles avaient prévu d'aller visiter les nouveaux ateliers, pour que la jeune femme voie comment naît leur matière première, mais la situation de santé de Lorena a avorté ce plan. Il faudra à l'occasion qu'Amélia ose en parler à monsieur Etchegoyen… quand il sera de retour. Mais ça, ce sera seulement quand son fils sera sorti de l'hôpital.

Et si je prenais des nouvelles de Lorena ? Avec la presque noyade de Ander, elle n'a pas dû pouvoir emménager encore…

Elle s'empresse de composer le numéro et laisse la sonnerie faire son œuvre.

— Oui, allô ? fait une voix éraillée.
— Oh mince ! Je te réveille, on dirait ! Désolée, je te rappelle plus tard…
— Mais non, Amélia, t'inquiète, je passe ma vie à dormir !
— Tout va bien ? Tu n'as besoin de rien ?
— Tout va bien. Mais je suis heureuse de t'entendre ! Raconte-moi un peu ce qu'il se passe au bureau ! Je m'ennuie à mourir, si tu savais !

Elles discutent un moment puis c'est Lorena qui raccroche, en lui disant de passer la voir dès qu'elle en aura envie.

— Je n'y manquerai pas ! Prends soin de toi d'ici là !

Amélia reprend son travail, après lui avoir promis de venir en début de semaine prochaine.

— D'ailleurs, j'ai retrouvé un lot de cartons. Je t'amène ça lundi après le boulot comme ça je t'aiderai à les remplir.

Sans l'histoire de Maïa, je serais venue ce soir, pense-t-elle tout en donnant rendez-vous à Lorena, *mais ce week-end va lui être consacré. J'espère qu'il n'y a rien de grave…*

La fin de journée approche à grands pas. Amélia range ses affaires, prépare son bureau pour la journée de lundi et quitte l'entreprise en toute hâte. Cette histoire avec Maïalen lui semble bizarre. Elle en oublie presque l'hospitalisation de Ander.

Lorsqu'elle arrive devant chez son amie, une demi-heure plus tard, comme convenu. Elaura l'y attend déjà.

Chapitre 30

Virée à Itxassou[3]

— J'ai sonné, mais elle ne répond pas.
— OK. J'ai ses clés. On monte !

Arrivées devant la porte de l'appartement, le silence les accueille. Elaura tente un dernier coup de sonnette avant qu'Amélia ne déverrouille la serrure et les deux amies constatent que l'appartement est vide. Elles font le tour de toutes les pièces du logement, mais aucune trace de leur amie.

Inquiètes, l'une et l'autre essaient à tour de rôle de l'appeler. Aucune réponse.

— C'est étrange qu'elle ne réponde pas ! Son téléphone est greffé à son oreille, d'habitude !
— C'est vrai…
— Pourquoi on est venues, au fait ? demande soudain Amélia.
— Elle m'a dit qu'elle n'allait pas très bien, qu'elle voulait partir loin…
— J'ai une idée !

Elaura regarde son amie, interloquée. Amélia s'explique :

— Tu ne te souviens pas ?
— De quoi je devrais me souvenir ?
— Quand on était au lycée, où nous emmenait-elle en week-end les fois où elle n'était pas au mieux de sa forme…
— T'es un génie ! On y va ! En plus, j'adore l'endroit.

Heureusement que c'est vendredi, car les filles prennent la route pour rejoindre Maïalen chez son Amatchi[4].

— En route pour Itxassou !

Évidemment, Amélia a vu juste, Maïalen est bien là et les accueille un immense sourire fendant son visage.

— Oh, les filles, comment vous avez deviné ?
— On te connaît, répond Amélia en adressant un clin d'œil à Elaura.
— Vos chambres sont prêtes, annonce une voix éraillée que les filles reconnaissent immédiatement.
— Amatchi, mais comment avez-vous su ?
— Quand ma Maïalen débarque, vous n'êtes jamais loin, mes chéries…

C'est vrai que depuis le lycée, les filles ont passé quelques fins de semaine dans le domaine, ressourçantes et très « terroir ». Elles sont toujours reparties revigorées de ces courts séjours, y trouvant chaque fois la réponse à leurs maux.

Après les embrassades avec la vieille dame, il est temps d'aller se poser un peu sous la véranda. Le soleil est présent, mais la température décline vite en cette période de l'année. Les soirées printanières sont encore trop fraîches pour les passer dehors. Après un apéritif à la cerise, évidemment, le préféré de la matriarche, le repas est servi : un marmitako[5] préparé à partir de la recette familiale, qui sera bientôt transmise à Maïalen.

Les filles se régalent, félicitent la cuisinière qui ne tarde pas à regagner ses pénates, laissant la jeunesse refaire le monde à loisir.

Maïalen n'a pas besoin de dire grand-chose pour que ses amies comprennent l'objet de son tourment. Le beau serveur de la jeune femme s'en est allé sans laisser d'adresse. Ce qui a anéanti Maïa.

— Pourtant, je m'étais juré de ne pas m'attacher, dit-elle entre deux sanglots.
— Maïa, tu sais bien qu'on ne contrôle pas les élans du cœur…
— Oui, je le sais bien, mais…
— Mais le cœur a ses raisons que la raison ignore…
— Je n'aurais pas mieux dit, fait Amélia, pensive.
— Regarde Amélia ! glousse Elaura. Finalement, tu t'en sors plutôt bien, elle, ça fait des années qu'elle en pince pour Ander…
— Oh oui, notre éternelle amoureuse… répond Maïa, un faible sourire naissant à travers ses larmes.

Les autres lui sourient à leur tour, et cette amitié est le meilleur remède pour panser les plaies de la jeune femme.

— Que ferais-je sans vous, les filles ?

— Tu ne serais pas obligée de nous prêter un pyjama ! s'exclame Elaura en riant.

— C'est vrai qu'on est parties complètement à l'arrache ! enchérit Amélia.

Elles se servent un dernier verre et trinquent à leur belle amitié avant de partir se coucher… Enfin, regagner la chambre pour l'une de leurs épiques soirées pyjama.

Depuis sa propre chambre, Amatchi pose son livre sur le chevet et éteint la lumière, un sourire plaqué sur ses lèvres fines de grand-mère, ravie d'entendre sa petite-fille rire ainsi.

Chapitre 31

Ander est revenu.

Il aura fallu deux semaines de plus à Amélia pour enfin oser lui parler d'autre chose que de boulot, elle a pris soin de l'éviter la semaine de son retour, chose devenue aisée puisqu'elle ne partage plus le même espace de travail. Mais en se rendant à une réunion, elle le croise, sortant du bureau de son père. Elle commence par lui demander comment il va, puis s'excuse de ne pas avoir pris le temps de le voir la semaine passée.

— Beaucoup de boulot, tu te doutes bien.
— Ouais, je comprends. Tu…
Elle regarde sa montre et lui dit :
— J'ai réunion avec ton père, là. Tu m'excuses. À toute !
— Ah… OK… À plus tard alors.

Ils échangent à peine quelques mots puisqu'elle est attendue.

Il a l'air de vouloir la retenir, mais elle se dit qu'elle se fait sûrement des idées. Et de toute façon, elle ne peut pas se permettre d'être en retard. Depuis que Lorena est en arrêt, elle se voit confier de plus en plus de projets, ce qui l'enchante. Elle gagne en assurance, du moins, d'un point de vue professionnel…

Côté personnel, cela devrait suivre, non ? espère-t-elle du plus profond de son être.

Le boulot l'accapare toute la journée. Elle a à peine pris le temps de manger un sandwich devant son ordinateur.
Un peu plus tard dans cette même journée, n'y tenant plus, Ander toque à la porte ouverte et la surprend concentrée sur sa tâche.

— Un problème ? demande-t-elle sans lever les yeux vers lui.

— Pas vraiment…
— Alors quoi ?
— Ça te dit te venir boire un verre après le boulot ?

Surprise, elle met du temps à lui répondre, ce qui obscurcit son beau regard argenté, synonyme de peur qu'elle refuse. Il ajoute alors avant qu'elle n'ouvre à nouveau la bouche :

— Il faut que je te parle.

Puis, il s'en est retourné comme il est venu.

Cette dernière phrase a empêché Amélia de se concentrer sur son travail jusqu'à la débauche. Moment où elle a littéralement couru jusque chez elle, a déballé toute sa garde-robe pour trouver la tenue idéale. Douche et coiffage ont été réalisés à grande vitesse, avant de revenir se changer, trouvant finalement sa première tenue pas adéquate pour un premier rendez-vous.

Son choix s'est porté sur un jean, un petit haut, trop sage, aurait dit Maïa si elle l'avait aidée à se préparer, et une touche de maquillage. Elle se regarde une dernière fois dans la psyché de sa chambre, jette un regard sur son lit où s'amoncelle le contenu de son armoire, qu'elle décide de ranger avant de partir.

Quand elle arrive au Bar de la Plage, il est déjà là. Elle l'observe fixer l'océan.
Il est tellement beau ! se dit-elle avant de continuer son chemin vers lui.
Elle avance, en prenant garde de ne pas se dévoiler trop vite, et le surprend en arrivant à sa hauteur d'un « salut ! »

Il tourne la tête vers elle et sa bouche s'élargit jusqu'à montrer ses belles dents blanches bien alignées. Elle s'installe en face de lui et se rend compte qu'il a déjà passé commande. Elle est étonnée de le voir avancer devant elle, un verre de vin blanc.
— Comment…
— Chut… C'est moi qui parle. Sinon, je n'arriverai jamais à te dire tout ce que j'ai à te dire.
— Ah…

Elle se tait donc, lève son verre, lui fait signe de se lancer et porte le breuvage à ses lèvres. Ce qui fait manquer un battement au cœur du jeune homme. Il commence par lui parler de l'accident de l'autre soir,

qu'il lui a semblé la voir à son chevet, du moins, la sentir à ses côtés. Mais lorsqu'il a ouvert les yeux, il n'a vu que son père se tenir près de lui. Elle l'écoute et son estomac se serre quand il prononce les mots révélant ses sentiments :

— Tu sais, quand je t'ai vue la première fois dans les couloirs, je… n'en croyais pas mes yeux… tu es toujours aussi belle… Enfin, ce n'est pas facile…

— Je…

— Non, ne dis rien. Si je m'arrête, je ne te dirai peut-être jamais tout ça… tout ce que j'ai sur le cœur.

Il prend une gorgée de sa boisson, elle l'imite, puis une grande inspiration plus tard, il continue :

— Ça faisait des années que mon père me tannait pour que je m'investisse dans la société, et au moment où enfin j'ai accepté… te voilà. Partager le même espace de travail alors que je ne rêve que d'une chose depuis si longtemps est… compliqué.

Elle le regarde, choquée. Elle se méprend d'abord sur ce qu'il dit, puis, en plongeant ses yeux dans les siens, dans ce regard qui lui plaît tant depuis le lycée, son cœur manque un battement quand elle entend sa dernière phrase :

— Je crois que je suis tombé amoureux de toi dès le premier jour.

Si tu savais depuis quand j'attends ce moment, ne peut-elle s'empêcher de penser.

Mais elle ne l'interrompt pas et lorsqu'il se lève pour s'approcher d'elle, sa peau frémit au simple contact de la paume de sa main si chaude sur sa joue si froide. Il s'approche doucement, rive ses yeux aux siens, d'une œillade ardente ne mentant pas sur son envie d'elle. Lorsque leurs lèvres se touchent, elle sent toute l'électricité parcourir leurs corps, et tout autour d'eux disparaît.

Elle soupire de plaisir et ne veut en aucun cas que ce moment de pure tendresse s'arrête. Pourtant, il fait un pas en arrière pour la contempler, n'en revenant pas non plus de l'intensité de ce baiser.

Leurs regards restent accrochés l'un à l'autre, les yeux verts de la jeune femme envoûtant les yeux gris du jeune homme. Où est-ce l'inverse ?

Leurs deux cœurs battent à un rythme effréné, mais en parfaite harmonie, comme deux parties d'un même ensemble. Leurs bouches se retrouvent à nouveau, avec plus de passion encore. L'un comme l'autre ne veut se détacher. Leurs mains se font un peu plus

hasardeuses, jusqu'à ce que leur étreinte les soude l'un à l'autre. Les frissons de désir parcourent chacun des deux corps. Leurs peaux ne demandent qu'à s'accorder. Lorsque leurs bouches se séparent, un seul signe de tête et leurs prunelles toujours captivées, ils s'éloignent en laissant leurs verres à moitié pleins sur la table. Ils regagnent le cocon de la jeune femme pour se découvrir plus encore. Le chemin à parcourir leur semble bien trop long. La main de Ander remonte le long de la cuisse d'Amélia dès qu'il n'a pas besoin de la garder sur le levier de vitesse. Elle lui indique la route, le souffle court, impatiente. Par chance, une place est libre, juste au pied de son immeuble. Ils montent en toute hâte vers l'appartement, courant dans l'escalier menant au deuxième étage. Ils s'embrassent alors qu'elle cherche ses clés au fond de son sac à main. Elle s'écarte une fois qu'elle les tient et déverrouille la porte en un temps record. Ils sont à peine à l'intérieur que les festivités reprennent. Chaque centimètre de peau de l'un répond à celle de l'autre dans un accord qui les laisse pantois et à bout de souffle. Ils prennent leur temps, bien que rongés par un désir partagé, ils explorent le corps de l'autre avec justesse et délicatesse, jouant des réactions de leur partenaire. Ils partagent un amour passionné, intense, leurs corps s'accordant parfaitement. La douceur fait place à la brutalité de leurs sentiments, trop longtemps contenus dans chacun d'eux et leur extase explose dans un râle de gémissements.

La nuit est toute à eux, et rien ne compte pour les deux amoureux que le plaisir d'être ensemble, et le plaisir tout court. Ils auront bien assez de temps plus tard pour discuter.

Après tout, cela fait si longtemps qu'ils s'attendent.

***

— Mieux vaut tard que jamais ! commente Maïa le samedi suivant, lors de leur traditionnel déjeuner du samedi, auquel bien sûr le jeune homme n'est pas invité et où il ne le sera jamais. Toutes trois en font le serment.

Amélia est folle de bonheur et ses amies sont ravies pour elle. Elle partage leur soirée à la plage, en n'omettant aucun détail sur leur premier baiser, mais :

— Vous n'en saurez jamais plus !

— Tu te rends compte, Elaura, si notre éternelle amoureuse a pu passer ce cap, que de perspectives pour nous !

Le fou rire est général et Amélia n'a jamais été aussi radieuse. Mais

qui voit-elle marcher le long de la plage ?

— Oui, c'est bien lui ! De retour sur sa planche !

Les filles n'en perdent pas une miette, car il n'est pas seul. Si Amélia n'a d'yeux que pour son beau blond à la peau mordorée, les autres se délectent des corps déjà bronzés de ses compagnons.

Épilogue

Quelques jours plus tard

Alors qu'elle s'éveille et s'étire lentement, Ander a déjà les yeux grands ouverts et ne perd pas une miette du spectacle. Il l'observe commencer à bouger, le drap ne la couvre pas complètement et lorsqu'elle se tourne, elle se retrouve sur le dos et commence ses étirements tel un chat qui vient de se réveiller, il se délecte du spectacle de ses seins si parfaits qui suivent le mouvement, un grand sourire aux lèvres.

Elle ouvre enfin les yeux et croise son regard qui ne laisse aucun doute sur ce qu'il s'apprête à faire. Il se penche alors doucement vers elle, dépose un baiser chaste sur ses lèvres alors que sa main se pose sur la peau nue de la jeune femme. L'effet est immédiat : elle répond à cette invitation charnelle avec force frissons. Son épiderme réagit à chacune de ses caresses, au moindre de ses effleurements. Ce qui l'amuse beaucoup, constate-t-elle, rieuse.

Leur baiser devient plus passionné et leur étreinte d'autant plus intense.

Ils restent tous deux un moment enlacés, après être tombés de plaisir, avant d'enfin se lever et profiter de cette belle journée d'été.

— Que veux-tu faire ?
— À ton avis…
— OK. Direction la plage !

Alors qu'elle lézarde sur son drap de plage pour deux personnes, Ander s'en donne à cœur joie, il maîtrise parfaitement son art. Cachée derrière ses lunettes de soleil, Amélia l'observe surmonter et disparaître tour à tour dans les rouleaux. Il glisse sur les vagues avec une aisance et une grâce qu'elle lui a toujours connues. Elle n'en revient pas d'être là, avec lui, elle en a rêvé tant de fois alors qu'elle était lycéenne qu'elle a l'impression que c'est trop beau pour être vrai. Elle l'observe encore sur la nouvelle vague qu'il vient de prendre puis se tourne et se plonge dans sa lecture du moment.

Quelques instants plus tard, elle est surprise par des gouttes d'eau qui tombent sur son dos. Ander est en train de s'ébrouer au-dessus d'elle et rit de bon cœur lorsqu'elle se retourne sous l'effet de la surprise. Elle râle en lui montrant qu'une goutte est tombée sur son livre.

— Tu vas me le payer ! fait-elle en l'obligeant à se baisser vers elle.

D'une main ferme, elle l'attire à lui. Il n'oppose qu'une faible résistance. Ils s'embrassent, observent un peu l'océan et remontent la plage une fois que les premiers touristes s'amoncellent.

Ils décident de déjeuner au restaurant, avec vue face à l'océan.

— Tu sais, commence Ander, j'ai longtemps rêvé de ce moment…
— N'importe quoi ! On ne se connaît que depuis quelques mois, et encore de vue…
— On se connaît depuis bien plus de temps que ça…
— …
— Tu as hanté mes nuits de lycéen bon nombre de fois, tu sais…

Incrédule, elle n'arrive pas à concevoir ce qu'il est en train de lui dire. Enfin si, mais elle s'est toujours imaginée qu'il ne l'avait jamais remarquée. Il lui raconte sa version des choses, lui relate la fois où ils se sont fixés à travers la vitre du réfectoire, quand il lui a tenu la porte, d'ailleurs il s'est bien amusé lorsque la scène s'est reproduite au bureau…

— Et tu sais pourquoi cet endroit est celui que je préfère entre tous ?
— Vas-y, éclaire-moi, répond-elle, mielleuse.
— Lorsque je sors de l'eau, je regarde droit devant moi, tu es toujours à la même table… Tu n'imagines même pas à quel point ça me faisait mal ces dernières années de ne pas te voir assise, là… J'ai trouvé le temps long.

Elle veut lui demander pourquoi ne pas être venu vers elle avant, mais les mots lui manquent.
Il devine sa question et répond :

— J'ai toujours eu du mal à parler aux filles.

Elle s'esclaffe et l'embrasse.

Maïalen avait raison, se dit-elle, *nous sommes les mêmes*.

— Dire que l'on a perdu tout ce temps à cause de notre manque de

courage envers le sexe opposé !

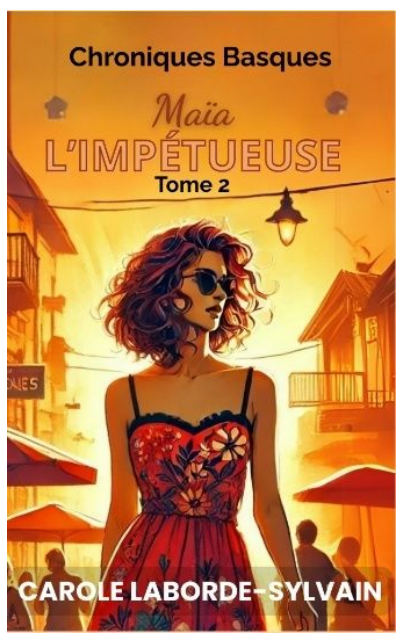
— C'est clair ! Il nous faut rattraper tout ça maintenant !

Elle ne peut s'empêcher de sourire tout en répondant à son baiser. Mon Dieu qu'elle se sent bien ! Elle voit la vie en rose et souhaite de toute son âme que cela dure toute leur vie.

FIN

Vous en voulez plus ?

Rendez-vous dans le tome 2 des Chroniques Basques avec en premier rôle Maïa



Et si l'amour n'attendait aucune permission ?

Maïa, employée de bureau, vit seule avec son chat Mistigri. La légèreté, c'est son mode de vie, son crédo qu'elle clame haut et fort. Les conquêtes ? Elle les multiplie au gré de ses envies, sans se soucier du lendemain.

Mais quand elle croise la route de Zacharie Legrand, un homme qu'elle trouve extravagant et hautain, elle ne peut s'empêcher de penser qu'il est tout ce qu'elle déteste.

Pourtant, les épreuves vont les rapprocher.

Maïa sera-t-elle prête à éprouver des sentiments pour quelqu'un ? Et acceptera-t-elle qu'un homme tombe amoureux d'elle ?

Scène Bonus : Soirée Lorena/Bizen

Hier soir, alors qu'elle venait tout juste de fermer la porte sur Amélia, trois coups se sont fait entendre. Elle a été surprise de voir qui se tenait derrière cette dernière.

— Tu me laisses entrer ? lui a demandé Bizen de sa voix si chaude, si impérieuse, qu'elle n'a rien pu faire d'autre qu'ouvrir sa porte en grand et lui dégager le passage.

Une fois à l'intérieur, il n'a pas dit un mot de plus, il a plongé les yeux dans son regard, s'est approché d'elle. Son souffle était court, tout comme le sien. Il a glissé sa main dans ses cheveux, au niveau de sa nuque, et a approché son visage du sien, dans un geste très tendre, mais exprimant ce besoin irrépressible de goûter cette bouche sensuelle. Le mal de tête de Lorena a disparu à l'instant même où il a posé ses lèvres sur les siennes. Ce frisson qu'elle n'a jamais pu oublier, malgré les quelque dix années écoulées, était un délice. Elle a bien senti son regard posé sur elle de temps à autre au bureau, mais jamais, elle n'a pris cela pour autre chose qu'un reste d'affection amicale. Elle n'a jamais essayé d'y répondre de quelque manière que ce soit. Bizen avait fait son choix, et elle l'avait accepté.

Elle a voulu reculer, ne pas succomber, mais elle n'a pas pu. L'attraction était bien trop intense et sa volonté a plié sans qu'il ait eu à insister. Son sourire charmeur allié aux pétillements de son regard lui a fait tourner la tête en moins de temps qu'il en a fallu à Bizen pour entrer. Leurs corps se sont rapprochés sans même qu'ils ne s'en aperçoivent. L'électricité dans la pièce aurait pu illuminer toute une salle de spectacle tellement la décharge, ressentie dans chacun de ces deux cœurs battant la chamade, était violente.

Ils se sont aimés, tendrement, puis un peu plus sauvagement au fur et à mesure que leur ardeur augmentait. Leurs corps se sont noués l'un à l'autre, comme s'ils avaient toujours été l'un à l'autre, malgré la séparation, malgré le temps, les creux de l'un se remplissaient des parties plus charnues de l'autre. Ils ont chaviré à l'unisson, ne retrouvant une respiration normale qu'une fois le désir assouvi.

Ensuite, ils se sont fait une boisson chaude chacun et se sont installés pour discuter, beaucoup.

Il avait besoin de la rejoindre. De faire taire cette envie enfouie depuis tout ce temps, autant que d'y succomber à nouveau.

Il l'a rejointe… Ils se sont rendu compte que malgré l'absence, malgré la vie qui passe, chacun n'avait rien oublié de l'autre et que les sentiments d'antan ne demandaient qu'à renaître, avec la même puissance qu'autrefois, toujours présents, toujours aussi forts. La passion est restée intacte.

Bien sûr, cela restera entre eux, ont-ils décidé, du moins pendant quelque temps, celui de trouver quelle place chacun a à donner à l'autre. Bizen ne veut pas brusquer les choses, mais ne voit plus sa vie sans elle. Ses mots, elle les attendait depuis si longtemps qu'elle ne pensait jamais les recevoir. Touchée en plein cœur, ses paroles l'ont envoyée sur un petit nuage, dont elle n'est redescendue qu'au réveil ce matin.

La panique a d'abord fait son apparition quand elle s'est aperçue qu'elle s'éveillait seule dans son grand lit. Mais les draps froissés et sa nudité totale l'ont ramenée à la réalité de la nuit passée, lui confirmant que cette nuit n'était pas le fruit de son imagination. Elle ne peut s'empêcher d'afficher un sourire béat depuis qu'elle a posé le pied par terre.

***

De retour à l'hôtel, chacun regagne sa chambre. Lorena invite d'un simple regard, Bizen à la rejoindre de nouveau. Elle se met à glousser en découvrant que ses yeux semblent lui dire la même chose. Les deux autres mettent son rire sur le compte du trop-plein d'alcool et la rejoignent alors dans un fou rire général.

Lorena a à peine le temps de passer son déshabillé en dentelle, achat qu'elle a eu bien fait de faire un peu plus tôt dans la journée dans l'une des boutiques proches de l'hôtel, que trois petits coups se font entendre sur la porte de sa chambre. Un nuage de parfum sensuel la suit lorsqu'elle va ouvrir. Bizen est attiré à l'intérieur par son nœud de cravate et il se laisse mener jusqu'au sofa sans résister une seconde. Là, une petite bouteille de champagne et un plateau de fraises les attendent.

— Quoi ? fait-elle avec son air félin.

— Carrément !

— Lorsqu'on loge dans un hôtel aussi prestigieux, autant en profiter non ?

Il ne répond rien, préférant déposer ses lèvres sur les siennes. Elle en profite pour dénouer son nœud de cravate qu'elle lui enlève et dépose à côté des fraises. Elle en attrape une, croque dedans et lui donne l'autre moitié. Une gorgée de champagne et elle l'embrasse à nouveau, le pétillement des bulles encore présent sur sa langue. Il se dégage à l'instant où sa « robe de chambre » dévoile ses épaules.

— On dirait que Madame veut jouer… dit-il d'une voix chaude et envoûtante.

Elle répond d'un large sourire. Il l'allonge sur le sofa, attrape à son tour un fruit qu'il partage avec elle. Leurs lèvres se rejoignent dans un

baiser fiévreux pendant lequel il la débarrasse de sa nuisette tandis qu'elle lui ôte sa chemise. Peau contre peau, leurs langues se délectent. Il se relève, attrape la bouteille de champagne et en fait couler une petite rivière entre les deux seins de sa partenaire dont les pointes sont dressées vers lui. Il suit le cours du liquide de sa langue, depuis son nombril jusqu'à sa poitrine. Elle gémit de plaisir. Il la réprimande, lui signifiant que ce n'est que le début. Elle se tortille sous ses baisers, le caressant et le pressant contre elle. Son épiderme est très réactif, il s'en amuse. Il prend une nouvelle gorgée de champagne, mais ne l'avale pas, il descend jusqu'à son entrejambe et y dépose quelques gouttes, savamment. La réaction est immédiate. Il s'en délecte jusqu'à avoir terminé sa gorgée. Puis recommence. Alors qu'il sent que le désir de Lorena monte de plus en plus, le sien se fait également plus pressant. Mais il aime la voir à deux doigts de basculer. Il en joue encore un moment avant de remonter tout en déposant sur son corps frémissant de petits baisers. Il finit par prendre ses lèvres avec gourmandise tandis qu'elle le débarrasse de ses derniers vêtements. Lorsqu'elle le sent en elle, son regard se pose dans ses yeux brûlants de désir, elle répond à ses mouvements avec une faim non dissimulée. Il donne le rythme. D'abord lentement, la regardant se cambrer à chaque fois qu'il pousse contre son bassin, de plus en plus loin, de plus en plus vite. Il ne lui faut pas beaucoup de va-et-vient avant qu'elle n'explose. Il la rejoint rapidement dans son extase et s'écroule ensuite contre elle. Ils restent tous les deux imbriqués l'un dans l'autre, le temps de récupérer leurs souffles. Blottis l'un contre l'autre, ils ne se promettent rien, mais apprécient tous deux le moment. Ni l'un ni l'autre n'aurait pu prévoir qu'ils auraient l'occasion de se retrouver après tant d'années. Lorena n'a jamais réussi à l'oublier. Elle est tombée jadis éperdument amoureuse de cet homme, qui en a pourtant choisi une autre : sa propre femme. Il était marié et à cette époque, il n'avait rien de plus à lui offrir que quelques instants volés. Perdue dans ses pensées, elle soupire.

— Tout va bien ? demande la voix suave de l'homme blotti en son sein.

— Oui, fait-elle en lui souriant.

Elle attrape le plateau de fraises, elle n'en a pas mangé deux qu'elle sent déjà le membre de son compagnon durcir à nouveau.

— Hum…

— Second round ?

Elle prend les commandes avant même qu'il n'ait eu le temps de se redresser. Elle prend une gorgée de champagne, lui tend la bouteille dont il s'abreuve alors qu'elle descend vers son pénis gonflé. Elle le prend en bouche et le champagne pétille sur la peau tendue.

— Wow ! fait-il en fermant les yeux.

Elle s’applique à lui donner autant de plaisir qu’elle en a reçu tout à l’heure.

Leurs danses amoureuses les occupent tout au long de la nuit. Et ce sont deux amoureux transis de plaisir et d’allégresse qui s’éveillent le lendemain matin après ne s’être endormis qu’au point du jour.

Heureusement que le programme de cette dernière matinée parisienne est détente et repos avant de reprendre l’avion en début d’après-midi.

Vous avez aimé cette romance ?

Faites-le savoir !

Vous le savez, nos personnages finiraient au fin fond de nos tiroirs si vous n'étiez pas là pour lire les romans que nous, auteurs, écrivons.

D'ailleurs, n'hésitez pas à partager vos ressentis, que ce soit sur vos réseaux sociaux, en discutant avec vos amis, en laissant un commentaire sur les plateformes de vente. En tant que romancière autoéditée, c'est vous qui jouez le rôle le plus important pour faire connaître mes histoires. Alors, un grand merci à vous d'être là.

Carole.

Remerciements

Nous y voilà ! Si vous êtes arrivé jusqu'à cette page c'est que vous avez lu et apprécié cette romance. Je vous en remercie chère lectrice, cher lecteur, car sans vous, Amélia, Ander, Maïalen et tous les autres cesseraient d'exister dès l'apposition du point final.
Alors ; MERCI !

Ensuite, mon mari et mes enfants, sans qui je ne pourrais faire tout ça. Merci d'être là et de me laisser du temps pour faire sortir tous ces mots. À vous qui jouez à tour de rôle au critique, au soutien et à l'inspiration. Je vous aime fort.

Enfin, merci à mon relecteur préféré (Amour) et mes relectrices, Armelle, Joh et Elisabeth pour vos remarques judicieuses et bienveillantes…

Pour finir, un grand merci à Clarisse, ma correctrice de choc, qui a l'œil sur toutes mes imperfections !

À bientôt pour une prochaine aventure livresque !
Carole.

Bibliographie

Romance :

- Un Espoir pour Noël (octobre 2019)
- L'Éternelle Amoureuse (juin 2020) réédité sous le titre Amélia L'Amoureuse (mai 2025)
- Amour et Confinement (juillet 2020)
- Avalanche de Bonheur (octobre 2020)
- L'Éternelle Impétueuse (juin 2021) réédité sous le titre Maïa L'Impétueuse (juin 2025)
- L'Éternelle Indécise (octobre 2021) réédité sous le titre Elaura L'Indécise (juillet 2025)
- Et si Noël était un commencement (novembre 2021)
- Anges Noirs – Tome 1 – Bapt (2022)
- Anges Noirs – Tome 2 – Jérem (2022)
- Anges Noirs – Tome 3 – Matt (2023)
- Anges Noirs – Tome 4 – Oli (2023)
- Anges Noirs – Tome 5 – Phil (2024)

À paraître prochainement :

- Laponie, Chocolat chaud et toi (2025)
- Anges Noirs – Tome 6 (2026)
- Anges Noirs – Tome 7 (2026)
- Edition spéciale, café brûlant et toi (2025)

Bibliographie

Chapitre 1
Chapitre 2
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Chapitre 17
Chapitre 18
Chapitre 19
Chapitre 20
Chapitre 21
Chapitre 22
Chapitre 23
Chapitre 24
Chapitre 25
Chapitre 26
Chapitre 27
Chapitre 28
Chapitre 29
Chapitre 30
Chapitre 31
Épilogue
Scène Bonus : Soirée Lorena/Bizen
Vous avez aimé cette romance ?
Remerciements
Bibliographie

[1] Goxoki signifie doux en basque et toutes les déclinaisons qui s'en rapportent. Le restaurant aurait donc pu s'appeler : à la douceur de vivre par exemple. Vous voyez l'idée !

[2] Véhicule de Secours et d'Assistance aux Victimes

[3] Petit village basque célèbre pour ses cerises noires.

[4] Amatchi en basque est la douce appellation de grand-mère. Pour le grand-père, on dit Atatchi.

[5] Le marmitako est une spécialité basque. C'est un ragoût de thon bonite aux tomates, oignons et pommes de terre.